

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES RELATIONS
ENTRE LES AUTOCHTONES
ET CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE
L'HONORABLE JACQUES VIENS, COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE À LA
93 RUE ARSENEAULT 2^e ÉTAGE
VAL-D'OR (QUÉBEC) J9P 7B9

LE 11 DÉCEMBRE 2018

VOLUME 171

MONIQUE J. LE CLERC o.c.r.

Sténographe officielle
STENOEXPRESS
201 ch. De l'Horizon
Saint-Sauveur (Québec) J0R

COMPARUTIONS :

POUR LA COMMISSION :

Me EDITH-FARRAH ELASSAL
Me DONALD BOURGET
Me GENEVIÈVE RICHARD

Mme JACINTHE POISSON, agente de
recherche en droit

POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :

Me DENISE ROBILLARD,
Me MARIE-PAULE BOUCHER
Me VINCENT RIENDEAU, pour la
Procureure générale du Québec

TABLE DES MATIÈRES

William Mazzoleni-Valin	7
Brian Blackburn	39
Philippe Meilleur	136, 137
Marjorie Wapachee	136, 171
Audrey Pinsonneault	136, 145
Jean-François Arteau	198

1 **OUVERTURE DE LA SÉANCE**

2 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

3 La Commission d'enquête sur les relations entre les
4 Autochtones et certains services publics au Québec
5 présidée par l'Honorable Jacques Viens est
6 maintenant ouverte

7 **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

8 Alors bonjour. Bienvenue aux gens qui sont avec
9 nous dans la salle. Bienvenue aux gens qui vont
10 nous suivre sur le site de la Commission en cette
11 autre journée le mardi de cette dernière semaine de
12 nos audiences en territoire Anichinabé.

13 Alors je vais demander aux gens qui
14 représentent les parties de se... s'identifier pour
15 les fins du procès-verbal.

16 **MME JACINTHE POISSON,**

17 **AGENTE DE RECHERCHE EN DROIT POUR LA COMMISSION VIENS :**

18 Bonjour Monsieur le Commissaire. Jacinthe Poisson
19 agente de recherche pour la Commission.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Bienvenue madame Poisson.

22 **Me VINCENT RIENDEAU,**

23 **PROCUREUR POUR LA PROCUREURE GÉNÉRALE DU QUÉBEC :**

24 Bonjour Monsieur le Commissaire. Bonjour à tous et
25 toutes. Vincent Riendeau pour la Procureure

1 générale du Québec.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Bonjour. Bienvenue Me Riendeau.

4 Alors madame Poisson vous allez nous présenter
5 le programme de la journée et votre premier témoin?

6 **MME JACINTHE POISSON :**

7 Oui. Ce matin nous avons la chance de recevoir
8 William Mazzoleni-Valin qui est un réalisateur Innu.
9 Par la suite à partir de dix heures trente (10 h 30)
10 nous allons recevoir Brian Blackburn qui est agent
11 d'animation et de communication pour le Réseau
12 jeunesse des Premières Nations.

13 Cet après-midi la section des audiences portant
14 sur les plaidoiries des participants va débiter.
15 Donc nous allons recevoir monsieur Philippe Meilleur
16 Président madame Audrey Pinsonneault coordonnatrice
17 du Centre de recherche et de développement du
18 Regroupement des Centres d'amitié Autochtone du
19 Québec. Et finalement Marjorie Wapachee qui est
20 intervenante en éducation au Centre d'entraide et
21 d'amitié Autochtone de Senneterre.

22 Par la suite à trois heures (3 h) la plaidoirie
23 de Me Jean-François Arteau avocat à la Régie
24 régionale de la santé et des services sociaux du
25 Nunavik va donc clore la journée jusqu'à seize

1 heures trente (16 h 30).

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Bon alors encore un programme intéressant
4 aujourd'hui. Alors je vous laisse aller avec votre
5 premier témoin.

6 **MME JACINTHE POISSON :**

7 Donc ce matin nous avons la chance de recevoir
8 William Mazzoleni-Valin qui est réalisateur Innu.
9 Madame la greffière on pourrait commencer par
10 l'assermentation solennelle?

11 -----

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 William Mazzoleni-Valin
2 Réalisateur, Communauté de Mashteuiash

3 -----

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Alors bienvenue. Il me fait plaisir de vous
6 accueillir à la Commission.

7 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

8 Merci.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 On va vous écouter avec beaucoup d'intérêt.

11 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

12 Est-ce que mon micro est ouvert?

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Ça va bien quand le piton rouge est allumé. Et
15 faites-vous en pas les gens...

16 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

17 Ah. Okay.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 ... à la console vont s'occuper du...

20 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

21 Je voyais pas de la lumière de... je voyais de mon
22 micro mais pas de la mienne.

23 **LE COMMISSAIRE :**

24 Ça va bien aller soyez...

25

1 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

2 Parfait.

3 **LE COMMISSAIRE:**

4 ... à l'aise.

5 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

6 Super. Bien tout d'abord, merci pour l'invitation.

7 Ça fait que je suis très honoré d'être ici pour

8 parler de mon vécu de ce que j'ai entendu. Je vais

9 essayer de faire ça avec... en relatant ma vie

10 personnelle, ma vie professionnelle. Puis voilà.

11 Moi je suis originaire de la communauté de

12 Mashteuiatsh, je suis Métis. C'est pour ça mon nom

13 « Mazzoleni ». Je suis Italien et Innu du

14 « Pikoganie », le Lac Saint-Jean. Je suis ici

15 évidemment en pensant à toute ma famille de là-bas

16 ma, famille Valin, ma famille Rafaël. Et bien

17 entendu je suis ici en pensant à mon père Narcisse

18 Valin.

19 À la naissance on m'a donné le nom de

20 « Tiwetenchu(?) » qui signifie « le Vent du Nord ».

21 Dans la communauté d'où je viens très peu de gens

22 m'appellent « William » ils vont m'appeler

23 « Tchiweton(?) » et c'est... je trouve que c'est

24 très important de garder ça, cette façon de donner

25 à la naissance des noms qui proviennent d'un moment

1 précis ou d'un... comme le mien, c'est mon premier
2 coup dans le ventre de ma mère le premier signe de
3 vie que j'ai donné. Mes parents étaient en forêt
4 dans une tente de prospecteur et ils s'abritaient
5 pour se protéger du vent le vent du Nord. Et là
6 mon père a vu en se levant que ça allait être mon
7 nom finalement. Et je trouve que c'est de... par
8 le nom bien ça débute la question identitaire. Ça
9 commence par comment nous on se nomme entre nous.

10 Je me sens, dans le regard de l'autre toujours
11 plus Innu quand ma famille m'appelle par mon nom de
12 Tchiweton que par William, évidemment.

13 J'ai grandi entre la ville de Roberval et la
14 communauté de Mashteuiatsh. Donc j'ai voyagé
15 pratiquement toute ma vie entre la culture
16 québécoise et la culture Innue. Pour moi aller sur
17 le territoire chasser, pêcher, trapper, cueillir
18 les bleuets dans la saison, ç'a toujours été très
19 naturel et sans aucune question. On était bien sur
20 le territoire. Je crois que j'ai jamais senti le
21 stress et l'anxiété des plus vieux, des Aînés quand
22 on était là dans le bois. C'est un effet que on
23 oublie rapidement en ville, cette façon de vivre
24 plus lentement, plus proche des besoins
25 fondamentaux des êtres humains.

1 Je fais partie de ceux dont le suicide a
2 été... dont j'ai été touché directement. Mon père
3 s'est enlevé la vie à l'âge de trente-cinq (35)
4 ans. Moi j'en avais quatorze (14) et aujourd'hui
5 j'en ai trente-cinq (35) et je me... pardon. Et je
6 me rends compte à quel point il était jeune. Je me
7 rends compte à quel point j'ai toujours plusieurs
8 rêves auxquels je m'accroche. Et il devait
9 certainement n'avoir aussi.

10 Mon père c'est la génération des fils de
11 parents de pensionnats. Pardon. C'est une autre
12 génération qui se frappait au nom lorsque venait le
13 temps de se trouver un emploi en ville. On
14 préférait les Bouchard ou les Tremblay aux visages
15 foncés.

16 Bien sûr il a trouvé de l'apaisement dans
17 l'alcool distillé et hors de ma présence. Il est
18 parti sans demander de l'aide, sans s'ouvrir à
19 l'autre, probablement de peur à se faire rejeter de
20 nouveau.

21 Bref pour ma part je m'en suis bien sorti
22 grâce à l'amour inconditionnel de ma famille, de ma
23 mère et de mes amis. Une fois de plus on peut dire
24 aussi, ici au Québec, que le meilleur remède contre
25 la colère et la haine c'est l'amour, un point c'est

1 tout.

2 Voilà. Je suis très content d'être ici et je
3 vais tenter de répondre le plus sincèrement
4 possible à toutes les questions.

5 Petite anecdote d'introduction face aux
6 préjugés. Hier je suis arrivé à Val-d'Or.
7 J'embarque dans le taxi, je pose des questions au
8 sujet de Val-d'Or, au chauffeur, le nombre
9 d'habitants. Je lui dis que je viens du Lac qu'on
10 a probablement autant de neige qu'ici parce qu'on
11 est un peu à la même hauteur. Ensuite on... il me
12 parle d'une course qu'il avait fait avec un de ses
13 clients qu'il ramenait un client à Rouyn ça avait
14 coûté cent quatre-vingt-seize dollars (196 \$) et ça
15 avait coûté super cher.

16 Après ça il me parle d'une autre course qu'il
17 a fait la veille de Noël vers Thunder Bay avec un
18 autre client que c'est un aller-retour de vingt-
19 trois heures (23 h) qu'il avait complété, ça avait
20 coûté au client mille six cents dollars (1 600 \$).
21 Je réponds - wow! c'est certain qu'il voulait pas
22 manquer Noël avec sa famille. Il me répond -
23 anyway il a dû mettre ça dans ses impôts c'est un
24 businessman. Mais tu sais quoi? En plus il était
25 Autochtone. C'est pas toutes des cassés les

1 Autochtones là.

2 Le chauffeur est probablement très loin de se
3 douter que je suis Autochtone par mon teint pâle...
4 et je réponds quoi à cet homme de soixante-cinq
5 (65) ans qui fume et qui tousse creux? Il me reste
6 le temps de lancer une phrase avant d'arriver à mon
7 hôtel. Je me dit le plus petit geste mérite d'être
8 fait... et hier soir j'avais pas le goût de
9 m'engager à l'éduquer.

10 Je préfère concentrer mes énergies sur la
11 jeunesse plutôt que sur ce genre de génération, Il
12 sera très difficile de faire changer les
13 mentalités. C'est pourquoi je crois beaucoup à
14 l'éducation de la jeunesse à une valorisation de la
15 différence en bas âge. Nos petits-enfants auront
16 peut-être comme parents des enfants plus ouverts.
17 D'ici trois générations quand nous serons arrière-
18 grands-pères, je crois qu'une vraie phase de
19 guérison sera bien entamée.

20 Dans cette anecdote que je viens de raconter
21 il y a un lien qu'on peut faire avec le livre de
22 Deni Ellis Bécharde et de Natasha Kanapé Fontaine
23 « Kuei je te salue. Conversation sur le racisme ».
24 Il parle dans ce livre, à un moment, que quand deux
25 personnes s'allient pour parler en mal d'une

1 troisième personne, ces deux personnes-là ont
2 tendance à se rapprocher plus rapidement que si ils
3 parlaient en bien de l'autre personne. Et c'est un
4 peu ce qui s'est passé, je trouve, hier dans le
5 taxi. On dirait qu'il y a eu un sentiment de
6 proximité à me raconter ces choses-là mais tout en
7 sachant que j'étais pas Autochtone. En tout cas...
8 bref.

9 C'est drôle de venir ici et la première
10 rencontre que je fais à Val-d'Or c'est ce genre de
11 situations-là qui se produit. Je trouve que la
12 Commission, en ce moment, est tout à fait
13 d'actualité et ce genre de situations-là vient de
14 le prouver.

15 Concernant la question : Peut-on dire qu'il y
16 a des progrès au niveau des relations entre les
17 peuples Autochtones du Québec et la société
18 québécoise en général? Je crois sincèrement qu'il
19 y a du progrès, oui, par le simple fait que ce
20 n'est plus un peuple invisible. Le fait
21 d'accroître la visibilité débute un échange d'idées
22 de croyances et de manières de concevoir la vie.
23 Après des décennies de pensionnats ou tout ce qui
24 était Indien était jugé comme mauvais, à retirer de
25 la société. Les nouvelles générations commencent

1 tranquille à guérir de ça. Beaucoup de grands-
2 mères grands-pères oncles tantes pères et mères
3 sont toujours marqués de cette époque-là. Et avant
4 eux j'ose pas imaginer, je crois que c'est encore
5 plus difficile.

6 Je crois qu'en ce moment la vraie conscience
7 début sur ce qu'ont enduré les peuples Autochtones
8 depuis l'arrivée des premiers colons, une blessure
9 ouverte sur à peu près cinq cents (500) ans
10 d'histoire. Qui entame, et je le souhaite de tout
11 mon cœur, une phase de guérison qui prendra son
12 temps.

13 Je crois que ça prend un minimum de deux
14 générations après moi. Donc si on parle de
15 réconciliation on parle d'un réel changement de
16 mentalités qui devra perdurer dans le temps.

17 Parce que le premier argument le premier
18 contre-argument que je vais entendre à la suite des
19 cinq cents (500) ans d'histoire c'est: oui je
20 comprends mais je suis pas responsable des actions
21 de mes grands-parents ni de toute cette conquête-là
22 d'ailleurs. Et à ça je réponds: tu as bien
23 raison. Maintenant ce que je te demande c'est
24 seulement d'écouter les... notre histoire.

25 Peut-être qu'à partir de l'empathie on va

1 arriver à remettre en question comment tout ça
2 s'est passé et concevoir un futur profitable pour
3 nous tous.

4 Ah...! Je vais prendre un peu d'eau.
5 Quels... pour répondre à votre question quels
6 changements les Autochtones et les Québécois non
7 Autochtones doivent-ils apporter dans leurs
8 relations, une réelle réconciliation?

9 Je crois que du côté Autochtone dans le...
10 excusez-moi l'expression anglophone dans le day-to-
11 day, là, c'est de retrouver de faire confiance à
12 l'autre, s'ouvrir à l'autre et essayer d'éliminer
13 la colère intérieure. Je parle ici des générations
14 précédentes qui teintent malheureusement les
15 générations d'aujourd'hui d'un ressentiment plus
16 que justifiable, mais que je crois nuisible pour
17 rétablir un regard neuf à notre propre jeunesse.

18 Dans ma famille je peux le ressentir mais
19 lorsque je vois les nouvelles familles se
20 développer, de ceux de mon âge, je vois aussi leurs
21 regards portés sur l'avenir. Regarder derrière
22 oui, vers le passé pour mieux comprendre, oui.

23 L'accepter c'est primordial mais demain c'est là
24 qu'on s'en va et on ne reviendra pas en arrière.

25 Bref quand j'ai dit ça à un de mes amis

1 Autochtones dans la dernière année il m'a répondu:
2 ce que tu me dis c'est que tu me parles de
3 résilience, de compréhension, d'acceptation, mais
4 on est tannés d'être ceux qui sont résilients,
5 compréhensifs et prêts à faire encore des efforts.
6 C'est ce qu'on nous a toujours dit.

7 Ça m'a bouleversé. J'ai compris à ce moment-
8 là qu'on sait ce qu'il faut faire mais est-ce que
9 l'autre - et je parle ici de nos confrères
10 québécois - sont aussi prêts sinon plus, à faire ce
11 genre de réflexions?

12 Ç'a toujours été dans la... spiritualité
13 profonde Autochtone, le respect de l'autre, le
14 respect de ceux qui nous entourent. Finalement je
15 crois que cette colère peut s'en aller
16 tranquillement en changeant le regard des Québécois
17 vis-à-vis aux Autochtones. Éliminer les préjugés,
18 parler plus fortement du vivre-ensemble.

19 Concernant la question: Quel rôle doit jouer
20 la société civile dans la lutte contre les
21 préjugés, la discrimination et le racisme envers
22 les Autochtones?

23 Bien je vais répondre en pensant à mon champ
24 d'expertise qui est la réalisation vidéo par mon
25 domaine. Pourquoi ne pas commencer par les

1 campagnes publicitaires sur le vivre-ensemble? La
2 discrimination on le fait, avec l'immigration,
3 l'intimidation au secondaire on le fait, mais est-
4 ce que je vois des visages Autochtones? Je crois
5 pas. Éduc'alcool et sans-abri, la sécurité
6 routière, on nous fait l'éducation sur à peu près
7 tout, mais pourquoi pas sensibiliser les gens avec
8 des mises en situation sur le racisme que peuvent
9 vivre les Nations Autochtones, les gens
10 Autochtones?

11 Qu'est-ce que ça crée le regard qui met à
12 l'écart le regard non inclusif? Parler des vrais
13 chiffres *gouvernementals*, ça représente combien
14 dans un budget annuel fédéral, toutes les
15 subventions attribuées aux communautés Autochtones?
16 Je suis à peu près certain que le chiffre est très
17 bas et ça fait partie des préjugés parce que je
18 crois qu'il y a beaucoup de Québécois qui *croivent*
19 que on reçoit des millions ou des millions et des
20 millions et qu'on est des gens riches.

21 On entend tout... souvent encore
22 aujourd'hui... bien qu'on paye pas de taxes, là,
23 c'est très compliqué pas payer de taxes si tu vis
24 pas sur la réserve. C'est vraiment le plus gros
25 préjugé encore à ce jour d'actualité. Ça commence

1 à être temps qu'on passe à autre chose.

2 Pas payer de taxes aussi ça signifie passer sa
3 vie sur une réserve. Est-ce que c'est le rêve de
4 tous les Autochtones? Demandons aux Québécois si
5 ils avaient à choisir entre vivre sur une réserve
6 ou vivre dans un lieu qu'on leur a dit que c'est là
7 que ça se passe si tu veux pas payer de taxes, ou
8 de faire le choix de vivre sa vie où ils le
9 désirent... je crois qu'il y en a beaucoup qui
10 remettraient cette... leurs décisions mettraient
11 leurs décisions en réflexion.

12 Ça te donne pas beaucoup de temps de liberté,
13 ça te donne pas beaucoup de liberté quand vient le
14 temps de choisir ton lieu de vie par rapport au
15 travail que tu feras toute ta vie. Il faut penser
16 à ça aussi quand on dit « pas payer de taxes »
17 C'est...

18 Et aussi j'aimerais parler de pourquoi on
19 remet pas en question le terme « Réserve ». Je
20 trouve que ce terme... dans ce terme je sens la
21 délimitation d'un territoire. On sent encore la
22 ligne qui nous sépare depuis toujours. On parle
23 d'un projet de société inclusif et ce terme devrait
24 faire partie de nos questionnements, parce qu'il
25 vient avec un lourd passé et le mot « Réserve »

1 dans le dictionnaire Larousse signifie:

2 « Territoire dans lequel sont cantonnées
3 les ethnies Aborigènes survivant dans
4 certains pays, comme les Etats-Unis, le
5 Canada, l'Australie, le Pérou et cetera
6 et aux guerres et aux génocides qu'elles
7 ont pu subir lors des conquêtes de leurs
8 régions par les Européens. »

9 C'est ce que le mot « Réserve » veut dire.

10 Alors peut-être qu'on pourrait réfléchir à un autre
11 mot pour désigner les communautés Autochtones?

12 Pour répondre à la question: Quelle place le
13 monde québécois réserve-t-il aux jeunes Autochtones
14 et aux futures générations? Je crois qu'il y a
15 plus de place en arts, pour parler encore une fois
16 de mon domaine, je vais parler des choses que je
17 connais.

18 Le CALQ le Conseil des arts du Canada... du
19 Québec pardon, le Conseil des arts et lettres du
20 Québec et le Conseil des arts du Canada, ont de
21 très beaux programmes pour valoriser le...
22 l'artiste Autochtone, les artistes Autochtones. Je
23 crois qu'à travers la culture on nourrit plein de
24 bonnes choses. L'acceptation, la compréhension, le
25 savoir et le discernement. Je crois qu'il faut

1 renforcer nos efforts à dire à nos jeunes que les
2 métiers artistiques sont là et qu'ils peuvent
3 percevoir un avenir dans ce métier-là.

4 Si la volonté de nos diffuseurs tient toujours
5 à vouloir une télé plus diversifiée, bien offrons-
6 la. Je crois qu'il y a encore... qu'il y aura
7 encore plus de contenu Autochtone si nous avons
8 plus d'artistes à qui nous pourrions donner le
9 mandat. Je pense entre autres aux comédiens. On
10 les compte sur les dix doigts de nos deux mains
11 ceux qui passent à l'écran, et encore là j'aurais
12 tendance à dire qu'on les compte sur une seule
13 main.

14 Pour répondre à la question: En tant
15 qu'Autochtone comment peut-on affirmer son identité
16 culturelle dans une société dominante, une culture
17 dominante? Je crois qu'on peut s'affirmer à
18 travers l'identité qui est la fierté de qui nous
19 sommes. Étant fiers et confiants de soi, les
20 objectifs et les rêves que nous voudrions atteindre
21 sont possibles.

22 C'est primordial de s'identifier à sa propre
23 culture ou du moins de se nourrir de la culture.
24 Ça fait de nous ce que nous pensons ce que nous
25 aimons et ce que nous voulons.

1 Mais il y a un gros « mais ».

2 Comment faire pour que les étudiants puissent
3 continuer à apprendre leurs langues et à être en
4 même temps intégrés et acceptés dans les écoles
5 secondaires on va dire « normales » ? Comment
6 peut-on...? Je sais que dans les communautés on
7 enseigne la langue mais il faut rester à
8 l'intérieur des communautés pour ne pas la perdre.
9 Donc ça fait en sorte que les adolescents et les
10 enfants passent pratiquement toute la phase
11 d'adolescence entre eux et sans nécessairement à
12 être avec les Québécois. Et les Québécois ne sont
13 pas non plus avec les Autochtones donc c'est une
14 question assez délicate et qui mérite une bonne
15 réflexion.

16 C'est un peu comme dire si t'habites en Europe
17 t'es Français et tu veux garder ta culture
18 française. C'est toujours... bien tout le monde
19 est Européen. Tu veux garder ta culture française
20 mais pour t'intégrer à la Belgique il faut que
21 t'aies étudié en Belgique, mais on va tous être des
22 Européens. C'est un peu compliqué mais c'est comme
23 la pression qu'ici ça c'est... Comment s'affirmer
24 son identité culturelle dans une société dominante?
25 C'est assez difficile je crois, mais j'espère

1 possible.

2 Comment s'enrichir de nos différences entre
3 les peuples au Québec? Je crois que ça prend des
4 initiatives comme le Musée Pop de Trois-Rivières
5 qui demande aux Autochtones directement: c'est
6 quoi la part des Premières Nations à la culture
7 populaire québécoise? Ils vont faire une
8 exposition permanente dans leur musée pour relater
9 l'histoire du Québec en demandant justement aux
10 Autochtones qu'est-ce qu'ils croient que les
11 Premières Nations ont laissé, légué à la culture
12 populaire québécoise? Je crois qu'on va en
13 apprendre beaucoup sur ça.

14 C'est un projet qui va débiter en janvier et
15 on m'a demandé d'aller à la rencontre de ces gens-
16 là et j'ai très hâte de juste écouter ce qu'ils ont
17 à dire.

18 Comment on favorise le dialogue? Je crois que
19 le dialogue s'engage dès le primaire et passera par
20 l'éducation et le respect de l'autre dans ses
21 différences. Je crois à une société... éduquée
22 c'est une société saine.

23 Comment mieux faire connaître les Premières
24 Nations et les Inuits à la société québécoise dans
25 son ensemble? Je crois que les films fiction, la

1 publicité, le documentaire, sont de très bonnes
2 avenues pour faire connaître les Premières Nations.
3 Mis à part ça il y a Wapikoni mobile qui s'engage à
4 faire connaître, via des films corporatistes, les
5 entreprises Autochtones, mais il est très rare de
6 les voir à la télévision, voire jamais. De voir
7 notre... une entreprise Autochtone offrir ses
8 services à l'ensemble des Québécois. Pourquoi pas?
9 On dit que dans le travail la plupart du monde
10 s'épanouit. Pourquoi ne pas leur offrir la même
11 tribune? Engager plus de jeunes Autochtones dans
12 les jobs étudiantes parce que lorsque j'étais
13 jeune, et encore aujourd'hui, il y a très peu
14 d'Autochtones qui travaillent en dehors des
15 Réserves, dans des jobs étudiantes... comme je suis
16 vendeur je travaille au Canadian Tire, n'importe où
17 des petites choses. On les voit rarement.

18 Plus les jeunes Autochtones auront accès aux
19 mêmes chances, plus les Québécois les côtoieront,
20 et donc plus nos liens d'amitié se renforceront.
21 Il faut pas seulement inclure les Autochtones dans
22 la culture mais il faut les inclure dans le
23 travail. On passe notre vie à travailler et si on
24 passe notre vie avec quelqu'un, que ce soit
25 n'importe qui, un Autochtone, il va peut-être finir

1 par devenir notre ami?

2 Comment le milieu de l'éducation doit-il
3 contribuer à la réconciliation et au progrès dans
4 les relations? Je crois sincèrement que certains
5 chapitres des livres d'histoire pourraient être
6 remplacés par une discussion ou une réflexion suite
7 au visionnement d'un film par exemple. Comment les
8 jeunes se sentent face à ce qu'ils viennent de
9 voir? On dit souvent qu'une image vaut mille mots.

10 Dans... Je peux penser aux films « Hostiles »
11 ou « Il dance avec les loups » deux films qui
12 devraient être présentés, selon moi, dans les
13 premiers cours d'histoire pour raconter la
14 conquête. Dans ces deux films les deux
15 protagonistes se rendent compte de la souffrance
16 des peuples Autochtones face à l'envahisseur qui se
17 croit tout permis et commencent à se mettre dans
18 leur peau, dans leur situation, et, en fait,
19 deviennent empathiques pour essayer, à leur
20 manière, de faire leur part de les aider. Ils
21 finissent par comprendre qu'est-ce que vivent
22 l'oppression extrême à tous les jours. Je crois
23 que par l'empathie on peut régler beaucoup de
24 choses.

25 Pour les films québécois je pense à « Cheval

1 Indien » qui nous permet de comprendre et de voir
2 comment un Autochtone a pu vivre les pensionnats et
3 là après. Et c'était quoi, à cette époque-là, les
4 mentalités envers eux? Et ça fait pas si
5 longtemps. « Avant les rues » aussi sont tous des
6 très bons films à faire découvrir à notre jeunesse.

7 À travers le film on peut... on démontre par
8 la parole et l'action de nos personnages, des
9 enjeux parfois difficiles à concevoir et à parler
10 comme ça dans la vie de tous les jours.

11 La réconciliation comment y parvenir? C'est
12 une très bonne question. Je crois que les préjugés
13 viennent de l'ignorance. Et pour ceux qui en ont
14 est-ce qu'ils ont déjà été dans les communautés?
15 Est-ce qu'ils connaissent leurs voisins? Je crois
16 que la réconciliation passe par un échange et de ne
17 pas avoir peur de l'autre.

18 Comment voyez-vous votre rôle comme agent de
19 changement? J'exerce un métier qui donne la chance
20 à la parole et qui permet l'ouverture d'esprit.
21 J'espère que les histoires et les images que je
22 capterai tout au long de ma carrière feront écho
23 des deux côtés.

24 Il y a dix-huit ans déjà, mon professeur de
25 politique au cégep, me disait que le plus petit des

1 gestes méritait d'être fait. Il me parlait
2 d'environnement, mais c'est une vertu qui
3 s'applique à bien des domaines, entre autres juste
4 de faire un sourire à l'autre, petit geste qui fait
5 son chemin dans la confiance et directement dans le
6 coeur des gens.

7 Comment entrevoir l'avenir? Quels sont nos
8 rêves? Le rêve le plus grand c'est de réussir à se
9 regarder et de se parler dans les yeux, sans que
10 nos couleurs viennent changer quoi que ce soit dans
11 notre échange. Seulement deux êtres humains
12 ensemble tout ce qu'il y a de plus naturel. Nous
13 parlerons en ce moment d'une société complètement
14 réconciliée.

15 Voilà. Si vous avez d'autres questions si...
16 je suis là.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Merci. Avez-vous des questions?

19 **MME JACINTHE POISSON :**

20 J'aurai pas de questions pour l'instant. Merci
21 beaucoup pour le témoignage.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Alors...

24 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

25 Merci à vous.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Alors je vas offrir aux procureurs des
3 participants. Me Robillard avez-vous une question?

4 **Me DENISE ROBILLARD,**

5 **PROCUREURE POUR LA PROCUREURE GÉNÉRALE DU QUÉBEC :**

6 Non j'ai aucune question.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Me Riendeau?

9 **Me VINCENT RIENDEAU :**

10 Aucune question. J'aimerais remercier le témoin
11 pour son témoignage.

12 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

13 Merci.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Bon. Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez
16 ajouter? Ou si vous avez fait le tour?

17 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

18 Je crois que j'ai fait le tour. J'ai essayé de
19 parler de ce que je connaissais le plus au nom de ma
20 famille et je vous remercie beaucoup pour tout le
21 travail que vous faites présentement. C'est un
22 travail important, une lourde charge, et j'espère
23 que ça va porter fruit. Bravo à vous.

24 **LE COMMISSAIRE :**

25 Merci. Je vous remercie d'avoir accepté de venir

1 partager avec nous. Disons que dans cette dernière
2 étape de nos audiences je souhaitais vraiment avoir
3 un regard des jeunes sur le présent et leur vision
4 de l'avenir, comment les jeunes voient la situation,
5 surtout les jeunes Autochtones, comment voient-ils
6 la situation? Comment voient-ils le développement?
7 Et j'espérais avoir une note d'espoir et c'est ce
8 que je vois dans...

9 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

10 Um-hum.

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 Dans ce que vous me dites. Vous dites il y a des
13 difficultés c'est certain qu'on doit remonter puis
14 parler de cinq cents (500) ans d'histoire
15 d'oppression. C'est certain que le passé... et
16 quand vous disiez bien - c'est pas moi, c'est
17 l'autre c'est mon... ce sont mes ancêtres qui ont
18 causé ça.

19 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

20 Oui.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Bien dans le fond les gens aujourd'hui, les gens qui
23 ne sont pas Autochtones, les allochtones, bon, tout
24 en disant - je n'ai pas causé la situation... on
25 peut dire - bien je prends connaissance de la

1 situation.

2 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

3 Okay.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 J'accepte ce qui s'est passé et on n'a pas le choix
6 on peut pas refaire l'histoire. On peut peut-être
7 la réécrire par exemple?

8 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

9 J'espère.

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 Ou la présenter autrement?

12 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

13 Oui.

14 **LE COMMISSAIRE:**

15 Mais on peut pas la refaire. Ce qui a été vécu a
16 été vécu et d'avoir de l'espoir pour l'avenir de
17 voir comment on peut changer les choses changer les
18 regards. Vous mentionniez et à juste titre à mon
19 avis, les préjugés viennent de l'ignorance ou de la
20 méconnaissance.

21 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

22 Um-hum.

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Ce qui est encore pire que l'absence de
25 connaissances...

1 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

2 Um-hum.

3 **LE COMMISSAIRE:**

4 Lorsque les préjugés sont incrustés puis il faut
5 tasser les préjugés pour être capables d'avoir une
6 vision qui est plus conforme à la réalité. Et de
7 faire des gestes... vous parlez de petits gestes.
8 On croirait entendre « la théorie des petits pas »
9 où chaque... que... qu'à chaque occasion bien des
10 gestes qui permettent d'aller de l'avant, qui
11 permettent de changer l'état des choses, de changer
12 les perceptions.

13 Et évidemment l'éducation, d'aborder
14 l'éducation c'est clair. Et on achève nos audiences
15 et en ce qui me concerne c'est... ce que j'ai
16 entendu me permet de conclure, puis certainement de
17 recommander, même si l'éducation fait pas partie des
18 services publics couverts par l'Enquête, il s'agit
19 certainement d'un élément de solution aux relations
20 entre les Autochtones et les services publics,
21 qu'une éducation dans la population en général, qui
22 connaît très mal les réalités Autochtones, puis on
23 se rend compte que les gens ne connaissent pas les
24 Premières Nations...

25 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

1 Um-hum.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Et les Inuits. Où sont-ils? D'où viennent-ils?
4 Quelles sont les Nations? Les différences? Dans
5 les réalités et dans les... la culture les us et
6 coutumes. Les gens pensent que c'est tout pareil...

7 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

8 Oui.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Ce qui est pas le cas. On se rend compte de ça, là,
11 pour avoir entendu les gens des diverses Nations.

12 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

13 Um-hum.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Alors si on commence... et vous parliez du primaire,
16 effectivement si on commence tout jeunes à amener
17 les gens à comprendre certaines réalités, adaptées à
18 leurs âges évidemment, on parlera pas...

19 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

20 Oui oui.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 ... de pensionnats...

23 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN :**

24 Non non.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Et notamment de maternelles, mais que les gens
2 arrivent graduellement à connaître. Et vous dites
3 bien, être capables de se parler et de se regarder
4 dans les yeux et se comprendre et dire - oui on...
5 chacun doit conserver sa culture, sa langue, mais on
6 peut vivre ensemble puis on peut faire avec être
7 ensemble pour améliorer les relations et faire en
8 sorte que tout le monde puisse avoir une vie qui est
9 acceptable. Puis c'est quand même pas normal, dans
10 une société comme celle d'aujourd'hui, où il y a des
11 communications, où vous parlez justement des moyens
12 de communication de... des arts comme éléments pour
13 transmettre des messages.

14 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

15 Um-hum.

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 qC'est fort c'est puissant.

18 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

19 Um-hum.

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 Et hier justement André Dudemaine qui est... qui
22 s'occupe de festivals du Nord Autochtone, et qui, en
23 fait, la promotion, nous mentionnait que c'est un
24 outil qui est important, mais le peu de présences
25 des réalisations Autochtones au niveau de la

1 télédiffusion ou de ces choses-là. Et vous parliez
2 de... Wapikoni mobile bien on a entendu les gens qui
3 s'en occupent et les réalisations qui se font... des
4 courts métrages...

5 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

6 Oui.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 ... ici et là sur des réalités. Si c'était diffusé
9 plus régulièrement... Vous parlez d'éducation sur
10 les dangers de l'alcool au volant, de toutes sortes
11 de choses, la sécurité, la prévention des accidents
12 du travail. T'sé si on écoute une soirée de
13 télévision on va voir et surtout quand on approche
14 aux Fêtes, là, Educ'alcool, là...

15 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

16 Um-hum.

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 On va en entendre parler...

19 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

20 Oui.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Je suis pas mal certain. Bien t'sé si on avait un
23 peu plus de diffusions sur les réalités Autochtones
24 tranquillement les gens pourraient comprendre qui
25 sont...

1 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

2 Oui.

3 **LE COMMISSAIRE:**

4 ... les Autochtones d'où ils viennent. Puis quand
5 vous dites - bien les gens qui ont des préjugés sont
6 peut-être pas allés sur... dans une communauté ils
7 ont peut-être... ils se sont peut-être donné la
8 peine de s'informer de...

9 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

10 Absolument.

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 De lire t'sé... C'est certain que les gens qui vont
13 dans une communauté vont être bien reçus et les gens
14 sont chaleureux. Et je suis pas certain que les
15 gens comprennent ça...

16 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

17 Non.

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 ... dans la population en général. Alors écoutez
20 je... moi je retiens, je suis content de ce que vous
21 nous dites. Je suis content de l'espoir que...

22 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

23 Um-hum.

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 Que vous manifestez face à la jeunesse. Il faut

1 aller de l'avant.

2 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

3 Oui.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Il faut évidemment accepter les... accepter qu'est-
6 ce qui s'est passé s'est passé, mais peut-être
7 tourner la page puis regarder vers avant.

8 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

9 C'est ce que je crois.

10 **LE COMMISSAIRE:**

11 Puis moi je pense qu'il faut le faire rapidement,
12 dans la population québécoise en général, parce que
13 la résilience à laquelle vous référez bien c'est...
14 il y en a encore de la résilience, on le sent, on
15 l'entend, mais peut-être qu'à un moment donné, comme
16 vous dites, il y a des gens qui sont tannés d'être
17 résilients.

18 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

19 Oui c'est ça.

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 Alors il faut peut-être qu'il y ait un écho de
22 l'autre côté puis dire: bon bien on a des gens qui
23 sont prêts et il faut faire ensemble. C'est
24 certain que ça se fait à deux et en faisant
25 ensemble.

1 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

2 Um-hum.

3 **LE COMMISSAIRE:**

4 Alors je... si vous avez des choses à ajouter je
5 peux vous écouter.

6 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

7 Non non c'est...

8 **LE COMMISSAIRE:**

9 Ah-ah.

10 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

11 J'ai vraiment tout dit.

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 Bon.

14 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

15 Merci beaucoup.

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 Bien c'est moi qui vous remercie puis je vous
18 souhaite de continuer.

19 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

20 Um-hum.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Je vous souhaite beaucoup de courage...

23 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

24 Merci.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Et beaucoup d'espoir, puis de transmettre par votre
2 travail de... des images qui susciteront l'espoir et
3 qui feront connaître les Premières Nations aux gens
4 qui les connaissent pas.

5 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

6 Yes.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 Alors merci beaucoup.

9 **M. WILLIAM MAZZOLENI-VALIN:**

10 Merci beaucoup bonne journée.

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 Alors on va suspendre quelques minutes? Une
13 dizaines de minutes, puis ensuite on passe au témoin
14 suivant? Okay.

15 SUSPENSION

16 -----

17 REPRISE

18 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE:**

19 La Commission reprend.

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 Alors bonjour. Me Elassal vous prenez la relève?

22 **Me EDITH-FARAH ELASSAL**

23 **PROCUREURE POUR LA COMMISSION VIENS:**

24 Oui, tout à fait Monsieur le Commissaire.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Et nous avons Me Robillard et Me Boucher avec nous
2 et Me Riendeau pas tellement loin, pour le
3 Procureur général du Québec.
4 Alors vous allez nous présenter votre prochain
5 témoin?

6 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

7 Oui tout à fait. On a la chance de poursuivre
8 maintenant avec monsieur Brian Blackburn qui est
9 agent d'animation et de communications du Réseau
10 jeunesse des Premières Nations.

11 Donc le partage va porter essentiellement sur
12 le Réseau jeunesse, mais aussi sur sa vision, à
13 monsieur Blackburn, sur différents sujets qui
14 intéressent la Commission, notamment la question
15 des relations entre les peuples au Québec.
16 L'éducation aussi va faire partie de ce qui va être
17 partagé.

18 Donc avant de commencer je demanderais à madame
19 la greffière de vous assermenter sur votre tambour.

20 -----

21

22

23

24

25

VOLUME 171
11 DÉCEMBRE 2018

BRIAN BLACKBURN
AGENT D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION
RÉSEAU JEUNESSE DES PREMIÈRES NATIONS

1

1 Brian Blackburn
2 Agent d'animation et de communication / Réseau jeunesse
3 des Premières Nations
4 Assermenté sur le tambour
5 -----

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Alors bienvenue monsieur Blackburn. Il me fait
8 plaisir de vous accueillir à la Commission. On va
9 vous écouter avec beaucoup d'intérêt.

10 **M. BRIAN BLACKBURN :**

11 Merci. Donc, en fait, je vais commencer par vous
12 présenter le... l'organisme pour lequel, en fait,
13 je travaille présentement. Ça fait un an, en fait,
14 que je travaille pour le Réseau jeunesse des
15 Premières Nations. Sûrement que la majorité des
16 Québécois, presque tous, en fait, ne connaissent
17 pas déjà, en fait, dans les Premières Nations pour
18 avoir fait un... des tournées un peu des
19 communautés, il y a pas beaucoup de gens qui le
20 connaissent.

21 C'est justement ça un peu notre défi Réseau
22 jeunesse des Premières Nations, en fait, Québec-
23 Labrador. Il y a une autre diapo... Oui donc, en
24 fait, je vais vous parler un peu de la structure du
25 Réseau, c'est vraiment très important pour

1 comprendre un peu l'impact et, dans le fond, c'est
2 quoi notre représentation, en fait, au niveau du
3 Réseau jeunesse.

4 Premièrement, en fait, vous connaissez sûrement
5 l'Assemblée des Premières Nations Québec-Labrador ça
6 c'est certain.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Um-hum.

9 **M. BRIAN BLACKBURN :**

10 En fait on est une... comment je pourrais dire...
11 Une branche, en fait, on n'est pas dépendants au
12 niveau de l'administration on est une section
13 finalement jeunesse à l'intérieur de l'Assemblée
14 des Premières Nations Québec-Labrador. Donc on n'a
15 pas notre indépendance si on peut dire, on est
16 seulement là ceux qui représentent le Réseau
17 jeunesse.

18 On a quatre porte-paroles également, donc qui
19 parlent pour nous. Jean-Sébastien Volant de Uashat
20 Mani Utenam. Je veux pas me tromper dans les
21 places par contre. J'ai égal... on a également
22 Claudette Petiquay de Wemotaci Jenny Eshakwan(?) de
23 Manawan et... il m'en manque un... Cédric Grey-
24 Lehoux(?) qui est de la Nation Mi'kmaq (inaudible).
25 Je suis pas certain par contre de la place, mais

1 bon c'est quatre porte-paroles qui sont un peu dans
2 quelques communautés Autochtones réparties.

3 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

4 Brian? Excusez-moi...

5 **M. BRIAN BLACKBURN:**

6 Um-hum.

7 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

8 ...e vous interrompre mais... tout à fait j'ai un
9 petit mot des interprètes juste de...

10 **M. BRIAN BLACKBURN:**

11 C'est bon.

12 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

13 De faire attention peut-être...

14 **M. BRIAN BLACKBURN:**

15 C'est correct.

16 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

17 De parler plus lentement.

18 **M. BRIAN BLACKBURN:**

19 Je me fais souvent dire que je parle trop
20 rapidement.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Que je vous ferai signe...

23 **M. BRIAN BLACKBURN:**

24 Okay.

25 **LE COMMISSAIRE:**

1 Si c'est nécessaire.

2 **Me EDITH-FARAH ELASSAL :**

3 Merci.

4 **M. BRIAN BLACKBURN :**

5 Il y a pas de problème. Donc, en fait, au niveau
6 justement de l'Assemblée des Premières Nations
7 Québec-Labrador, donc on compte quarante-trois (43)
8 communautés. Puis les Inuits ont un peu une
9 structure indépendante de la nôtre, ça fonctionne
10 pas du tout de la même façon au niveau... eux c'est
11 pas des Réserves Autochtones, des petits villages.
12 Donc on représente seulement quarante-trois (43)
13 communautés et destinations.

14 Au niveau de la représentativité on n'a pas
15 vraiment de structure stricte au niveau de la... de
16 notre reconnaissance au niveau de la
17 représentativité des jeunes. Ça fait, en fait,
18 depuis mille neuf cent quatre-vingt-treize (1993),
19 en fait, qu'on essaie de former un réseau
20 finalement pour les jeunes. C'était une demande,
21 en fait, des Chefs qui a été faite en mille neuf
22 cent quatre-vingt-treize (1993) qui demandait
23 justement d'avoir une plus grande part au niveau
24 des jeunes dans les communautés.

25 Des femmes aussi. Donc dû à la naissance de

1 Femmes Autochtones du Québec et également au niveau
2 des Autochtones en milieux urbains. Donc les...
3 c'est... oui les Centres d'amitié Autochtones.
4 Donc ça, ça s'est un peu mis en branle en quatre-
5 vingt-treize ('93) mais on a un petit peu plus de
6 difficulté.

7 Jeunesse, vraiment dans sa structure actuelle
8 c'est plus au début des années deux mille (2000).
9 Donc il y a eu plusieurs structures qui ont été
10 mises en place qui ont plus ou moins fonctionné.

11 Notre défi, pour l'instant en fait, c'est
12 vraiment d'avoir une bonne représentation des
13 jeunes parce qu'en réalité on a juste quatre porte-
14 paroles. On a un financement très très très...
15 très très bas, en fait. On en avait un plus gros
16 avant avec l'administration de Stephen Harper,
17 c'est au niveau canadien, mais donc on est vraiment
18 beaucoup beaucoup beaucoup coupés à ce niveau-là.
19 Donc on a vraiment de la difficulté à avoir la
20 voix, finalement, des jeunes dans les communautés.
21 On essaie de le faire mais bien sûr, le sous-
22 financement ne nous aide pas vraiment à avoir la
23 voix de tous les jeunes dans les quarante-trois
24 (43)... on a quand même quarante-trois (43)
25 communautés à desservir qui sont réparties un peu

1 partout, là. Le défi c'est vraiment l'étalement,
2 en fait. Donc il y a des gens au Nord des gens à
3 l'Est à l'Ouest des fois un peu isolés. Souvent
4 isolés.

5 Mais donc c'est difficile d'avoir vraiment un
6 peu mieux le pouls de tout ça mais on essaie quand
7 même de faire avec ce qu'on peut. Le Réseau dans
8 sa structure essaie de se développer justement on
9 fait de plus en plus d'activités de plus en plus de
10 choses avec... de plus en plus finalement de...
11 d'activités pour aller rejoindre les jeunes.

12 Présentement justement je suis... je fais un
13 projet en changements climatiques. Donc je suis
14 allé rejoindre justement toutes les Nations, le
15 plus de communautés possible, pour avoir un peu
16 leur pouls par rapport à cette... on essaie d'avoir
17 vraiment l'opinion des jeunes. Oui.

18 On essaie vraiment d'avoir, en fait, l'opinion
19 des jeunes, donc c'est vraiment là un grand défi
20 pour nous. Puis moi toutes les fois que je fais
21 quelque chose donc j'essaie vraiment d'aller
22 chercher le plus de communautés possibles, vraiment
23 avoir l'aspect; parce qu'il faut comprendre que ça
24 c'est pas juste pour les jeunes... mais dans les
25 communautés j'ai fait, en fait, une tournée des

1 communautés donc Autochtones dans le cadre d'une...
2 d'un projet sur la persévérance scolaire. Parce
3 qu'il y a beaucoup de décrochage, en fait, au
4 niveau des jeunes. Cinquante pour cent (50 %)
5 des... les jeunes, en fait, Autochtones dans les
6 communautés ne dépassent pas le secondaire 3. Puis
7 après le secondaire 3 il y a cinquante pour cent
8 (50 %) des jeunes qui se rendent pas en secondaire
9 4 ni en secondaire 5, ce qui est beaucoup. Je
10 crois qu'au niveau québécois je crois qu'il y a
11 juste vingt pour cent (20 %) qui dépassent pas le
12 cinquième (5e) secondaire vingt (20) ou vingt-cinq
13 pour cent (25 %). Là c'est cinquante pour cent
14 (50 %) qui dépassent pas le secondaire 3.

15 Donc on a fait une tournée justement dans ce
16 sens. C'était vraiment une priorité on a, en fait,
17 fait un sondage finalement auprès de environ cent
18 cinquante (150) jeunes, en fait, des communautés...
19 de toutes les communautés pour savoir c'était quoi
20 leurs points d'intérêt. L'éducation malgré tout,
21 malgré le fait qu'ils ne... qu'ils ont de la
22 difficulté à l'école, était un des points majeurs.
23 Quarante-huit pour cent (48 %) des jeunes ont
24 répondu que l'éducation était vraiment une priorité
25 pour eux. Malgré leurs difficultés c'est... ça

1 reste quand même une priorité pour eux.

2 La deuxième c'était la culture bien sûr.

3 C'est vraiment très important pour nous.

4 Troisième la santé et ainsi de suite.

5 (Inaudible) également, puis l'emploi, mais c'est

6 vraiment un point principal. Donc dans cette...

7 dans ce cadre-là j'ai fait la tournée des

8 communautés. J'ai fait, en fait, onze (11)

9 communautés différentes de quatre Nations... de

10 cinq Nations différentes. Donc Mohawks,

11 Anishinaabes des Attikameks, Micmacs... je crois

12 qu'il m'en manque une mais... ah-ah ça va peut-être

13 me revenir mais du moins j'ai fait... j'ai quand

14 même eu le temps, là, de discuter un peu avec les

15 jeunes, de prendre un peu le pouls de qu'est-ce

16 qu'ils voulaient.

17 C'est sûr j'avais pas énormément de temps,

18 mais j'ai quand même pu voir que les défis vraiment

19 au niveau des communautés. Qu'est-ce qui est

20 difficile pour nous c'est qu'ils ont pas toutes les

21 mêmes aspirations, dépendamment de leur

22 éloignement, dépendamment de la... de leurs

23 cultures; parce qu'il faut pas... il faut

24 comprendre qu'on n'a pas une culture tous commune.

25 Par Nations déjà elle est souvent très différente.

1 Et même dans les communautés des fois il y a des
2 petites nuances. Donc c'est très difficile, là, de
3 voir un bon... un pouls vraiment de toutes les
4 communautés.

5 Donc c'était ça pour... donc pour le Réseau
6 jeunesse. Donc vraiment notre défi c'est d'avoir
7 une meilleure représentativité on demande de
8 qu'est-ce qui se passe.

9 Bon. J'ai déjà parlé, excusez-moi c'était en
10 quatre-vingt-douze ('92) c'est pas en quatre-vingt-
11 treize ('93). (Inaudible) disparité résolution des
12 Chefs. Donc j'en ai déjà parlé, en fait, création
13 de deux autres institutions[sic] j'en ai déjà
14 parlé. Je prends de l'avance sur mes PowerPoints.

15 Donc je vais parler un petit peu plus de moi,
16 en fait. À certains moments je vais le préciser
17 quand est-ce que je parle plus en mon nom puisque
18 ça fait, en fait, seulement un an que je travaille
19 au Réseau jeunesse, donc j'ai pas nécessairement la
20 vision, le pouls exact de qu'est-ce que... de la
21 perception, finalement, de l'APNQL, de l'Assemblée
22 des Premières Nations ou du Réseau jeunesse. Si je
23 suis pas certain de qu'est-ce que le... de leurs
24 visions à eux, je vais spécifier, là, que je parle
25 en mon nom.

1 Je vais quand même parler de moi. Donc je
2 suis un Innu, en fait, de Mashteuiatsh. Ma mère
3 est née à Mashteuiatsh, c'est au Lac Saint-Jean.
4 Comme William justement qui a passé auparavant. Un
5 peu le même... la même chose donc, en fait, j'ai un
6 métissage culturel puisque mon père était Québécois
7 ma mère était de la communauté de Mashteuiatsh.

8 Donc elle a été dans les pensionnats pendant
9 cinq ans. C'est ça... donc dans les pensionnats
10 pendant cinq ans. Elle m'a pas... elle ne m'en a
11 pas nécessairement beaucoup parlé. Bien sûr
12 c'est... ça c'est rare que les... que nos parents
13 vont nous en parler précisément. Pour eux c'est
14 des blessures très graves.

15 Tout ce que ma mère a réussi à me dire c'est
16 que il y a un an de sa vie qu'elle a oublié. Elle
17 sait pas pourquoi. Elle le sait pas. Elle veut
18 peut-être pas le savoir, en fait. (Inaudible). On
19 sait pas ce qui s'est passé là-bas mais...

20 C'était... je sais que c'est une époque dure
21 pour un peu tout le monde, je pense des fois même
22 pas les Québécois pour n'importe qui ça pourrait
23 être dur, mais je pense que c'était vraiment une
24 expérience très difficile de se faire retirer de
25 qui on est de se faire arracher, autant pour ma

1 mère puis autant que pour mes grands-parents. Mon
2 grand-père, ma grand-mère, ont vécu ça très
3 difficilement. En fait, ils se sont séparés
4 lorsque mes oncles mes tantes sont revenus avec ma
5 mère, ils se sont séparés parce qu'il y avait
6 beaucoup de conflits au niveau familial. Ma grand-
7 mère est partie à l'extérieur parce qu'elle était
8 plus capable de supporter de rester dans la
9 communauté.

10 Ma mère en arrivant, bien sûr dans le monde
11 québécois, on a bien beau parler français puis
12 d'être finalement de religion catholique, on n'est
13 pas plus Québécois pour autant on n'est pas plus...
14 (inaudible) juste un peu des deux côtés tant du
15 côté québécois qu'ils voyaient bien qu'à travers
16 ses traits puis ses actions c'était pas plus une
17 Québécoise ça restait une... excusez-moi du terme,
18 mais une sauvage, finalement. À l'époque c'est
19 beaucoup utilisé. Je l'entendais moi-même des
20 fois.

21 Puis autant du côté des Innus aussi, elle
22 avait perdu sa langue. Elle avait perdu son lien
23 avec sa famille, son lien avec la communauté, donc
24 autant d'un côté que de l'autre elle était pas
25 acceptée ni d'un côté ni de l'autre. Elle était

1 quoi finalement? Elle était rendue où? Je pense
2 c'est pas la seule, je pense c'est la plupart des
3 gens qui ont venu dans le pensionnat c'était ça.
4 Puis j'en parle je sais que c'est pas... notre
5 relation nécessairement directement avec... c'est
6 ce qui a produit, finalement, le conflit actuel ou
7 en tout cas l'effet si on y va au niveau du... des
8 Québécois entre les Autochtones et les Québécois.

9 Mais en réalité je comprends que c'est pas
10 les Québécois non plus qui sont responsables de ça.
11 Je veux dire c'est le gouvernement du Canada qui a
12 instauré les pensionnats Autochtones, c'est eux qui
13 ont mis ça en place, c'est eux qui ont créé cette
14 tentative d'assimilation-là depuis la Loi sur les
15 Indiens, finalement, depuis la tentative
16 d'assimilation en seize... dix-huit cent quatre-
17 vingt-six (1886) je crois.

18 Donc tout est parti de là finalement. C'est
19 dommage parce qu'on était partenaire, à la base,
20 avec les gens de ce monde-ci de... ils sont venus
21 sur notre territoire et puis tout d'un coup on nous
22 disait - bien parfait vous êtes des enfants
23 maintenant, vous avez plus le droit de dire ce que
24 vous voulez. On nous l'a pas dit directement on
25 n'était pas très au courant à l'époque de qu'est-ce

1 qui se passait. Mais finalement c'était le début
2 un peu de la fin. On le savait pas vraiment à ce
3 moment-là, mais c'était le début de notre calvaire,
4 en fait, bon c'était le début de tout ce qui s'est
5 produit par la suite, la tentative de placement
6 dans les Réserves, nous assimiler.

7 Donc ça est allé jusqu'au point actuel
8 aujourd'hui où est-ce que on est un peu détaché,
9 déraciné. On a jamais réussi à nous assimiler. Un
10 peu... je vas faire un peu un parallèle justement
11 avec les Québécois que au final et que les Anglais
12 aussi ont probablement tenté d'assimiler les
13 Québécois, et au final vous êtes encore là. Donc
14 je pense que il y a pas de tentative qui fonctionne
15 vraiment et qui est vraiment réelle, là, au niveau
16 de... l'assimilation. Je pense qu'on a vécu un peu
17 des... je voulais pas dire « similaire » mais du
18 moins les bases sont un peu pareilles. Tenté tous
19 les deux d'être assimilés à travers une autre
20 population pour noyer un peu le problème, mais
21 finalement on est toujours là aujourd'hui.
22 Différents mais on est toujours là encore
23 aujourd'hui.

24 (Inaudible) fermé. Donc passé scolaire un
25 peu. Donc juste pour vous parler un peu, là, de

1 qu'est-ce que je fais au niveau, donc, situation
2 d'animation, communiquer comme Me Édith disait.
3 Donc, en fait, moi j'ai étudié surtout en
4 enseignement. En informatique aussi mais disons
5 que (inaudible) être enfermé dans un bureau, ça
6 m'intéressait pas beaucoup donc, j'ai plus été
7 porté sur l'enseignement; j'aime ça communiquer,
8 j'aime ça apprendre des choses, autant au niveau
9 d'apprendre des choses des gens que de les
10 transmettre.

11 Donc j'ai un parcours en enseignement. J'ai
12 jamais enseigné mais j'ai quand même un parcours en
13 enseignement.

14 Parcours culturel. Donc j'ai travaillé quand
15 même au musée de Wendake pendant un temps. C'est
16 ça qui m'a un petit peu plus inspiré, là, à
17 reconnaître un peu ma culture, parce que lorsque
18 j'étais jeune, en fait, au secondaire c'est sûr que
19 c'est comme je dis, je voulais pas nécessairement
20 le dire... j'entendais les gens c'était pas une
21 question, j'étais pas fier de qui j'étais, de mon
22 côté Autochtone, mais j'entendais les gens
23 j'entendais les gens dire - un Indien c'est ça...
24 un Indien c'est ci... Ça me tentait pas de le dire
25 aux autres.

1 C'est pas parce que je voulais pas briser...
2 pas parce que je voulais pas leur répondre, parce
3 que je savais très bien que j'étais très
4 minoritaire puis qu'au final qu'est-ce ça aurait
5 donné? J'allais juste me faire mettre de côté. Je
6 l'étais déjà un peu, donc j'allais juste encore
7 plus me faire mettre de côté à cause que je dis que
8 je suis Autochtone. Je trouvais pas que ça valait
9 la peine. Je le savais qui j'étais puis j'étais
10 fier quand même de cette partie-là, mais ça donnait
11 quoi, en fait, à l'époque? Là on parle de il y a
12 environ vingt (20) ans donc il y a quand même du
13 chemin qui s'est fait depuis ce temps-là mais
14 disons que c'était assez difficile.

15 Je suis content aujourd'hui de pouvoir,
16 justement, restaurer... de pouvoir apprendre.
17 J'essaie d'apprendre, en fait, de la communauté
18 Innue mais également des autres communautés. Je
19 suis intéressé à apprendre justement au niveau de
20 la culture des... de ma culture finalement de mon
21 groupe Autochtone d'essayer de voir, en fait, c'est
22 quoi la situation actuelle à ce niveau-là.

23 Situation familiale j'en ai parlé un peu.
24 Situation actuelle.

25 Donc également important de dire que je

1 représente un jeune, je représente pas toutes les
2 jeunes de toutes les communautés. Même au Réseau
3 jeunesse on a de la difficulté à obtenir le pouls,
4 finalement, de tous les jeunes.

5 Comme j'avais parlé tout à l'heure, stratégie
6 d'action jeunesse. Avec la secrétaire à la
7 jeunesse on a fait, en fait, un sondage auprès des
8 jeunes puis cent cinquante (150) c'est un petit
9 échantillon. On aimerait ça avoir une meilleure
10 représentation mais malheureusement c'est toujours
11 une question de financement on a de la difficulté à
12 avoir vraiment la vraie vision de...

13 Également il y a pas vraiment... mais, en
14 fait, à part les porte-paroles il y a pas vraiment
15 d'élus. Donc je suis pas un élu donc je suis pas
16 élu par une population ou quoi que ce soit.

17 Tournée des écoles j'en ai parlé un peu. Donc
18 moi je fais la tournée des écoles au niveau de la
19 persévérance scolaire.

20 Bon je vais embarquer un petit peu dans une
21 question plus technique, en fait. Ce sera pas bien
22 long. Donc des questions que je pense les autres
23 ont peut-être un petit peu répondu. Je vas
24 apporter ma vision. Donc au niveau des questions
25 un peu au niveau de la relation. Donc comme

1 Me Édith avait dit, j'ai parlé un peu de la
2 relation l'appréhension de la relation, en fait.
3 On n'est pas aussi beaucoup à savoir où est-ce
4 qu'est rendue la relation autant avec... parce
5 qu'on s'entend que la relation avec le fédéral avec
6 le... les Québécois c'est pas nécessairement une
7 relation. Je vais me concentrer plus sur la
8 relation avec les Québécois en général, pas
9 nécessairement sur le gouvernement mais les
10 Québécois.

11 Donc je trouve qu'elle avance effectivement,
12 il y a une progression, mais elle est vraiment
13 lente. Autant des fois j'ai l'impression qu'elle
14 avance autant j'ai l'impression des fois qu'on se
15 bute à un problème et elle... ça ralentit,
16 finalement, on repart de l'autre côté. On dirait
17 vraiment qu'il y a une friction qui se produit qui
18 fait que finalement les deux on se recroqueville
19 sur nous-mêmes et puis ça on dirait que ça
20 ralentit, ça se met à l'état neutre. En fait, ça
21 recule même au lieu d'avancer.

22 Donc selon moi, oui ça avance, mais vraiment
23 trop lentement. On n'arrivera pas nécessairement à
24 quelque chose si on continue en ce sens-là.

25 J'ai vu également... donc on parlait beaucoup

1 de relations mais aussi de réconciliation.

2 Je sais qu'au niveau du Canada il y a une
3 Commission d'enquête sur les réconciliations - et
4 je me rappelle plus du nom complet... mais -
5 personnellement, je considère pas que la relation
6 qu'on a avec les Québécois est la même
7 nécessairement qu'avec le fédéral en soi. Au sens
8 où est-ce que, hein, je trouve pas qu'une semaine
9 réconciliation au sens du terme à avoir. Oui, il y
10 a eu des conflits entre les Autochtones et les
11 Québécois... [mais t'sé] le problème, je pense que
12 William également en a entendu parler, c'est
13 l'ignorance. En fait on s'ignore depuis très
14 longtemps. Ça fait des décennies que les Québécois
15 se disent - bien c'est pas notre problème c'est le
16 fédéral qui s'en occupe des Autochtones. Mais
17 c'est parce que le problème c'est qu'on vit sur le
18 même territoire. Nous aussi on aimerait ça pouvoir
19 l'utiliser, on aimerait ça pouvoir faire ce qu'on
20 veut, mais comme on peut pas non plus le faire
21 parce qu'on sait qu'il y a des gens... qui sont sur
22 notre territoire. On sait qu'il va falloir
23 travailler avec les gens qui sont là, je veux dire
24 les Québécois sont là c'est correct je... c'est la
25 situation actuelle, on va faire avec, mais est-ce

1 qu'il y a vraiment une réconciliation à avoir? Ou
2 est-ce qu'il y a vraiment un conflit majeur entre
3 les Québécois et les Autochtones?

4 Il y en a un avec le... avec notre...
5 excusez-moi, le ministère, parce que sa version
6 paternaliste un peu du gouvernement, finalement,
7 fédéral du Canada ça agit comme depuis un très long
8 moment, finalement, comme un père sur nous. C'est
9 un peu le problème au niveau du conflit, c'est le
10 côté paternaliste, finalement, qu'on se fait
11 traiter comme des enfants alors qu'on est tout à
12 fait capables d'assurer notre avenir.

13 Donc oui on a sûrement un gros conflit avec
14 ceux qui nous ont traités un peu comme des enfants
15 pendant des années, mais avec les Québécois je
16 pense pas qu'il y a une question... je dirais plus,
17 en fait, sur la question du respect. Ah t'sé je
18 pense qu'il faudrait qu'on se connaisse un peu
19 comme ce que William disait juste avant, il
20 faudrait vraiment que les gens s'ouvrent autant
21 d'un côté puis de l'autre.

22 J'ai eu une discussion avec des gens justement
23 qui disaient que oui nous les Autochtones on a une
24 meilleure vision de comment est-ce que les
25 Québécois fonctionnent, parce que bien sûr les

1 émissions de télévision on les voit dans nos
2 communautés et tout ça, donc on voit un peu qu'est-
3 ce qui se passe. On n'a pas un contact (inaudible)
4 toujours direct, mais on voit un peu ce qui se
5 passe. De l'autre côté c'est peut-être un petit
6 peu plus difficile. Justement le... d'où l'intérêt
7 de peut-être faire des présentations.

8 Donc Wapikoni mobile qui a déjà sûrement été
9 mentionné plusieurs fois, justement de présenter...
10 c'est des jeunes, justement, qui ont tourné qui ont
11 mis leurs émotions, qui ont mis leurs énergies
12 leurs... une partie d'eux-mêmes, finalement, à
13 travers les films qui seraient très bien d'être
14 présentés, mais aussi une relation vraiment
15 directement. Il faut vraiment qu'il y ait une
16 ouverture au niveau du respect.

17 Je pense que le problème auparavant c'était
18 qu'il y avait un manque autant envers l'autre.
19 C'était un peu comme si, finalement, moi je le vois
20 au niveau du portail(?) global, en fait, je le vois
21 comme si c'était deux personnes, comme si
22 finalement nous on était dans un territoire on
23 était dans... comme c'était une maison finalement
24 avec un terrain, puis on vivait là depuis très très
25 longtemps puis que tout d'un coup notre père on

1 nous avait dit allez allez vivre dans cette maison-
2 là, on vous l'a construite allez vivre là.

3 Nous on va vivre là puis tout d'un coup il y a
4 des gens aussi qui se rajoutent, des gens qui se
5 rajoutent, il y a des gens qui coupent les arbres
6 autour, des gens qui apprêtent le terrain. Là nous
7 on est comme dans notre place dans notre maison on
8 sort pas puis tout d'un coup on voit qu'il se passe
9 de quoi dehors puis on veut agir, mais les gens qui
10 sont dehors ils font comme - bien c'est qui eux?
11 Qu'est-ce qu'ils font là? On les connaît pas. Je
12 veux dire oui on est là depuis toujours, mais je
13 veux dire c'est vraiment... t'sé on doit se parler,
14 en fait. Je pense qu'on doit juste s'asseoir à la
15 table puis c'est vraiment se parler, avoir une
16 bonne discussion à savoir qu'est-ce qu'on fait.

17 Je crois pas, en réalité, que les Québécois
18 ont une vision si différente que ça au niveau de
19 leurs aspirations, finalement, futures. Oui au
20 niveau de la façon de le faire on a notre propre
21 culture on a (inaudible) de le voir, mais au
22 niveau de la... du point final je crois pas qu'il y
23 a une si grande différence. Si on compare au reste
24 du Canada les Québécois ont été beaucoup teintés,
25 en fait, de la culture Autochtone par le passé

1 avant la Conquête, parce qu'il y avait quand même
2 un rapprochement beaucoup plus que du côté Simon
3 que ma connaissance au niveau du musée, donc qui
4 est une meilleure connaissance, une meilleure
5 relation entre les... Français, en fait, à
6 l'époque. Donc c'est complètement détruit parce
7 que justement comme j'ai dit, c'est comme si
8 finalement les Québécois disaient - bon ,on s'en
9 occupe pas, c'est le problème du fédéral.

10 Mais non en réalité ah-ah on aimerait plus
11 être sous la tutelle du fédéral puis vraiment
12 entrer en relation avec les gens qui sont sur le
13 même territoire que nous, puis dans une bonne
14 relation. Je pense c'est ça le... l'aspect
15 principal.

16 Je pense que même du côté des Québécois il y
17 aurait pas de problème. En fait, j'ai vu justement
18 tout à l'heure avant la... juste avant la... ma
19 représentation soixante-quinze pour cent (75 %) des
20 Québécois disaient qu'ils reconnaissaient le... les
21 problématiques au niveau des communautés
22 Autochtones. Donc c'est sûr qu'il y a une
23 ouverture, qu'il y a une volonté d'aller de
24 l'avant, même du côté des Québécois qui voient la
25 situation.

1 Puis la façon de le faire est peut-être un peu
2 des fois boiteuse, mais du moins il y a une volonté
3 réelle, là, je crois dans l'esprit des Québécois,
4 de vouloir entrer en relation puis d'avoir une
5 meilleure relation avec nous pour développer
6 quelque chose dans un futur.

7 Donc la société doit comprendre la réalité et
8 les blessures. On attend que ça ferme toujours,
9 là.

10 **VOIX MASCULINE NON IDENTIFIÉE:**

11 (Inaudible).

12 **M. BRIAN BLACKBURN:**

13 (Rire) Donc, en fait, je vais revenir un petit peu
14 j'en ai déjà parlé un petit peu. Donc comment, en
15 fait,... du moment de la société doit comprendre,
16 en fait, je pense la société doit comprendre en
17 réalité les blessures qu'on a eues. Je parle
18 souvent avec des personnes... évidemment avec ma
19 copine aussi que je parlais que il y a plusieurs...
20 il y a pratiquement personne en réalité qui entend
21 parler des pensionnats. Je comprends que le Canada
22 veut pas nécessairement en parler, c'est pas une
23 belle partie de son histoire à part à travers les
24 médias parce qu'il y a eu des règlements, c'est la
25 seule façon d'en... de le faire.

1 Mais pas nécessairement en parler au sens
2 qu'on voudrait parler des points particuliers les
3 histoires de commencer à (inaudible) les histoires
4 d'horreur qu'il y a eues, mais juste que les
5 Québécois finalement comprennent qu'est-ce qui
6 s'est passé dans les pensionnats. Je pense que
7 déjà ça aurait une ouverture d'esprit sur pourquoi
8 est-ce qu'il y a tant de problèmes sociaux dans les
9 communautés, pourquoi est-ce qu'on a une crainte,
10 pourquoi est-ce qu'il y a une mauvaise relation,
11 finalement, entre les Québécois puis les
12 Autochtones. Je pense que ça pourrait être une
13 bonne façon finalement de comprendre. Comprendre
14 les blessures qu'on a eues par rapport à ça.

15 Même comprendre la réalité également des
16 Québécois, parce que comme je disais tout à
17 l'heure, je veux dire vous... si les Québécois sont
18 un peuple finalement à l'intérieur d'une... les
19 Anglais ils sont partout finalement, donc c'est
20 vraiment une communauté qui essaie de se tenir
21 aussi. Je pense vraiment qu'il y a une question de
22 comprendre les réalités de chacun l'un et l'autre.
23 Et même si on dit que... qu'on se comprend je pense
24 pas... comme j'ai dit pour moi-même être à
25 l'intérieur de moi Québécois et Autochtone je

1 pourrais vous dire que souvent, là, c'est pas tout
2 à fait compris autant d'un côté que de l'autre.
3 Donc il y a vraiment une place à interprétation qui
4 est pas nécessairement bonne.

5 Donc aussi il faudrait vraiment laisser un
6 petit peu d'espace au niveau de la réalité
7 contemporaine. On parle souvent, là, au niveau
8 de... vous l'avez sûrement entendu dans les médias
9 souvent, revenir finalement avec le contexte
10 d'appropriation culturelle. C'est très large. Oui
11 il y a plusieurs personnes qui en parlent, oui ils
12 le prennent à plusieurs sauces. Des fois c'est...
13 ça part un peu dans tous les sens, mais en fait ç'a
14 une grande importance parce que nous on le vit,
15 nous on le sait qu'est-ce que ça produit. Pendant
16 longtemps la... finalement la culture dominante a
17 dit qu'est-ce qu'on devait avoir l'air.

18 Moi j'ai souvent dit à des gens que supposons
19 que je suis Autochtone oui, mais t'sé je veux dire,
20 je vis pas dans le bois, dans le fond du bois à
21 chasser l'orignal avec un arc tu n'es plus un
22 Autochtone. Non c'est pas juste ça je veux dire on
23 a une culture on a une façon de voir la terre
24 différemment la terre mère. Notre relation avec le
25 territoire est très différente. Pour nous un

1 territoire c'est pas juste de la terre, des arbres,
2 c'est toutes les gens qui habitent, les animaux.
3 Toutes ça sont en interrelation entre eux. Ça ça
4 fait partie de notre culture, toute la spiritualité
5 tout ce qui touche.

6 On a évolué nous aussi dans un sens au niveau
7 de la culture on l'a adapté dans un monde plus
8 contemporain. C'est sûr, je veux dire, puis comme
9 les... en fait, c'est l'aspect caricatural on veut
10 pas être une caricature d'un passé puis comme les
11 Français voudraient pas l'être puis comme les
12 Québécois voudraient pas être une caricature de
13 leur passé. Vous voulez pas qu'on vous voit
14 finalement comme des bûcherons d'époque. On vous
15 représente toujours comme ça parce que c'est ça qui
16 vous différencie puis c'est comme ça que vous étiez
17 avant donc il y a pas de problème.

18 Nous non plus on veut pas toujours être
19 montrés comme quoi on est... on se promène t'sé
20 avec des ossements et des plumes, on a toujours dit
21 oui dans des représentations plus officielles tout
22 ça oui on va mettre... on va l'amener de l'avant
23 mais dans la vie de tous les jours on a Internet on
24 a la télévision. Je veux dire on a moyen de
25 communiquer différemment. Oui la communication

1 directe était bien.

2 Je discutais justement de ça juste avant de
3 parler avec quelqu'un d'autre. Le média justement
4 visuel et vidéo pour nous nous représente beaucoup
5 plus. À l'écriture on voit pas d'émotion. Pour
6 nous la relation avec l'autre personne est très
7 importante. C'est pas juste dans les... dans le
8 partage au niveau des médias c'est également dans
9 le partage au niveau si on veut avoir un
10 développement.

11 Nous à l'époque quand on faisait du
12 développement économique avec quelqu'un d'autre il
13 fallait qu'il y ait une relation avec l'autre
14 personne. On faisait pas juste échanger finalement
15 quelque chose d'autre avec quelqu'un d'autre il
16 fallait qu'il y ait une question de relations entre
17 les deux personnes. Je pense que pour nous ça
18 c'est très important. Il faut qu'on sente qu'on a
19 la relation avec une autre personne pour pouvoir
20 vraiment avoir un échange là de... direct donc
21 pas... c'est plutôt difficile pour nous sinon.

22 Donc c'est donc ça c'est vraiment dans notre
23 aspect plutôt, là, contemporain. Il faut vraiment
24 essayer de voir... je trouve justement qu'en allant
25 travailler au musée Huron-Wendat l'aspect

1 contemporain... on parlait un peu du passé mais on
2 arrive dans l'aspect contemporain puis on montre un
3 peu plus qu'est-ce qui se passe au niveau
4 contemporain. On a des artistes autant au niveau
5 du vidéo autant au niveau de l'écriture autant au
6 niveau de la peinture. C'est pas la même chose
7 que... qu'avant l'arrivée des Européens, mais je
8 veux dire ça représente... ah ah-ah je veux dire ça
9 représente tout à fait, en fait, qu'est-ce qu'on
10 est quand même. Donc c'est vraiment le fixer dans
11 un aspect plutôt contemporain. Je trouve que c'est
12 très important de fige, finalement, notre culture
13 de voir l'importance un peu comme un Québécois,
14 finalement, dans un monde contemporain
15 d'aujourd'hui.

16 Donc ça j'en ai parlé. Donc là-dessus je
17 disais les peuples il me semble c'est... (inaudible)
18 je suis rendu. Je parle pas juste trop vite, je
19 descends trop vite aussi. (Rires)

20 **M. BRIAN BLACKBURN:**

21 C'est... je suis... je parle toujours trop
22 rapidement donc...

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Donc, comme je vous ai dit, je vais vous faire
25 signe de temps en temps.

1 **M. BRIAN BLACKBURN:**

2 Oui. Donc, en fait, moi là, ce que... qu'est-ce
3 que je vais avancer au niveau de la Commission
4 c'est oui un peu dans le présent mais je vais vous
5 apporter plus une vision un peu à moyen long terme.
6 Qu'est-ce qu'on peut faire pour que dans cinq ans
7 dix ans quinze ans, que nos relations
8 s'améliorent mais dans leur ensemble?

9 Parce que oui, là, je sais que la Commission
10 d'enquête parle surtout, là, au niveau des... de la
11 relation des services publics avec la santé puis
12 les services policiers. C'est de là que ça l'a
13 parti. Oui c'est très important, mais je trouve
14 que la base où est-ce que ça part, où est-ce qu'on
15 doit travailler les fondations du problème, en
16 fait, bon c'est-tu au niveau des jeunes, au niveau
17 de l'éducation? C'est de là qu'on doit partir pour
18 voir s'il y a une relation à faire dans un...
19 entre les deux une bonne relation, une relation
20 saine finalement entre les deux de partage de
21 coopération, finalement, entre les... entre toutes
22 les peuples.

23 Donc oui c'était pas nécessairement juste de
24 comprendre que c'était pas nécessairement le mandat
25 de la Commission, mais on peut pas l'ignorer. Si

1 on commence à travailler en haut puis qu'on voit
2 pas en bas qu'est-ce qui se passe on va travailler
3 un peu dans le vide. On va réussir à régler le
4 problème mais on va toujours travailler,
5 travailler, travailler, pour essayer de les régler.
6 Je considère que si on part à la base du problème
7 je pense que c'est quand même intéressant, là,
8 dans...

9 C'est sûr que demain c'est... ou à... dans un
10 ans ce sera peut-être pas le portrait idéal, mais à
11 long terme je pense vraiment que ça va apporter des
12 réels changements.

13 Donc j'avais évidemment une question...
14 (inaudible) québécois relations futures. Donc
15 quelle place le monde québécois, en fait, justement
16 laissait aux générations futures.

17 Je trouve que, au niveau des médias justement
18 on a de plus en plus de possibilités de communiquer
19 avec les médias. Comme j'ai dit tout à l'heure
20 l'isolement un peu des communautés Autochtones
21 faisait que le partage, la communication avec
22 l'extérieur était souvent difficile. Avec les
23 médias sociaux aujourd'hui c'est sûr que c'est...
24 ça l'a ses avantages, mais c'est un peu une épée de
25 Damoclès, finalement, parce que ç'a des avantages

1 qu'on peut communiquer on peut entrer en relation
2 avec... les gens peuvent rentrer en relation avec
3 les autres.

4 Mais par contre quand il se produit un souci
5 je vais prendre justement le... vous avez sûrement
6 entendu parler du suicide avec les... le changement
7 de mots dans les manuels scolaires, finalement, au
8 niveau de l'histoire. Il y a des gens qui trouvent
9 ça bête que... « Amérindien » c'est quoi le
10 problème? T'sé je veux dire, c'est juste un mot
11 finalement. On vous a toujours appelés comme ça
12 c'est... il y a pas de problème. Bien en réalité
13 c'est comme si on continuait d'appeler les
14 Québécois « les Canadiens français ».

15 Je veux dire il y a un mot aujourd'hui c'est
16 correct on peut utiliser un autre mot. Oui c'est
17 pas que c'est nécessairement interdit à tout le
18 monde de le prononcer. Il peut être encore utilisé
19 mais c'est... ça nous présente pas on n'est pas des
20 Indiens d'Amérique. En réalité le mot « Amérique »
21 existe même pas pour nous. Je veux dire moi je
22 suis un Innu qui veut dire « être humain »
23 finalement dans ma langue.

24 Je dis les Wendats sont des Wendats, en fait,
25 donc qui veut dire « les habitants de l'île » pour

1 le... disons en spiritualité finalement qui
2 habitaient sur l'île de la Grande Tortue un peu
3 comme les peuples Mohawks et tout.

4 Donc on avait nos propres appellations. On
5 trouve c'est péjoratif puisqu'on n'est pas des
6 Indiens même des Indigènes d'Amérique parce que le
7 mot « Amérique » en réalité pour nous veut pas
8 vraiment rien dire c'était pas un mot qu'on
9 utilisait. Donc... alors qu'Autochtone représente
10 plus une définition en soi des Premiers Peuples ou
11 les Premières Nations justement, qui sont plus
12 utilisés.

13 Donc, ce que j'ai trouvé, dans le fond, c'est
14 quand qu'il arrive un petit... un conflit comme ça,
15 les médias sociaux également accélèrent un peu
16 la... le sentiment de recroquevillé. Je comprends
17 un peu également les Québécois des fois, de devoir
18 se recroqueviller. On a... subi des blessures qui
19 sont un peu similaires, au sens où est-ce que on
20 est tous les deux un peu... on a été pris un peu
21 toutes les deux d'une façon paternaliste en disant
22 bon on va vous épargner, on va vous mettre un peu
23 de côté... puis on a été un peu traités, je
24 pourrais dire, à l'intérieur d'un autre système
25 finalement, qui fait qu'on n'a pas eu beaucoup de

1 place, qu'on a tenté d'être assimilés, qu'il y a
2 des conflits avec finalement le reste de la
3 population autour.

4 Je comprends un peu des fois les Québécois de
5 devoir se recroqueviller d'essayer de se protéger
6 au niveau de la langue. Nous-mêmes la langue est
7 très importante. Je pense vous êtes tout à fait...
8 vous êtes beaucoup mieux placés pour comprendre
9 l'importance de la langue, de la Loi 101 et tout
10 ça, tout ce qui a été fait pour protéger la langue,
11 protéger la culture québécoise.

12 On est exactement dans la même situation, on
13 veut protéger nos langues, on veut protéger notre
14 culture. Moi-même je la parle pas parce que ma
15 mère justement a quitté la communauté. J'essaie de
16 la rapprendre tranquillement, mais c'est très
17 difficile comme n'importe quelle langue de pas
18 la... de la réapprendre lorsqu'on est plus vieux.
19 C'est vraiment très très difficile, mais de ce que
20 j'ai pu voir l'importance c'est vraiment au niveau
21 de la langue. Il y a des termes, il y a des mots
22 qui sont utilisés pour représenter des territoires
23 des choses qui doivent pas disparaître, finalement,
24 qui font partie intégrante de la langue. Un
25 territoire est lié avec la langue. C'est

1 extrêmement important pour nous, c'est blessant
2 finaleme nt si on prend pas l'intérêt.

3 Je comprends que il y a plusieurs langues
4 Autochtones qui sont parlées juste au Québec, mais
5 il faut vraiment qu'il y ait une importance, là,
6 qui soit mis au niveau de la langue, autant au
7 niveau du traitement. Supposons si les gens
8 arrivent à l'hôpital ils sont vraiment pas capables
9 du tout de parler français, eh bien il devrait y
10 avoir des outils. Je le sais que ça existe peut-
11 être pas aujourd'hui mais au moins des outils pour
12 essayer de voir si on pourrait pas les recevoir
13 quand même. Des fois le traitement est différent
14 justement si on parle une autre langue.

15 J'ai entendu beaucoup de choses justement que
16 si la personne entendait parler ni en anglais en
17 français, eh bien on va lui réserver finalement un
18 traitement différent parce que t'sé on la comprend
19 pas, ou des fois on pense que les gens rient de...
20 ceux qui parlent finalement une autre langue on rit
21 de... des personnes alors qu'en réalité ils font
22 juste discuter de quelque chose et ils rient. Il y
23 a vraiment... on va mettre une grande importance au
24 niveau des langues Autochtones pour qu'elles
25 soient... il faut qu'elles restaurées aussi.

1 Parce que j'entends beaucoup également de
2 personnes parler de... essayer de... d'apprendre,
3 finalement, la langue Autochtone au niveau des
4 Québécois, finalement, j'ai entendu ça leurs idées
5 là de finalement présenter... de donner un cours
6 finalement une langue Autochtone à des... ou que
7 dans les écoles québécoises. Je trouve que c'est
8 une bonne idée, mais moi-même pour ne pas la parler
9 je trouvais que c'était plus important peut-être
10 de... d'apprendre aux jeunes qui ne la parlent plus
11 aujourd'hui, qui sont des communautés Autochtones
12 peut-être de travailler un peu plus. J'ai essayé
13 par plusieurs fois, en fait, de la réapprendre. On
14 m'a dirigé vers des... un site Web pour avoir une
15 prononciation vers des outils, finalement,
16 numériques mais ça s'apprend pas comme ça... du
17 moins moi je suis pas capable d'apprendre comme ça.
18 C'est vraiment c'est une question d'interactions;
19 donc je trouve que déjà il y aurait peut-être un
20 effort à faire, là, c'est complètement à part, mais
21 je veux dire c'est... il y aurait peut-être déjà un
22 effort à faire pour nous le montrer.

23 C'est très bien, en fait, d'essayer de le
24 montrer aux Québécois, mais je trouve que on
25 devrait concentrer tous nos efforts à la restaurer

1 nous-mêmes. Déjà on communiquerait plus avec les
2 gens. (Inaudible) que je croise je parle avec eux
3 en français alors que si je parlais ma langue je
4 pourrais justement communiquer directement avec
5 eux, mais ça si... même pour ceux qui la parlent
6 s'ils ne veulent pas la perdre il faut qu'on...
7 pouvoir communiquer avec.

8 Juste un petit point je vas en parler tout de
9 suite, en fait, j'ai communiqué avec une des porte-
10 parole justement qui travaille pour l'instant sur
11 un dossier pour récolter des données sur le...
12 les... sur la relation, justement, des jeunes qui
13 se..., en fait, les Autochtones qui arrivent en
14 milieux urbains le traitement finalement qu'ils ont
15 dans les institutions d'enseignement.

16 Elle me disait... elle m'a pas nommé l'école
17 - je voulais pas non plus qu'elle me la nomme - une
18 école, en fait, à Trois-Rivières où est-ce que il y
19 a eu une arrivée quand même assez massive
20 d'Attikameks dans une des écoles et tout ça et même
21 ils sont arrivés en même temps et puis c'est leur
22 langue. Je veux dire tout comme vous si vous
23 arriveriez en Ontario puis que vous soyez deux
24 Québécois vous parlez en français. T'sé je veux
25 dire, à un moment donné...

1 Donc ils arrivaient, ils communiquaient en
2 Attikamek. Les... la direction a décidé de mettre
3 une note au niveau des règlements de l'école. Ç'a
4 duré quelques heures, en fait, là, ç'a parti à dix
5 heures (10 h) à trois heures (3 h) ils l'avaient
6 déjà enlevée. Mais quand même, ils avaient mis
7 dans les règlements que les gens étaient... c'était
8 interdit de parler Attikamek. En deux mille dix-
9 huit (2018). Ah! Ç'a pas de sens. Est-ce que
10 vous vous imaginez si on mettrait dans les
11 règlements d'école là: interdit de parler en
12 anglais ou en espagnol? Ç'a juste pas de sens, je
13 veux dire, de dire aux gens vous avez pas le droit
14 de communiquer en Attikamek.

15 Mais c'est parce que je veux dire si on est
16 deux Québécois qui vont dans le Sud aux États-Unis
17 on va communiquer en français c'est quoi le
18 problème? C'est la seule façon pour eux de
19 continuer de le parler, de parler entre eux autres.
20 C'est la seule façon en dehors des communautés pour
21 eux de continuer à le parler parce que les
22 Québécois le parlent pas puis...

23 Moi personnellement je trouve pas que c'est un
24 souci direct de... à ce niveau-là, mais au moins
25 que les gens qui parlent la langue puissent la

1 parler comme ils veulent, qu'ils soient pas coupés
2 puis vraiment ça l'a... pour eux, là, ça l'a
3 vraiment restauré l'histoire des pensionnats:
4 « Interdit de parler la langue » voyons! Si...
5 j'en revenais pas. Même eux en revenait pas, mais
6 moi j'en reviens toujours pas. J'en reviens pas,
7 là, qu'ils aient osé même penser à mettre ça dans
8 leurs règlements d'école.

9 Comme j'ai dit je (inaudible) pas l'école
10 parce que moi-même je voulais pas la savoir j'ai
11 dit justement à la personne de pas me le dire parce
12 que sérieusement je trouvais ça vraiment ignoble de
13 faire ça en deux mille dix-huit (2018). Vraiment,
14 là, c'était assez critique. J'en parle là parce
15 que justement je parlais de la langue. Puis
16 justement elle me parlait de la difficulté pour
17 elle pour son garçon de pouvoir justement parler
18 Attikamek. Elle trouvait ça dommage que dans la
19 communauté son garçon le parlait, mais t'sé je
20 pense qu'il avait deux ou trois ans puis là il
21 avait de la difficulté à s'intégrer justement à
22 cause de la langue, parce qu'il parlait surtout
23 l'Attikamek, il parlait un peu le français.

24 Donc elle a commencé à parler en français à
25 l'école à son enfant puis là elle trouve ça dommage

1 parce que quand il parle... quand son enfant parle
2 avec ses parents finalement avec ses grands-parents
3 il a de la difficulté à comprendre, parce que
4 justement il l'écoute pas à l'école, mais il a
5 vraiment perdu ce sens-là au niveau de l'écoute.

6 Donc je reviens finalement à mon point, il
7 faut que les gens des communautés au moins qu'on
8 les laisse parler, s'il vous plaît, qu'on les
9 laisse au moins parler leurs langues quand ils se
10 croisent entre eux et qu'ils peuvent au moins
11 discuter dans leurs langues natales finalement. Ça
12 c'est sûr que si jamais on voit ça apparaître
13 quelque part j'espère que les gens vont avoir la
14 décence d'esprit de dire que ç'a aucun sens en deux
15 mille dix-huit (2018). En fait, ça aurait jamais
16 dû avoir de sens mais ç'a encore moins de sens en
17 deux mille dix-huit (2018).

18 Comment s'enrichir de nos... Je suis rendu
19 où?

20 « Favoriser la "réconciliation" réelle
21 par les jeunes (...) l'éducation ».

22 C'est sûr donc ça on nous a parlé, en fait,
23 donc comment favoriser la réconciliation. Je l'ai
24 mis entre guillemets justement parce que
25 « réconciliation » plutôt « respect mutuel » que je

1 devrais inscrire. C'est une question je pense de
2 respect mutuel entre les deux. Je crois pas qu'on
3 a eu de conflits majeurs insurmontables entre les
4 Québécois et les Autochtones. C'est vraiment juste
5 une question de manque de respect ou de...
6 d'incompréhension, finalement.

7 Je pense ça passe par les jeunes. C'est pour
8 ça que je viens parler aujourd'hui au nom des
9 jeunes. C'est vraiment... puis tout ça bien sûr
10 passe par l'éducation. C'est vraiment une
11 question, là, très très très importante.

12 Ça t'sé je crois pas vraiment qu'on puisse...
13 ça soit... que les choses sont insurmontables. Je
14 pense qu'on peut avoir une vision commune au niveau
15 de notre avenir commun, au niveau du territoire
16 qu'on veut avoir ensemble. Ce que je peux voir au
17 niveau des Québécois, l'aspect vraiment de
18 protection du territoire, l'aspect climatique,
19 l'aspect vraiment de l'environnement est beaucoup
20 plus présent que dans le reste de... et même de
21 l'Amérique du Nord.

22 Je pense vraiment que les visions qu'on a
23 souvent assez communes quand même on n'a pas la
24 même raison de le faire bien sûr. Nous c'est une
25 question de protection, de spiritualité, et de

1 territoires, vraiment plus globale, mais quand même
2 notre finalité, comme je disais tout à l'heure je
3 pense qu'il y a une teinte un peu de notre culture
4 à l'arrivée des Européens qui s'est introduit, mais
5 il y a vraiment un aspect plutôt communautaire
6 vraiment, là, de protection de respect finalement
7 envers le territoire, qui peut être amené.

8 Parce que on n'est pas non plus contre le
9 développement. On s'entend là? Je crois que il y
10 a aucun Autochtone qui est contre le développement
11 c'est question d'avoir un développement qui est
12 respectueux, respectueux de la terre-mère
13 respectueux du territoire.

14 Nous aussi on veut développer quelque chose
15 mais dans un respect complet. Inonder des
16 territoires complets je trouve que c'est... bien je
17 trouve c'est un peu irrespectueux du territoire,
18 mais c'est encore des projets, finalement,
19 hydroélectriques qui se font. Donc je trouve quand
20 même que il y a un manque de connaissances à ce
21 niveau-là. Je sais qu'il y avait eu un problème
22 justement dans le coin de La Romaine récemment, là,
23 avec les Innus de Nutashkuan qui bloquaient pour
24 pouvoir récolter des arbres, finalement, avant
25 qu'ils inondent tout le territoire.

1 Ils allaient inonder le territoire mais on
2 pouvait... ils pouvaient pas aller couper des
3 arbres sur le territoire donc c'est... ils
4 demandaient juste, finalement, à pouvoir avoir du
5 temps puis avoir des ressources pour aller
6 chercher, finalement, les arbres avant qu'ils
7 soient complètement détruits par l'inondation.
8 Donc je trouve c'est tout à fait logique, en fait.

9 Bon... là je sais pas je pense, en fait, je
10 vas reprendre un petit peu le point, là, pour
11 échanges culturels entre les écoles. C'est ça. En
12 fait, notre aspect aussi, là, c'est que au niveau,
13 là, j'ai remarqué un petit peu plus au niveau des
14 écoles, en fait, au niveau des... je pourrais dire
15 du cursus parce qu'en fait j'ai étudié en
16 enseignement, donc je connais un peu les cursus au
17 niveau du monde québécois, du moins c'est ça qu'on
18 m'a enseigné, mais quand on fait la tournée des
19 communautés on peut voir c'est quoi leurs
20 aspirations.

21 Souvent c'est une grande place à la
22 compétitivité puis je comprends c'est ça partout en
23 Amérique du Nord. En fait, c'est ça partout
24 pratiquement partout. Il y a une grande place
25 compétitive les gens sont toujours placés en

1 compétition l'un contre l'autre, alors que nous en
2 général la coopération est beaucoup plus,
3 finalement, envisagée pour réussir à arriver à des
4 projets communs. On est plutôt communautaires donc
5 finalement coopérer ensemble pour réussir à faire
6 des plus grandes choses plutôt que de toujours être
7 en compétition. Lequel qui a la meilleure note,
8 lequel qui a la meilleure... Fait qu'on arrive
9 finalement à l'extérieur que là on a une grosse
10 compétition avec tout le monde, c'est quelque chose
11 qui... c'est assez frappant je vous dirais, là,
12 pour avoir discuté. Pas pour moi parce que j'étais
13 en milieu urbain, mais c'est vraiment, là, c'est
14 quelque chose qui assez frappant lorsqu'ils
15 arrivent dans les... à l'extérieur. Une grande
16 compétitivité vraiment *une grande* sentiment, là, de
17 plutôt froideur.

18 Encore une fois rien que la tournée que j'ai
19 fait quand t'es dans les écoles, je veux dire
20 j'allais dans les écoles les enseignants étaient
21 assis à la table des enseignants ils se levaient
22 tout le temps pour aller répondre à toutes les
23 élèves. Il y avait un élève qui faisait quelque
24 chose - oui je vas y aller... je vas y aller. Ils
25 étaient jamais assis à leur table parce que pour

1 eux c'était très important l'être humain qui est à
2 l'intérieur de ça.

3 Donc eux qui sont dans les communautés ils
4 sont habitués d'être traités vraiment en êtres
5 humains directement. Ils arrivent dans une
6 structure qui est très lourde très froide
7 finalement. Ils se sentent un peu mis de côté ils
8 sentent pas qu'on s'occupe d'eux mais, en fait, on
9 s'occupe pas d'eux. Peut-être comme tous les
10 autres en réalité, mais je pense qu'il y a un
11 traitement vraiment qui doit être fait. Il doit y
12 avoir des... finalement des... comment je pourrais
13 dire, c'est pas des organismes, mais du moins des
14 sections à l'intérieur des écoles québécoises, là,
15 au cégep universitaire surtout, qui prennent en
16 compte un peu cet aspect-là, justement, de
17 relations avec les autres, parce que sinon c'est
18 sûr qu'ils arrivent dans les... dans la situation
19 québécoise puis ils se sentent vraiment
20 complètement dépourvus, ils se sentent comme s'ils
21 étaient abandonnés complètement.

22 Déjà que il y a pas beaucoup nécessairement
23 d'Autochtones qui se rendent jusqu'à ces niveaux-
24 là, en plus d'être très solitaires à ce moment-ci,
25 d'être très isolés. En plus de ça une grande

1 froideur, là, au niveau des institutions
2 d'enseignement. Donc je pense que c'est ressorti
3 surtout, là, c'était vraiment d'avoir une... un
4 encadrement plus direct parce que c'est très
5 difficile. Déjà qu'il y a un éloignement beaucoup
6 au niveau de la famille. Je sais qu'il y a des
7 gens qui sont en région éloignée des Québécois qui
8 s'en vont à l'extérieur, mais t'sé, ils sentent
9 qu'ils sont plus dans leur monde déjà en partant,
10 puis en plus ils se sentent vraiment hyper isolés
11 puis souvent c'est ce qui fait qu'ils vont
12 décrocher de ces... puis il y a plusieurs aspects.

13 Également j'ai discuté avec une porte-parole
14 et elle disait que elle quand elle est arrivée, je
15 veux dire, dans sa communauté elle habitait dans
16 une maison elle avait pas besoin de s'occuper de
17 plein de choses. Elle est arrivée ici elle est
18 arrivée, en fait, à Trois-Rivières puis là, bien là
19 effectivement c'est de payer son loyer, s'occuper
20 de ci faire ci faire ça. Elle savait pas tout ce
21 qu'elle avait à faire parce qu'en communauté c'est
22 pas la même vie. Donc déjà qu'elle avait une
23 difficulté au niveau de l'école une difficulté...
24 bien c'est dans un ensemble, en réalité, ça crée un
25 problème lorsque les jeunes arrivent dans des

1 institutions d'enseignement puis ça fait qu'ils
2 décrochent. Déjà que il y a un faibles pourcentage
3 qui réussit à se rendre jusqu'en secondaire 5 en
4 plus il y a un faible pourcentage qui réussit à
5 traverser, finalement, le cégep et l'université.

6 Moi-même j'ai abandonné à plusieurs reprises,
7 là, donc je connais un peu la situation même si
8 j'ai pas... même si je suis pas allé en communauté
9 mes racines ma... la transmission que ma mère m'a
10 fait, finalement, a fait que c'était plutôt
11 difficile là de... l'aspect vraiment compétitif que
12 j'ai senti quand je suis arrivé dans... oui,
13 comparé finalement aux autres l'aspect compétitif.
14 Je voulais toujours coopérer, finalement, avec les
15 autres. J'aimais bien les *travails* d'équipe,
16 justement, qui te faisaient coopérer ensemble.
17 Alors quand c'est vraiment compétitif un à un je me
18 sentais pas nécessairement à l'aise avec ça. Donc
19 c'est un aspect quand même assez important...

20 Je sais pas si j'ai passé mes points?
21 « Coopération compétition ». « Proposition ».

22 Proposition, en fait, j'aurais... je sais que
23 je suis pas nécessairement rendu exactement à la
24 proposition mais c'est en lien, en fait, avec
25 qu'est-ce que je suis en train de parler.

1 Au niveau de l'échange, en fait, la relation,
2 je sais qu'il y a déjà des programmes qui existent
3 aujourd'hui au niveau du gouvernement du Québec,
4 pour avoir travaillé justement au musée Huron-
5 Wendat, qu'ils sont obligés, finalement, d'aller
6 dans des communautés supposons pour aller
7 justement... finalement dans le cursus scolaire ils
8 sont obligés d'aller dans les communautés pour
9 aller... je sais qu'au musée Huron-Wendat du moins,
10 pour aller voir directement dans les communautés,
11 là, pour avoir une... un aspect plutôt
12 contemporain, là, du moins, par rapport aux
13 communautés Autochtones. Donc pas juste dans des
14 livres vraiment sur place.

15 Finalement je trouve que c'est peut-être pas
16 assez. Moi ma proposition ça serait peut-être
17 vraiment de... d'organiser des échanges culturels,
18 finalement, de mettre des Commissions scolaires
19 finalement en relation avec certaines communautés,
20 qu'il y ait vraiment un échange qui travaillent sur
21 des projets peut-être communs, les jeunes. T'sé
22 même si c'est à distance aujourd'hui avec les
23 médias sociaux, avec les moyens de communication,
24 je pense que le fait d'échanger (inaudible) des
25 projets communs, de voir les idées qu'ils ont en

1 commun. Ça serait vraiment quelque chose de
2 superbe autant d'un côté que de l'autre. Puis
3 l'ouverture, justement, la connaissance on le
4 disait tout à l'heure, l'ignorance de l'autre t'sé
5 souvent ça a été qui crée les préjugés, qui crée le
6 racisme, c'est le fait qu'on ignore l'autre.

7 Quand on commence à connaître quelque chose on
8 commence à connaître quelqu'un on y va. Les gens
9 pourquoi est-ce qu'ils vont pas... les Québécois
10 pourquoi est-ce qu'ils vont pas dans les
11 communautés? La plupart du temps c'est parce
12 qu'ils ont peur d'y aller parce qu'ils pensent
13 qu'il va se passer telle telle chose, mais nous on
14 est très ouverts. Si les gens arrivent si ils
15 discutent avec nous si ils sont pas... c'est sûr
16 que si ils sont fermés en arrivant dans la
17 communauté ils risquent d'avoir un drôle d'accueil,
18 de la même façon, finalement, qui arrive.

19 Mais je veux dire sinon on n'a aucune... aucun
20 problème à accueillir. Si quelqu'un est ouvert à
21 venir puis qu'il veut vraiment connaître la
22 communauté on n'a aucun problème. Donc ça c'est
23 vraiment une question d'ouvrir les liens de
24 communication pour rétablir, finalement, un respect
25 entre les deux et je pense vraiment qu'il y a

1 quelque chose à faire entre les Québécois et les
2 Autochtones de très beaux... au niveau du commun
3 finalement. Bien ça au niveau du développement la
4 culture peu importe, je pense vraiment qu'il y a
5 quelque chose à faire si on entre dans un esprit de
6 coopération.

7 C'est sûr que si on rentre dans un esprit,
8 justement, paternaliste un peu comme le fédéral a
9 fait qu'on nous dit - bien vous allez faire ça
10 parce que on vous dit de faire ça... non je
11 penserais pas que ça fonctionne. Mais si les gens,
12 si les Québécois sont prêts à coopérer, nous je
13 suis sûr qu'on est prêts à coopérer, justement,
14 pour faire des projets qui sont en commun les deux.
15 Autant à la base, au niveau de l'éducation que des
16 projets de développement économique, faire du
17 développement social. Alors vraiment qu'il y a
18 moyen, là, de combiner les efforts des deux pour
19 arriver à des... à un avenir qui est beaucoup plus
20 resplendissant qu'aujourd'hui.

21 Donc... c'est ça j'en ai déjà parlé. Ce sera
22 pas bien long.

23 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

24 Si vous me le permettez j'aurais...

25 **M. BRIAN BLACKBURN:**

1 Ah.

2 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

3 ... une question à vous poser. Vous parlez de la
4 coopération, mais les jeunes que vous rencontrez
5 dans le cadre de votre travail, vous avez dit que
6 vous avez visité les communautés. Qu'est-ce que
7 les jeunes vous disent sur leurs perceptions de
8 leurs places au sein de leurs communautés? À
9 l'extérieur de leurs communautés aussi avec le
10 peuple québécois, puis leurs visions aussi de leurs
11 places dans le futur, dans leurs vies. C'est quoi
12 leurs... comment se positionnent-ils tant dans
13 leurs communautés qu'à l'extérieur pour ceux qui
14 souhaitent...

15 **M. BRIAN BLACKBURN:**

16 Oui c'est une bonne question. (Inaudible) dans
17 leurs communautés je pense qu'ils se sentent
18 très... bien, en fait, qu'ils se sentent un peu
19 plus à leurs places. Je sais que récemment on a
20 parlé beaucoup supposons comme de... que les
21 communautés, finalement, c'est un peu des...
22 excusez-moi le terme mais des « ghettos »
23 finalement, dans lequel les gens se rassemblaient
24 et qu'il y avait rien qui se passait dans
25 (inaudible) c'est parce qu'on est emprisonnés

1 finalement.

2 Je sais pas si vous avez discuté de ça mais du
3 monde disait que comment que vous voulez avoir un
4 développement économique et un développement social
5 à l'intérieur d'un kilomètre carré? Je veux dire
6 on n'a pas pu sortir notre communauté, de nos
7 réserves pendant vraiment longtemps. Comment est-
8 ce que vous voulez qu'on fasse un développement à
9 l'intérieur d'une... souvent, en fait, on est en...
10 en plus on... c'était fait exprès à l'époque au
11 niveau historique ils ont sorti ça, que c'était
12 fait exprès qu'on est envoyés dans des terres,
13 finalement, qui étaient pas très bonnes. T'sé on a
14 fait exprès, finalement, de nous envoyer dans des
15 places où est-ce que il y avait pas vraiment de...
16 les terres étaient pas nécessairement bonnes pour
17 le... pour que... j'allais dire « pour la culture »
18 mais pour cultiver, finalement, ou pour peu
19 importe, c'étaient pas des terres très très
20 propices à ce niveau-là. Donc on a fait exprès,
21 finalement, de nous envoyer dans des endroits qui
22 étaient déjà pas très reluisants. Donc en plus on
23 nous enferme dans un (1) ou deux (2) kilomètres
24 carrés.

25 La relation avec les gens de ma communauté je

1 crois qu'elle est bonne. C'est sûr qu'est-ce qui
2 créé des difficultés c'est qu'il y a pas beaucoup
3 de développement à l'intérieur. Comme je disais il
4 peut pas y avoir de développement si on est
5 enfermés dans notre kilomètre carré. C'est
6 impossible personne serait capable de le faire. Je
7 veux dire on peut pas... on peut rien faire avec ce
8 qu'on a, finalement, comme terres qui nous
9 appartiennent au sens de la Loi sur les Indiens,
10 bien sûr là, parce que c'est notre territoire mais
11 je veux dire au sens de la Loi sur les Indiens,
12 avec le territoire qui nous appartient on peut pas
13 faire grand-chose.

14 Donc je crois qu'il y a une fierté à
15 l'intérieur de la communauté. Par contre le
16 problème enfin... en fait, vient vraiment à
17 l'extérieur. Les gens ne se voient pas à
18 l'extérieur. Les jeunes quand j'allais voir ça
19 leur tente pas nécessairement de continuer à aller
20 à l'école puisque qu'est-ce qu'on va faire plus
21 tard... ça va me servir à quoi un BAC ou une
22 technique en telle chose? Je vas faire quoi avec
23 ça? Il y a aucun développement dans ma communauté
24 puis les gens à l'extérieur vont me traiter
25 comme... ils m'accepteront jamais.

1 Donc parce qu'ils le voient, je veux dire, eux
2 sortent de temps à autre de leurs communautés, ils
3 vont en ville ils vont... ils ont besoin justement
4 soit pour les... le côté médical ou juste pour les
5 produits, ils vont sortir un peu à l'extérieur des
6 communautés puis ils voient le traitement qu'ils
7 ont. Est-ce que ça leur intéresse vraiment de
8 continuer de poursuivre à l'école en sachant
9 comment est-ce qu'ils vont être traités? Je les
10 comprends tout à fait, en fait. Je les comprends
11 tout à fait de pas vouloir... après le secondaire 3
12 qu'est-ce que tu... qu'est-ce que je vas faire avec
13 mon secondaire 5? Je suis même pas sûr d'aller à
14 l'école après.

15 C'est pas qu'ils veulent pas. Comme j'ai dit,
16 quarante-huit pour cent (48 %) des jeunes
17 trouvaient que l'éducation c'était très important,
18 presque cinquante pour cent (50 %). C'est pas
19 qu'ils veulent pas aller à l'école, c'est juste
20 qu'ils se voient pas dans un futur à l'extérieur de
21 la communauté. Ils se voient... ils voient pas
22 leur place, vraiment là, je considère qu'ils voient
23 pas leur place. Comme je disais, la relation entre
24 les Québécois et les Autochtones c'est déjà des...
25 tous les deux des peuples qui ont été blessés, qui

1 sont en conflit avec quelqu'un d'autre, puis entre
2 eux à cause de ça. Donc je pense vraiment, là,
3 qu'il faut...

4 J'essayais justement dans ma tournée d'essayer
5 de leur montrer que ça évolue en... dans ce sens-là
6 ça va avancer, il y a des changements qui se
7 produisent, les gens s'ouvrent de plus en plus et
8 pas juste au niveau du Québec, au niveau mondial,
9 les gens sont de plus en plus à notre réalité, à
10 qu'est-ce qu'on est, à l'importance de ce qu'on
11 peut apporter à la société en général. Mais ça
12 c'est encore un gros blocus, quelque chose qui a
13 été imprégné souvent justement par les pensionnats
14 parce que vous avez sûrement entendu parler des
15 sept feux ou des sept générations. Ça c'est
16 souvent déjà revenu. Est-ce que vous savez qu'est-
17 ce que c'est ou...?

18 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

19 Um, euh...

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 Oui.

22 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

23 Est-ce que vous pouvez nous en parler?

24 **M. BRIAN BLACKBURN:**

25 En théorie parfait. Donc, en fait, les sept feux...

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Nous rafraîchir la mémoire.

3 **M. BRIAN BLACKBURN :**

4 Les sept générations c'est que normalement quand il
5 y a une blessure qui est subie, normalement pour
6 nous ça dure sept générations, finalement,
7 suivantes. Donc lorsqu'on parle des sept
8 générations, finalement, est-ce qu'il y a une
9 blessure qui a été subie... va être subie.

10 Pertinemment pour avoir discuté avec des gens
11 en plus de mon âge puis moi-même, oui nos parents
12 ont subi des grandes blessures au niveau des
13 pensionnats, mais la répercussion qui s'est créée
14 aujourd'hui, la crainte du monde extérieur, les
15 conflits sociaux, les problèmes d'alcoolisme et
16 tout ça, qui ont découlé de ça... nous on les subit
17 directement, subit vraiment fortement.

18 Je pourrais pas dire plus qu'eux parce que je
19 comprends que les blessures sont très fortes à
20 leurs niveaux, mais sérieusement c'est très
21 dommageable même pour la génération qui suit. En
22 fait peut-être un petit peu plus dépendamment, là,
23 c'est dans d'autres aspects. Mais on subit
24 pratiquement le même problème parce que justement
25 on se fait dire que... t'sé on s'est fait imprégner

1 le fait de faire... - fais attention dit pas
2 justement (inaudible) Autochtones... T'sé je veux
3 dire, les gens vont te mettre de côté, les gens
4 vont te traiter de telle telle façon.

5 On veut pas nécessairement dire, ou du moins
6 on voit pas de fierté à l'être à l'extérieur de
7 notre communauté. Justement Me Édith disait -
8 comment est-ce qu'on se voit à l'intérieur à
9 l'extérieur c'est complètement différent. À
10 l'intérieur on s'est... on est fiers de... oui ils
11 étaient fiers de qui ils étaient, mais aucune
12 appréhension à l'extérieur. Pas dans les autres
13 communautés Autochtones, mais à l'extérieur des
14 communautés Autochtones, vraiment un grand défi,
15 là, au niveau de l'intégration, puisque il y a des
16 changements qui se font mais tellement lentement
17 qu'ils se disent on n'aura jamais notre place dans
18 la société à l'extérieur de nos communautés. Donc
19 on va essayer de faire quelque chose à l'intérieur,
20 mais le développement se produit pas parce qu'on
21 n'a pas d'espace pour se développer finalement.
22 C'est vraiment un gros défi pour nous.

23 C'est pas juste des fois la distance, en fait,
24 parce que oui, les communautés supposons,
25 Attikameks, sont quand même très éloignées des

1 villes. Même les Mohawks j'ai été en faire une
2 tournée à Kahnawake. La dame qui m'a accueilli,
3 une Aînée justement de la place, elle m'a dit
4 - écoutez, vous allez être... moi j'ai été surpris,
5 je suis tombé... en tant qu'Autochtone au niveau
6 des Mohawks, souvent, on sait que... on débordant
7 en énergie, disons, ils sont assez... ils brassent
8 beaucoup de choses.

9 Mais parce que même de notre côté des fois,,
10 on a une perception un peu différente, mais
11 lorsqu'elle m'a dit que c'est parce que cinquante
12 pour cent (50 %) des jeunes sur la communauté ont
13 peur de sortir de la communauté. Ils ont peur de
14 sortir à l'extérieur. Alors c'est bizarre parce
15 que, j'ai toujours cru qu'en réalité c'étaient des
16 gens qui avaient peur d'eux. Mais en réalité, les
17 jeunes veulent pas sortir de la communauté parce
18 qu'ils ont peur. Leurs parents leur ont dit
19 traversez pas la rivière là-bas, parce que vous
20 allez vous faire battre, vous allez peut-être vous
21 faire tuer. Sortez pas d'ici vous allez avoir des
22 problèmes. Pourtant ils sont à côté de Montréal,
23 ils sont à côté des villes, mais ils sortent jamais
24 parce qu'il y a une crainte de sortir à
25 l'extérieur.

1 Eux il y a un autre aspect, là, à cause de la
2 crise d'Oka bien sûr, mais quand même, ce
3 sentiment-là est vécu... ils ont peur de sortir à
4 l'extérieur, ils ont peur du traitement qu'on va
5 leur réserver, pas juste dans le présent dans le
6 futur. Ça bloque vraiment il y a vraiment une...
7 un gros blocage, là, à ce niveau-là, c'est pour ça
8 que... écoutez, il faut vraiment établir une
9 relation une communication entre les deux ... entre
10 tout le monde parce que sinon on arrivera à rien.
11 On partage un territoire aujourd'hui, on pourrait
12 faire quelque chose avec ça tous ensemble, puis je
13 pense que vraiment, là, ce serait un aspect à
14 travailler. Puis je crois avoir répondu à la
15 question au complet, oui?

16 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

17 Tout à fait, merci beaucoup, c'était très
18 instructif, intéressant.

19 **M. BRIAN BLACKBURN:**

20 C'est sûr que, bien sûr il y a une question, là, du
21 sous-financement. (Inaudible) donner un petit
22 point à définir dans le milieu de l'éducation dans
23 les communautés. C'est sûr qu'il y a un problème
24 d'intégration dans les écoles, là, au niveau des
25 cégeps et universités, mais il y a également un

1 problème au niveau de l'éducation dans les
2 communautés. Ça c'est juste pour vous en parler
3 bien sûr, c'est pas nécessairement... je sais que
4 c'est pas nécessairement de votre... du ressort du
5 gouvernement du Québec, mais il y a vraiment des
6 sous-financements. Donc on sait très bien, là,
7 qu'il y a au moins vingt vingt-cinq pour cent (20-
8 25 %) moins de financement si on compare, là,
9 exactement avec les écoles québécoises.

10 Souvent il y a pas de Secondaire 4 pas de
11 Secondaire 5 parce qu'il y a des critères
12 spécifiques à respecter pour le ministère de
13 l'Éducation. Je sais pas s'il aurait moyen d'un
14 assouplissement un peu au niveau des critères pour
15 que souvent on les intègre qu'on puisse... que les
16 jeunes puissent rester au moins en secondaire 4
17 secondaire 5 dans les communautés. Souvent ils
18 sont jeunes, il faut qu'ils quittent la communauté
19 pour aller à l'école, donc surtout les communautés
20 éloignées, là, ils doivent vraiment, là, aller à
21 l'extérieur la semaine puis ils reviennent la fin
22 de semaine pour pouvoir, finalement, faire tout ça
23 c'est... ç'a pas de sens ils devraient être
24 capables au moins de faire leur Secondaire 4
25 Secondaire 5 dans la communauté pour poursuivre

1 après ça à l'extérieur.

2 Puis, en fait, vous m'avez parlé (inaudible)
3 plus d'interactions entre les Autochtones puis les
4 Autochtones. Pour ceux qui savent pas exactement
5 le terme « allochtone » parce que je sais que c'est
6 pas tout le monde qui sait exactement la définition
7 là c'est juste... c'est le contraire finalement
8 d'Autochtone, c'est les gens qui sont pas nés, ils
9 sont pas natifs du territoire.

10 Donc il y a peu d'interactions entre les
11 allochtones et les Autochtones vraiment, là, au
12 niveau du système d'éducation ou quoi que ce soit.
13 J'en avais parlé différemment dans ma proposition.
14 T'sé c'est de faire des échanges, c'est de faire
15 des projets, finalement, ensemble. Au niveau des
16 jeunes c'est là qu'il faut les prendre. C'est là
17 qu'il faut commencer à créer une relation entre les
18 deux, pas juste aller voir une journée dans une
19 communauté, faire une petite affaire comme si on
20 était un... finalement une peinture finalement,
21 qu'on vient nous voir comme si on était une
22 peinture, vraiment avoir un échange, une relation
23 entre les deux on en avait parlé plus tôt. La
24 relation, finalement, entre les personnes pour nous
25 est très importante. Avec le territoire, avec

1 tout, mais entre les personnes c'est très
2 important.

3 Je crois que donc... oui c'est ça. Donc au
4 niveau des recommandations je crois je suis parti
5 de l'autre partie. Donc c'est sûr que favoriser le
6 respect. Comme je dis je parle pas vraiment de
7 réconciliation, je pense pas que ce soit ça le
8 défi. J'aime bien justement une Commission
9 d'enquête sur les relations, bien sûrement une
10 question de relations. Je crois vraiment qu'il y a
11 un bris au niveau des relations entre les Québécois
12 et les Autochtones. Comme je vous dis... parce que
13 nous on nous a aussi considérés comme quoi on est
14 le problème, le problème du gouvernement du Canada,
15 Mais non en réalité, t'sé je veux dire, on habite
16 au même endroit et donc on doit... absolument
17 collaborer.

18 Normalement au respect, l'élimination des
19 préjugés. Il y a beaucoup de préjugés au niveau de
20 l'alcoolisme bon tout ça. C'est pas que c'est pas
21 une réalité pour nous, on le sait très bien que
22 c'est une réalité, on sait très bien que le taux
23 d'alcoolisme est plus élevé dans les communautés,
24 mais c'est pas en continuant de traîner ce préjugé-
25 là qu'on va l'éliminer justement. C'est en...

1 c'est par la coopération, vraiment, le travail
2 ensemble qu'on va réussir à éliminer ces préjugés-
3 là.

4 Puis en continuant, justement, de les avancer,
5 toujours de les mettre à l'avant, d'avoir un
6 traitement différent, supposons quelqu'un qui
7 arrive à l'hôpital qui est Autochtone, qui est un
8 peu intoxiqué par l'alcool, a pas du tout le même
9 traitement que quelqu'un qui est allochtone qui
10 arrive à l'hôpital et qui est un peu intoxiqué par
11 l'alcool. Il y en a un qui va se faire traiter
12 comme quoi... bon il vient sûrement souvent...
13 t'sé c'est... il a encore bu c'est un Autochtone
14 hein? Alors que l'allochtone il va se faire
15 traiter comme n'importe qui. Je veux dire... puis
16 ça c'est dans *toutes* les services. Je veux dire
17 t'sé, il y a vraiment une question de préjugés qui
18 arrivent en premier qui fait qu'on est souvent
19 traités différemment. Il faudrait vraiment, là,
20 qu'il y ait une élimination à ce niveau-là, mais ça
21 je pense qu'il y en a encore des discussions. Je
22 m'attarderai pas nécessairement là-dessus.

23 Donc c'est ça, laisser aussi une place à la
24 mentalité Autochtone dans les établissements post-
25 secondaires, donc au niveau du cégep,

1 l'université, donc vraiment laisser une place un
2 peu plus à la mentalité, essayer de développer
3 justement des organismes qui travailleraient avec
4 l'université, qui travailleraient avec les autres
5 jeunes dans (inaudible) pour amener un aspect un
6 peu plus Autochtone finalement. C'est pas juste
7 pour amener l'aspect pour amener l'aspect, je pense
8 vraiment qu'il y a une... qu'il y a quelque chose à
9 développer à ce sens-là, quelque chose à apporter,
10 une nouveauté à apporter, autant au niveau de la
11 relation mais au niveau global. Même pour les
12 Québécois il y a quelque chose, je crois, à aller
13 chercher à ce niveau-là.

14 (Inaudible). Mon Dieu, ça je viens d'en
15 parler. Donc ça aussi j'en ai parlé un petit peu
16 avant.

17 « Reconnaître nos savoirs comme un vrai
18 pilier de développement ».

19 Je pense que ça c'est quand même un aspect
20 assez récent. Donc au niveau des sciences, on a
21 même des sciences, finalement, Autochtones qui ont
22 jamais été vraiment reconnues alors qu'en réalité
23 il y a vraiment quelque chose à apporter à ce
24 niveau-là. C'est pas parce que la connaissance est
25 pas, finalement, emportée dans une université

1 qu'elle vaut pas moins... en fait, je sais même pas
2 pourquoi est-ce que les gens ont cette vision-là,
3 que c'est pas parce que c'est pas à l'université,
4 au cégep ou peu importe c'est où, ça l'a une moins
5 grande valeur. Nos Aînés ont pris des... ont passé
6 leur vie à récolter ce savoir-là. Je vois pas
7 pourquoi est-ce qu'il serait moins à tenir compte
8 parce que c'est pas dans une bâtisse qui a été
9 reçue. Il a autant de valeur, en réalité même
10 peut-être plus, que quelqu'un qui vient de sortir
11 de l'université. Donc ça doit vraiment être pris
12 en compte. Ça éliminerait vraiment des
13 méconnaissances justement.

14 Je fais... je vais refaire un lien un peu
15 avec... un événement que je fais récemment en
16 changements climatiques. On va inviter justement
17 un Aîné avec un scientifique pour qu'ils voient
18 comment est-ce qu'ils peuvent collaborer ensemble,
19 parce que il y a un moyen de voir les deux. L'Aîné
20 va apporter, finalement, un peu sa partie...
21 comment est-ce que lui il voit le territoire,
22 comment est-ce que lui il voit dans son ensemble.
23 Le scientifique, finalement, va apporter l'aspect
24 plutôt technique. Mais les deux, finalement, on
25 va essayer de trouver une façon pour qu'ils

1 travaillent ensemble puis je pense vraiment qu'il y
2 a une façon de le faire.

3 Donc je pense vraiment que nos savoirs
4 ancestraux sont tout à fait valables dans une...
5 dans... pour un pilier économique pour le Québec.
6 Il y a pas beaucoup d'emplois à l'intérieur des
7 communautés. Aussi Ghislain Picard en avait parlé,
8 là, le Chef Ghislain Picard en avait parlé beaucoup
9 durant la campagne électorale pour... en septembre,
10 octobre.

11 Donc au niveau justement qu'il y a beaucoup de
12 personnes qui travaillent pas dans les communautés
13 qui seraient très intéressées justement à en faire
14 partie, mais c'est une question d'intégration
15 souvent. Moi j'ai pas ce problème-là parce que mon
16 nom de famille c'est Blackburn... mais je sais
17 bien que si le nom de famille c'est Awashish ou...
18 bien (inaudible), mais tu vois... je veux dire il y
19 a des noms vraiment typiques, là qu'on sait c'est
20 Autochtone puis dès qu'on le voit sur le CV... um-
21 hum...! Si il se ramasse pas à la poubelle il se
22 ramasse en dessous de la pile.

23 Donc... puis t'sé je veux dire, je le sais
24 très bien j'ai fait des cours à l'université en
25 Ressources humaines et puis je sais très bien que

1 qu'est-ce qu'ils nous disaient c'est qu'en arrière
2 des bureaux c'est pour ça qu'il faut vraiment
3 éliminer les préjugés, parce qu'on a bien beau dire
4 aux compagnies puis tout ça - bien allez-y engagez
5 des Autochtones - bien c'est parce qu'on en reçoit
6 pas ou c'est parce qu'ils ont pas les
7 qualifications... Mais en réalité, peut-être qu'en
8 arrière dans le bureau ils font comme, ah, ça me
9 tente pas de le traiter, on le met aux poubelles
10 parce que ça me tente pas de me... de le traiter
11 comme les autres.

12 T'sé, en arrière des bureaux on peut rien
13 faire. Tant qu'on n'élimine pas les préjugés, tant
14 qu'on change pas la mentalité des gens, des
15 entrepreneurs, qu'est-ce qu'ils vont faire par en
16 arrière? Ils peuvent bien dire qu'est-ce qu'ils
17 veulent puis c'est pas... je leur en veux pas pour
18 ça, tout le monde un peu le fait, mais je veux
19 dire, il faut vraiment changer la mentalité si on
20 veut que les Autochtones soient mieux intégrés au
21 niveau du monde du travail.

22 Puis je pense vraiment qu'on peut devenir un
23 vrai pilier de développement s'il y a une relation.
24 Si la relation s'améliore entre nous, je pense
25 vraiment qu'on peut... nous on a des ressources à

1 donner. Au niveau des ressources humaines, je veux
2 dire, il y a des gens qui veulent travailler. Ils
3 sont dans les communautés qui veulent travailler.

4 C'est sûr que on préférerait rester plus dans
5 notre territoire dans notre coin, mais t'sé je veux
6 dire, même à long terme on pourrait commencer à
7 travailler puis après ça essayer de créer un
8 développement économique, finalement, dans notre
9 coin, puis que vraiment il y a une question
10 vraiment de développer, là, tout le territoire
11 finalement, en collaboration entre les Québécois et
12 les Autochtones. Mais ça, donc je pense vraiment,
13 là, qu'on peut apporter une grande part au niveau
14 du développement.

15 Là je parle plus de développement économique
16 mais de développement de toutes les sortes, là,
17 mais principalement développement économique dans
18 ce que je viens d'apporter.

19 Je prends vraiment de l'avance sur mes points.
20 Donc « Compréhension de l'Autre ». Reconnaître
21 notre place aussi dans le territoire pour un
22 développement économique... durable. Comme j'ai dit
23 un petit peu plus tôt, c'est pas qu'on veut pas de
24 développement c'est qu'on veut un développement qui
25 est durable, qui est en respect. Donc il faut

1 vraiment reconnaître qu'on a une place, reconnaître
2 qu'on a... qu'on peut faire quelque chose.

3 Récemment vous avez sûrement entendu parler du
4 projet Apuiat sûrement. Donc avec les communautés
5 Innues très très souvent, en fait. Donc je sais
6 qu'il est sur la glace pour l'instant à ce niveau-
7 là. Justement le premier ministre François Legault
8 qui est venu nous dire que il y avait des surplus,
9 finalement, au niveau économique pour vingt (20)
10 ans.

11 C'est bien beau, vous avez des surplus pour
12 vingt (20) ans, oui, mais pourquoi vous avez des
13 surplus pour vingt (20) ans? Je veux dire, oui,
14 pour les Cris, oui, il y a eu des ententes au niveau
15 du territoire et tout ça, mais pour nous, bien
16 souvent le territoire ils ont... il y a des projets
17 qui ont été bâtis sans nécessairement de respect,
18 sans nécessairement de communication, sans
19 nécessairement comprendre les enjeux de chacun. Au
20 final, nous on vit un peu en pauvreté dans nos
21 communautés alors qu'il y a des grands
22 développements qui se produisent... on n'en fait pas
23 part.

24 L'électricité, finalement, qui est produit, les
25 surplus ont été créés un peu à nos dépens, puis là

1 finalement, on nous dit bien non, on (inaudible)
2 votre projet que... au moins Apuiat c'était un
3 projet de collaboration, on participait au projet à
4 part entière. On nous dit bien non, après ça on n'a
5 pas besoin de bâtir votre projet parce qu'on a des
6 surplus pour vingt (20) ans. » Oui, mais, c'est un
7 peu sur notre dos au final. Donc ce que... t'sé,
8 je...

9 Puis aussi ça c'est un point très important que
10 j'aimerais apporter. On nous dit ça, on nous a dit
11 justement que oh oui, mais on va vous donner de
12 l'argent en échange. Est-ce que vous voyez nous, je
13 veux dire c'est comme on... qu'est-ce que vous
14 voulez qu'on fasse avec de l'argent? Oui on peut
15 faire oui, on peut commencer à développer un système
16 économique tout ça, mais ce qu'on veut c'est
17 participer, on veut être actifs dans notre
18 territoires, on veut être actifs dans la communauté
19 on veut être actifs.

20 On veut pas juste se faire donner de l'argent
21 pour faire nos propres petits projets. S'ils se
22 développent pas, s'ils interviennent pas en relation
23 avec les autres... comme je dis, on veut pas
24 s'enfermer dans la... nos communautés on veut
25 participer à la vie extérieure aussi, mais je veux

1 dire moi je trouvais ça complètement aberrant de
2 dire - bien oui, on a des surplus pour vingt (20)
3 ans. Oui, c'est vrai, vous avez des surplus je
4 comprends que vous voulez pas participer au projet
5 Apuiat, mais je veux dire ces surplus-là vous
6 l'avez... vous les avez eus un peu, t'sé, en noyant
7 le territoire. Il y a des populations de caribous
8 qui sont en train de disparaître complètement.

9 Donc il y a plein de problèmes, finalement, qui
10 se sont passés par la suite par rapport à ça. Je
11 veux dire c'est nous qui subissons, finalement, puis
12 après ça on nous dit qu'ils ont... que Hydro-Québec
13 a des surplus à fond; mais pourquoi vous avez
14 construit autant de barrages dans ce cas-là?
15 Pourquoi vous avez construit autant de choses si
16 vous avez des surplus autant?

17 T'sé c'est à ce niveau-là finalement. Ce que
18 je voulais apporter c'est que c'est pas de l'argent,
19 finalement, qu'on veut. Oui c'est utile pour avoir
20 certains projets, mais à long terme ce qu'on veut
21 c'est faire partie intégrante du développement,
22 faire partie intégrante du monde extérieur. On veut
23 plus être enfermés nécessairement.

24 On voit l'intérêt de nos communautés, c'est
25 très important pour nous, c'est un point central à

1 lequel on peut se rattacher, du moins ce qu'il en
2 reste pour certains, mais je veux dire c'est un
3 point central à lequel on peut se rattacher à une
4 culture, mais on veut participer aussi au monde
5 extérieur. Je pense pas que... qu'il y ait beaucoup
6 d'Autochtones, des jeunes comme les moins jeunes,
7 qui veulent rester enfermés puis qui veulent pas
8 sortir du tout, là, c'est vraiment une question que
9 ils se sentent pas à leurs places. Oui ils se
10 sentent pas à leurs places à l'extérieur. Je vais
11 prendre une petite gorgée.

12 Donc j'en étais rendu... donc « Reconnaître
13 notre place ». Je vais juste... Donc:

14 « (...) une meilleure représentativité
15 des jeunes dans les communautés et de...
16 c'est de façon paritaire ».

17 Donc c'est sûr que pour nous si on veut faire
18 plus connaître la voix des jeunes parce que là
19 c'est bien beau aujourd'hui je parle, mais est-ce
20 que j'ai vraiment nécessairement la voix? Souvent
21 on a de la difficulté. J'essaie moi depuis un an
22 vraiment d'aller chercher des communautés. Souvent
23 les... on a un problème un petit peu au niveau de
24 la barrière linguistique souvent, parce que oui on
25 a des langues Autochtones, mais en général si on

1 veut communiquer entre nous entre communautés il
2 faut utiliser le français ou l'anglais. Il y a la
3 moitié des communautés qui est anglophones, la
4 moitié des communautés qui sont francophones. Donc
5 des fois il y a une petite difficulté. Moi
6 présentement donc je suis bilingue, en fait, donc
7 je parle français et anglais, puis j'essaie
8 justement d'aller chercher des communautés. Comme
9 les Cris on n'avait pas nécessairement beaucoup de
10 représentativité à leur égard. Les Mohawks les
11 Micmacs, donc vraiment, là, il y a des Nations, là,
12 qui parlent surtout... ils sont principalement
13 anglophones, également Anichinaabés.

14 J'essaie vraiment de les faire participer un
15 peu plus pour avoir le pouls, mais c'est très
16 difficile parce que justement on est à la base, on
17 est en train d'inventer quelque chose, puis on a
18 des... on a vraiment des... un sous-financement à
19 ce niveau-là. Déjà Réseau(?) jeunesse qui nous
20 aide pour justement la stratégie d'Action jeunesse
21 pour développer l'éducation, la culture et tout ça
22 comme on a parlé. Mais au niveau même de la
23 représentation si on veut avoir l'idée des jeunes
24 t'sé, on veut justement les faire participer. Si
25 les jeunes pensent pas qu'ils font partie

1 intégrante de la solution ils vont avoir de la
2 difficulté à embarquer dans le projet.

3 Comme les comités jeunesse, donc pour nous
4 pour l'instant on essaie de faire des comités
5 jeunesse. Il y a quelqu'un justement de l'APNQL
6 qui m'a parlé que il avait essayé de bâtir une
7 maison des jeunes je me rappelle plus exactement
8 où, mais vu que c'était bâti par des gens t'sé un
9 peu comme de l'extérieur, qui étaient extérieurs à
10 eux, la maison des jeunes a complètement été
11 ravagée parce que les jeunes sentaient pas qu'ils
12 faisaient partie de ça. C'est pas eux qui l'ont
13 implantée c'est pas eux c'était pas leur idée donc
14 ça... ils acceptaient pas ça, donc il y a eu du
15 grabuge. Mais finalement ils l'ont transformé en
16 comité, finalement, puis le problème s'est réglé
17 parce que justement les jeunes faisaient leurs
18 projets, c'était à eux, c'était leur vision,
19 c'était par eux pour eux, donc ils étaient vraiment
20 très intéressés. Puis c'est pour ça que je parle
21 un peu au niveau de leurs voix. S'ils sentent
22 qu'ils ont une voix à l'extérieur... puis c'est
23 pour ça qu'on essaie d'implanter un peu des comités
24 parce que nous l'éloignement fait que c'est très
25 difficile de communiquer avec chaque jeune de

1 chaque communauté, mais si on aurait des comités
2 dans la plupart des communautés bien on pourrait
3 avoir un pouls vraiment des jeunes dans les
4 communautés, puis là on pourrait dire - okay,
5 parfait si vous voulez être... t'sé on pourrait
6 justement parler aux... entrer en communication
7 avec le gouvernement du Québec pour leur dire -
8 okay, parfait ces gens-là... ces jeunes-là veulent
9 travailler dans tels secteurs, ils veulent
10 travailler sur cette idée-là, est-ce qu'on peut
11 faire quelque chose? Mais là pour l'instant on
12 peut pas le faire parce qu'on le sait pas, on n'a
13 pas... on a juste quatre porte-paroles, finalement,
14 qui ont même pas l'argent pour se déplacer pour
15 aller dans les communautés.

16 Bien souvent c'est les... c'est des petites
17 *brides* qu'on ramasse un peu par-ci par-là pour
18 essayer de les envoyer pour aller prendre le pouls,
19 puis souvent c'est plus de la représentation c'est
20 pour aller parler de la... du... des problèmes
21 finalement, ou de la vision au niveau autochtone.

22 Puis c'est vraiment eux, en fait, les porte-
23 paroles, j'aimerais les remercier justement, parce
24 que c'est vraiment eux qui portent la parole. Oui
25 ils ont pas nécessairement le pouls exact de ce qui

1 se passe mais c'est eux qui nous font connaître.
2 C'est comme j'ai dit l'important dans tout ça c'est
3 de se faire connaître en tant que peuple. On veut
4 se faire reconnaître comme on est. Donc c'est
5 vraiment extrêmement important, là, de... d'avoir
6 la voix des jeunes autant au sens de... dans les
7 communautés autant que la portée, finalement, au
8 monde.

9 Je pense qu'au niveau de la portée il y a pas
10 vraiment de problème, là, donc les porte-paroles
11 sont un très bon représentant mais vraiment au
12 niveau d'avoir l'idée au niveau des jeunes, ça
13 c'est vraiment notre gros problème. On a vraiment
14 de la difficulté à aller chercher des données ou
15 des informations sur qu'est-ce qui ressemble... moi
16 j'ai fait la tournée des communautés, j'ai eu la
17 chance en un an seulement d'avoir quand même un bon
18 petit pouls, mais je sais que j'ai pas du tout la
19 même... t'sé les Cris c'est pas la même situation
20 parce qu'ils ont des projets, ils ont le Traité,
21 ils ont plus de financement, donc ils ont leurs
22 propres structures un peu à l'intérieur même, mais
23 c'est très difficile, là. T'sé des fois aussi les
24 communautés et Nations sont un peu plus isolées, de
25 se sentir isolées justement de... au niveau

1 géographique, qui fait que ils sont plus isolés au
2 niveau de la communication, c'est plus difficile
3 d'aller en communication avec eux.

4 Donc c'est vraiment pour ça que nous, du moins
5 là je parle justement (inaudible) Réseau(?) de
6 jeunesse c'est de... d'inventer des comités
7 (inaudible) dans toutes les communautés puis après
8 ça faire des comités, finalement, par Nations pour
9 avoir vraiment l'idée de chaque personne pour pas
10 laisser personne de côté. Parce que souvent, en
11 fait, plus ils sont éloignés déjà plus on les
12 laisse de côté puis plus ils ont de problèmes au
13 niveau de l'intégration. Puis s'ils veulent être
14 intégrés un jour, bien il faut leur faire
15 comprendre que leur idée, même si ils sont à
16 l'extérieur, mais ils sont loin au nord-est, leur
17 idée prévaut autant que le Québécois qui habite en
18 plein centre-ville.

19 Donc ça ça va vraiment passer, là, par la
20 formation des comités. On travaille vraiment
21 là-dessus, je pense qu'il y en a juste une poignée
22 pour l'instant. On pensait justement avoir un peu
23 de financement cette année au niveau je pense
24 c'est... je sais pas si c'était fédéral ou
25 provincial, par contre il faut en développer

1 finalement... c'est la partie je sais plus
2 exactement où, on n'a pas pu en développer cette
3 année... je sais pas si on va pouvoir en développer
4 l'année d'après, donc vraiment, là, ça fait depuis
5 le début les années deux mille (2000) qu'on essaie
6 de développer une structure plus stable,
7 finalement, au niveau du Réseau jeunesse.

8 On a de la difficulté, c'est toujours une
9 question de financement, on a été coupés d'à peu
10 près quatre-vingt-dix pour cent (90 %) de notre
11 budget depuis l'arrivée du gouvernement Harper,
12 puis on n'a plus grand-chose, finalement, pour
13 pouvoir développer quelque chose de plus
14 convenable, de vraiment plus structuré.

15 Donc c'est vraiment ça. Donc je pense
16 vraiment, là, que ça ça devrait être... il devrait
17 y avoir un financement continu pour aller chercher
18 la voix des jeunes autant dans les comités que de
19 la portée avec les porte-parole soient capables
20 d'aller voir les jeunes un peu dans les
21 communautés, de rentrer plus en contact avec eux.
22 Parce que oui ils parlent en leur nom mais la
23 plupart du temps justement, je parlais avec un des
24 porte-parole Jean-Sébastien Vollant-Chicoine, il me
25 disait que la plupart du temps il peut pas parler

1 au nom de tout le monde parce qu'il est même pas,
2 il a pas la possibilité d'aller voir ces jeunes-là,
3 il a pas la possibilité de pouvoir savoir c'est
4 quoi leur idéal.

5 Comme je disais tout à l'heure, les
6 communautés, chaque Nation déjà c'est très
7 différent au niveau de leurs aspirations. Ils se
8 rejoignent un peu, mais dans leur global ils sont
9 quand même assez différents, donc si on veut savoir
10 qu'est-ce qu'ils veulent, qu'est-ce qu'on veut
11 développer avec eux autant au niveau... entre
12 communautés mais aussi vraiment au niveau
13 québécois, qu'est-ce qu'on peut développer comme
14 projets dans un avenir qui soit proche ou plus
15 loin... Ça nous prend leurs idées à eux.

16 Donc je pense vraiment qu'ils parlent pas
17 juste un financement, finalement, pour deux, trois
18 ans, parce que souvent c'est des projets sur cinq
19 ans, mais t'sé vraiment de dire - okay, c'est
20 parfait t'sé on a un soutien continu, on peut
21 vraiment travailler, on peut avancer, on peut
22 développer quelque chose. On n'a pas peur que la
23 minute d'après on n'en ait plus finalement, puis
24 que notre initiative, finalement, meure parce que
25 après cinq ans, là, il y a plus d'argent qui rentre

1 puis c'est comme je vous dis, on vit avec
2 pratiquement rien. Donc on fait des miracles bien
3 souvent comme ah-ah... comme la coordonnatrice
4 Annick Tremblay dit on vit... on fait des petits
5 miracles avec ce qu'on a parce que on a souvent,
6 là, pas beaucoup d'argent puis on fait des très
7 belles choses avec ce qu'on a. Mais ce serait le
8 fun de faire des miracles avec un peu plus d'argent
9 bien sûr...

10 Je crois c'est la fin, en fait, de ma diapo.
11 Donc c'est ça... en fait, au niveau de la place des
12 jeunes également, pourquoi je trouve c'est
13 important pour moi de venir parler ici, il y a
14 vraiment... les gens s'en rendent pas compte au
15 niveau du Québec probablement, mais il y a vraiment
16 un babyboom à l'intérieur des communautés.

17 Les communautés je sais pas s'il y a des
18 informations au niveau du comité Attikamek, mais je
19 crois que les... en bas de vingt-cinq (25)ans ils
20 sont plus de cinquante pour cent (50 %), là, qui
21 sont en bas de cet âge... en bas de trente (30) ans
22 ou vingt-cinq (25) ans. Excusez-moi je suis pas
23 sûr pour l'âge.

24 Puis même dans d'autres communautés c'est
25 vraiment... il y a une grande proportion de...

1 des... finalement des Autochtones, finalement, qui
2 sont dans la partie jeunesse. Donc je pense que
3 c'est le moment d'attrape la balle puis de
4 travailler ensemble avec les... oui, avec les
5 plus... les gens un peu plus âgés, mais également
6 avec les jeunes si on veut qu'ils fassent partie...
7 puis même eux je pense aussi qu'il y a une volonté
8 de plus en plus on essayait de faire des projets,
9 justement, que eux aillent voir au niveau de la
10 relation avec les Aînés, parce qu'il y a eu une
11 brisure qui s'est faite quand même à ce niveau-là,
12 mais on essaie souvent de relever des... projets,
13 finalement, qui font qu'il y a une relation entre
14 tout le monde à ce niveau-là.

15 C'est notre but là pour... c'est notre but à
16 court terme, mais comme je dis, à moyen ou long
17 terme je considère vraiment... comme j'ai expliqué
18 au début, on doit... oui c'est important de
19 travailler au niveau de la maison je pourrais dire,
20 au niveau de la maison, au niveau de la relation en
21 général avec les services publics comme la santé et
22 les services policiers, mais je pense vraiment que
23 si on oublie la base, on oublie les fondations
24 le... tout ça va tenir sur presque rien puis à
25 toutes les années, à toutes les cinq ans on va être

1 obligés de répéter la formule, parce que au final
2 on va retomber dans le même problème.

3 On n'effacera jamais les préjugés en
4 travaillant tout le temps avec les... en
5 travaillant tout le temps avec le problème direct
6 il faut travailler, alors il faut revenir en
7 arrière pour vraiment voir d'où est-ce que ça part,
8 à la source finalement de tout ça.

9 Pour ma part je pense que j'ai beaucoup parlé
10 donc...

11 **M. BRIAN BLACKBURN:**

12 Je vais... je sais pas si vous avez des questions?

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Avez-vous des questions?

15 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

16 Bien j'aurais peut-être une dernière question pour
17 vous...

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 Oui.

20 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

21 Je comprends qu'au Réseau vous faites beaucoup avec
22 peu.

23 **M. BRIAN BLACKBURN:**

24 Um-hum.

25 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

1 Vous parlez de la nécessité des comités jeunesse
2 dans les communautés. Est-ce qu'il existe d'autres
3 forums au Québec qui permettent de faire entendre
4 la voix de la jeunesse Autochtone? À votre
5 connaissance?

6 **M. BRIAN BLACKBURN:**

7 Non, pas vraiment beaucoup hein... pas vraiment. En
8 fait, même pour nous des fois c'est difficile de
9 faire parler au sens global, là, parce que oui, je
10 veux dire si vous voulez avoir des gens... souvent
11 supposons les Mohawks, des gens de Wendake qui sont
12 plus proches un peu de la ville oui, en général...

13 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

14 Oui.

15 **M. BRIAN BLACKBURN:**

16 ... on peut l'avoir, mais vraiment une vision
17 globale non, il y a pas de plate-forme. À mon
18 sens, là, il y en a pas parce que même nous on a de
19 la difficulté à en développer...

20 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

21 Um-hum.

22 **M. BRIAN BLACKBURN:**

23 Vraiment, là, qu'il parle de toutes les communautés
24 puis au moins toutes les Nations. Même pour nous
25 c'est difficile d'avoir des plates-formes où est-ce

1 qu'ils peuvent s'exprimer à part vraiment, là, de
2 façon indirecte comme Wapikoni qui va aller
3 vraiment partout dans les communautés pour faire
4 des capsules vidéo, mais sinon il y a pas moyen...
5 je pense pas du moins, à ma connaissance, qu'il y
6 ait des plates-formes pour laisser les jeunes
7 s'exprimer de façon plus informelle, là, libre...

8 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

9 Um-hum.

10 **M. BRIAN BLACKBURN:**

11 Au niveau de... à ce niveau-là, mais oui, ce serait
12 peut-être une bonne idée, ou peut-être virtuelle ou
13 quoi que ce soit, vu l'éloignement, mais non je
14 pense pas qu'il en existe pas du tout.

15 **Me EDITH-FARAH ELASSAL:**

16 Okay. Je termine. Merci beaucoup.

17 **LE COMMISSAIRE:**

18 Me Robillard? Avez-vous des questions?

19 **Me DENISE ROBILLARD:**

20 Bonjour. Je n'ai pas de questions merci beaucoup.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Me Boucher?

23 **Me MARIE-PAULE BOUCHER**

24 **PROCUREURE POUR LA PROCUREURE GÉNÉRALE DU QUÉBEC:**

25 Merci, j'aurai pas de questions.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Moi je me demandais j'ai compris que vous parlez de
3 représentativité, quatre porte-paroles... quarante-
4 trois... quatre porte-paroles, quarante-trois (43)
5 communautés. Je comprends que ça inclut pas le
6 Nunavik, là? Les Inuits?

7 **M. BRIAN BLACKBURN :**

8 Non c'est, en fait, c'est Premières Nations. Bien
9 en fait, ça arrive quelquefois qu'on les inclut,
10 mais c'est parce qu'en réalité nos défis notre... la
11 façon dont c'est géré au niveau des Inuits c'est
12 différent c'est pas... je pense au niveau de la Loi
13 sur les Indiens ils ont pas...

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Non.

16 **M. BRIAN BLACKBURN :**

17 Ils ont pas été affectés par la Loi sur les Indiens.
18 Donc eux c'est des villages. T'sé je veux dire, il
19 y a des Autochtones et des allochtones qui vivent
20 dans le même village.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Um-hum.

23 **M. BRIAN BLACKBURN :**

24 C'est vraiment... on peut pas nécessairement
25 faire... je le sais que la coordonnatrice parlait

1 justement un peu plus de les intégrer dans certains
2 projets. C'est vrai que effectivement ça serait
3 bien de les intégrer, mais pour l'instant déjà on a
4 de la difficulté à aller rejoindre les quarante-
5 trois (43) communautés. Des fois on en parle
6 justement d'essayer de leur en parler mais...

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Um-hum.

9 **M. BRIAN BLACKBURN :**

10 Écoutez je... déjà juste faire venir, supposons, des
11 gens de la Nation Crie des fois qui sont loin il
12 faut qu'ils viennent par avion. Les autres ça nous
13 coûte des... un peu une fortune. Si je veux pas
14 perdre tout mon... tout l'argent qu'on a finalement,
15 avec le peu qu'on a, malheureusement vu que c'est
16 pas les mêmes défis... j'aimerais ça par contre,
17 mais c'est sûr que c'est très difficile là.

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 C'est pas la même structure mais...

20 **M. BRIAN BLACKBURN :**

21 Non c'est ça.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Il y a quand même une jeunesse qui est là?

24 **M. BRIAN BLACKBURN :**

25 Oui oui, non... puis il y a quand même une jeunesse

1 je pense qu'ils ont des problèmes...

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Un peu.

4 **M. BRIAN BLACKBURN :**

5 ... avec quand même de la ah-ah...

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Um-hum.

8 **M. BRIAN BLACKBURN :**

9 De la même façon, mais c'est vraiment, là... pour
10 l'instant du moins, on cible surtout les quarante-
11 trois (43) communautés et non les communautés du
12 Nord, mais personnellement je peux vous affirmer là,
13 avec toute la réalité, je peux dire qu'on essaie de
14 plus en plus, là, de... d'intégrer, finalement, les
15 Inuits dans nos projets qu'on fait.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Bien écoutez, si il y a pas d'autres choses à
18 ajouter, les avocats les procureurs ont posé leurs
19 questions ou ne les ont pas posées. Moi je vais
20 vous remercier de... d'avoir accepté de partager
21 avec nous. C'est très intéressant la jeunesse,
22 puis d'ailleurs vous l'avez mentionné le
23 pourcentage dans... chez les Premières Nations de
24 jeunes est considérable. Et c'est l'avenir la
25 jeunesse hein... on le sait.

1 Et vous nous amenez à l'éducation, même si
2 l'éducation fait pas partie des services publics
3 couverts par l'enquête, vous attirez notre
4 attention, comme d'autres l'ont fait avant vous
5 d'ailleurs, sur le fait que l'éducation est un
6 outil est un des éléments qui pourra permettre de
7 changer les choses et de faire connaître les
8 réalités Autochtones au niveau des jeunes,
9 dépendant de leurs niveaux de scolarité, de leurs
10 âges, de les amener à avoir une connaissance qui
11 est malheureusement pas là actuellement, ou qui est
12 plutôt... folklorique comme vous disiez. Alors
13 c'est important et je vous remercie de le souligner
14 encore. J'espère qu'on vous entend ah! En tout
15 cas moi je vous entends.

16 J'ai compris que la jeunesse veut se prendre
17 en main veut comme vous dites sortir de la maison
18 aller à l'extérieur. Vous soulignez les
19 difficultés au niveau secondaire...

20 **M. BRIAN BLACKBURN:**

21 Oui. Ah bien, en fait, j'aimais bien, en fait, le
22 terme un peu « émancipé ». (Inaudible) s'émanciper
23 un peu de ce carcan-là, finalement, rester intégrés
24 dans notre culture mais en s'émancipant un peu à
25 l'extérieur t'sé participer vraiment à la

1 communauté. J'aime bien le mot « émancipation », en
2 fait, je vous l'avais pas dit là... (rires)

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Oui...

5 **M. BRIAN BLACKBURN :**

6 Mais je veux justement mentionner le mot
7 « émancipation » je trouve qu'il est bien approprié,
8 là, pour la situation.

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Oui puis d'ailleurs vous parliez d'infantilisme...

11 **M. BRIAN BLACKBURN :**

12 Oui.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14 Et de paternalisme avec la Loi sur les Indiens.
15 Disons que ça... c'est en suite logique avec ce que
16 vous nous disiez. Et évidemment le fait que
17 beaucoup de jeunes dans les communautés évidemment,
18 après le secondaire 3 ça... il y a un décrochage
19 que vous regrettez et qui est évidemment
20 malheureux.

21 Vous abordez aussi le souhait de... ou la
22 problématique de... d'étudier en se disant j'aurai
23 pas de place dans ma communauté puis comment je
24 vais être reçu ailleurs si j'y vais? J'ai entendu
25 ça. Mais je pense c'est important d'encourager les

1 jeunes à poursuivre leurs études et malgré
2 certaines difficultés de... d'avoir le courage, la
3 force... et il faut évidemment apporter le support
4 aussi. Il faut pas les laisser comme des feuilles
5 au vent, là, il faut qu'il y ait un support et
6 faire ensemble, t'sé de permettre aux jeunes de
7 s'émanciper comme vous dites.

8 **M. BRIAN BLACKBURN:**

9 Oui c'est ça, puis t'sé je veux dire, comme je
10 disais, en fait, c'est parce que c'est même pas leur
11 volonté propre à eux, je veux dire au sens où est-ce
12 que ça les intéresserait de poursuivre c'est juste
13 que vraiment ils voient pas le monde (inaudible) le
14 monde extérieur donc...

15 **LE COMMISSAIRE:**

16 Voilà.

17 **M. BRIAN BLACKBURN:**

18 C'est vraiment ça, mais je veux dire ils ont une
19 volonté réelle, là, de... d'apprendre des choses
20 puis de développer quelque chose c'est vraiment...

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Alors c'est important de changer les mentalités si
23 je comprends bien?

24 **M. BRIAN BLACKBURN:**

25 Oui.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 Puis de remplacer la méconnaissance des réalités
3 autochtones par une connaissance, en fait, faire
4 disparaître l'ignorance et faire en sorte que les
5 gens se connaissent, s'acceptent et sur le même
6 territoire puis être capables de faire les choses
7 ensemble que tout le monde (inaudible) ici dans le
8 respect. D'ailleurs c'est un mot...

9 **M. BRIAN BLACKBURN :**

10 Um-hum.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 ... qui est revenu souvent dans vos propos.

13 **M. BRIAN BLACKBURN :**

14 Oui c'est vraiment important. Bien en fait, c'est
15 à la base, donc t'sé... je veux dire on peut pas
16 parler vraiment de réconciliation, comme j'ai dit
17 c'est vraiment une question de respect mutuel. Je
18 pense vraiment qu'il y a une place à l'aide. Je
19 pense pas que personne veuille être irrespectueux.

20 Bien en fait, c'est que souvent, là, ce que...
21 je discutais justement j'ai oublié ce point-là, ce
22 que je discutais un peu avec un des porte-paroles,
23 en fait c'est le fait que souvent les Québécois
24 veulent faire des choses, mais souvent c'est
25 maladroit ce qui est fait. T'sé souvent ils

1 essayent de faire quelque chose mais oup! ils le
2 font de la mauvaise façon. Ils comprennent pas
3 nécessairement la réalité, fait que t'sé oups ils
4 veulent le faire. On sent qu'il y a une volonté
5 mais c'est comme vraiment... c'est comme quelqu'un,
6 finalement, qui aurait deux mains gauches, là, t'sé
7 je veux dire qui échappe ses affaires c'est
8 vraiment... je pense pas qu'il y ait une... de la
9 méchanceté là-dedans c'est vraiment juste c'est
10 fait de façon souvent très maladroite sans vraiment
11 prendre compte du problème et que les Québécois vont
12 agir, vont faire quelque chose mais au final c'est
13 pas que c'est blessant, c'est juste que on comprend
14 pas trop pourquoi ils le font parce qu'au final
15 parce que dans le fond ils... c'est une maladresse
16 dans l'approche qu'ils ont.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Um-hum. Un peu comme une vieille mauvaise
19 habitude...

20 **M. BRIAN BLACKBURN :**

21 C'est ça...

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 ... qui prend du temps à changer? (Rires)
24 (Inaudible). On se comprend que le message c'est
25 de s'asseoir avec les gens qui sont concernés, de

1 voir avec eux les besoins puis d'apporter le
2 support que les gens souhaitent avoir.

3 **M. BRIAN BLACKBURN:**

4 T'sé de voir...

5 **LE COMMISSAIRE:**

6 Bon.

7 **M. BRIAN BLACKBURN:**

8 De voir qu'est-ce qu'on est capables de faire puis
9 qu'est-ce qu'on peut apporter pour contribuer
10 pour...

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 Um-hum.

13 **M. BRIAN BLACKBURN:**

14 ... vraiment t'sé, développer tout ça. Je veux dire
15 je pense...

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 Um-hum.

18 **M. BRIAN BLACKBURN:**

19 ... qu'on a notre part à apporter qui est très
20 différente puis qui pourrait très bien être
21 intégrée, très bien faire partie du... d'un projet
22 global, finalement, du territoire québécois.

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Um-hum. Eh bien merci beaucoup d'avoir partagé
25 avec nous. C'est difficile et nous sommes très

1 heureux d'avoir les voix de la jeunesse. Et c'est
2 ce que je souhaitais pour les derniers milles de
3 nos audiences de... d'avoir un regard sur le futur,
4 de voir comment les jeunes perçoivent la situation,
5 quels sont leurs espoirs, parce que sur les sept
6 enseignements qu'il y a en arrière là sur le
7 « post », on me disait à certains endroits il faut
8 ajouter le mot "espoir". Et quand j'étais au
9 Nunavik on me disait "Hope." C'est... alors c'est
10 important de se tourner vers ça.

11 Alors merci beaucoup. Est-ce que il y a
12 d'autres témoins ce matin?

13 **Me EDITH-FARAH ELASSAL :**

14 Non, il y a pas d'autres témoins. J'ai un petit
15 devoir à faire par rapport à... au témoignage...

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Oui.

18 **Me EDITH-FARAH ELASSAL :**

19 C'est simplement de déposer sous P-1183 le
20 PowerPoint que vous avez utilisé...

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Ah.

23 **Me EDITH-FARAH ELASSAL :**

24 Et puis non, on n'a pas d'autres témoins ce matin.

25 En fait, on reprendrait à treize heures trente

1 (13 h 30) avec les plaidoiries du Regroupement des
2 Centres d'amitié...

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Avec les gens du... le Regroupement des Centres
5 d'amitié?

6 **Me EDITH-FARAH ELASSAL :**

7 Exactement.

8 **LE COMMISSAIRE :**

9 Ça va être intéressant.

10 Alors merci encore et on va suspendre jusqu'à une
11 heure trente (1 h 30).

12 **M. BRIAN BLACKBURN :**

13 Merci à vous.

14 SUSPENSION

15 -----

16 REPRISE

17 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

18 La Commission reprend.

19 **LE COMMISSAIRE :**

20 Alors bonjour. Bienvenue en cet après-midi de nos
21 audiences à Val-d'Or en territoire Anichinabé. Je
22 vais demander aux procureurs de s'identifier pour
23 les fins de... du procès-verbal. Évidemment ça
24 change, les procureurs viennent avec leurs témoins
25 qu'ils ont préparés eux-mêmes. Alors je vais vous

1 laisser vous identifier.

2 **Me DONALD BOURGET,**

3 **PROCUREUR POUR LA COMMISSION VIENS:**

4 Merci Monsieur le Commissaire. Alors bon après-
5 midi. Donald Bourget pour la Commission.

6 **LE COMMISSAIRE:**

7 Bienvenue Me Bourget.

8 **Me VINCENT RIENDEAU:**

9 Bonjour Monsieur le Commissaire. Vincent Riendeau
10 pour la Procureure générale.

11 **LE COMMISSAIRE:**

12 Bonjour Me Riendeau.

13 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

14 Bonjour. Me Marie-Paule Boucher pour la Procureure
15 générale du Québec.

16 **LE COMMISSAIRE:**

17 Bonjour Me Boucher. Alors Me Bourget vous allez
18 nous présenter vos prochains témoins?

19 **Me DONALD BOURGET:**

20 Oui, d'autant plus, il s'agit d'un tournant
21 important dans les travaux de la Commission puisque
22 c'est le début des plaidoiries des participants et
23 intervenants. Et effectivement nous commençons en
24 force avec le Regroupement des Centres d'amitié
25 Autochtones du Québec. Et qui... présenter une

1 présentation qui sera faite par monsieur Philippe
2 Meilleur président du Regroupement madame Marjorie
3 Wapachee qui est intervenante en éducation au
4 Centre d'amitié Autochtone de Senneterre ainsi que
5 madame Audrey Pinsonneault qui est coordonnatrice
6 du Centre de recherche et de développement au
7 niveau du Regroupement des Centres d'amitié.

8 Tout d'abord avant de céder la parole aux
9 témoins pour la présentation il y aurait lieu de
10 déposer certains documents.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Um-hum.

13 **Me DONALD BOURGET :**

14 Tout d'abord en lien avec l'engagement 192 qui
15 devient donc la pièce P-192 le portrait sur
16 l'accessibilité aux services publics en milieu
17 urbain pour les Autochtones.

18 Le PowerPoint qui sera présenté par madame
19 Pinsonneault sous la cote P-1184. Donc c'est la
20 présentation du Regroupement des Centres d'amitié
21 du Québec.

22 Et enfin la présentation est en lien avec le
23 mémoire qui a déjà été déposé sous la cote M-036 et
24 la pièce 1177. Donc le mémoire du Regroupement.

25 Et sans plus tarder je vais céder la parole aux

1 personnes présentes.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Peut-être après l'assermentation?

4 **Me DONALD BOURGET :**

5 Après l'assermentation c'est sûr. Il va de soi.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Ah, il est tellement pressé de vous entendre.

8 **Me DONALD BOURGET :**

9 Moi aussi.

10 -----

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

1 Audrey Pinsonneault
2 Coordonnatrice du centre de recherche et développement,
3 Regroupement des centre d'amitié autochtones du Québec
4 Assermenté

5

6 -----

7

8 Philippe Meilleur
9 Président, Regroupement des centres d'amitié autochtone
10 du Québec
11 Assermenté

12

13 -----

14

15 Marjorie Wapachee
16 Intervenante en éducation, Centre d'entraide et d'amitié
17 autochtone de Senneterre
18 Assermentée

19

20 -----

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Alors Madame Pinsonneault, Madame Wapachee,
23 Monsieur Meilleur, il me fait plaisir de vous
24 accueillir à la Commission. C'est d'autant plus
25 important qu'on sait qu'il y a environ cinquante-

1 cinq pour cent (55 %) des Autochtones qui vivent en
2 milieux urbains maintenant. Alors l'importance des
3 Centres d'amitié je pense est assez évidente.
4 Alors vos propos sont pour nous d'une importance
5 capitale.

6 Alors Me Bourget je vous laisse avec vos
7 témoins.

8 **Me DONALD BOURGET:**

9 Alors je cède la parole à monsieur Meilleur comme
10 Président du Regroupement qui va introduire la
11 présentation.

12 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

13 Miawan(?) Me Bourget. (Inaudible) kwé kwé.
14 Bonjour. Nous souhaitons vous remercier pour nous
15 recevoir dans le cadre des travaux de la Commission
16 Viens. Nous avons eu l'opportunité de venir
17 témoigner en juin deux mille dix-sept (2017) et en
18 octobre deux mille dix-sept (2017). Il nous fait
19 plaisir de revenir en cette période de clôture des
20 travaux pour venir présenter, principalement, les
21 résultats de notre étude sur les Autochtones en
22 milieux urbains et l'accès aux services publics.

23 Nous en profiterons pour faire juste avant une
24 petite mise à jour de quelques tendances et données
25 démographiques propres aux Autochtones dans les

1 villes du Québec.

2 Et également Marjorie Wapachee intervenante du
3 Centre d'amitié Autochtone de Senneterre nous
4 présentera quelques exemples concrets sur le
5 terrain d'obstacles à l'accès aux services publics.

6 Et pour clore je vous présenterai brièvement
7 nos recommandations faites dans notre Mémoire. Il
8 a été déposé auprès de la Commission.

9 Alors pour débiter, il importe de rappeler ce
10 que le RCAAQ le Regroupement des Centres d'amitié
11 Autochtones du Québec fait et quelle est sa
12 mission.

13 Le Regroupement des Centres d'amitié
14 Autochtones du Québec est un organisme à but non
15 lucratif fondé en mille neuf cent soixante-seize
16 (1976). Le RCAAQ est l'association provinciale des
17 Centres d'amitié Autochtones du Québec qui milite
18 pour les droits et intérêts des citoyens
19 Autochtones dans les villes, et soutient activement
20 le développement des Centres d'amitié Autochtones
21 qui rassemblent en milieux urbains les Autochtones,
22 leur offre des services pertinents et contribue à
23 l'harmonie des peuples Autochtones en valorisant la
24 culture Autochtone.

25 Le RCAAQ a été fondé par et pour les Centres

1 d'amitié qui désiraient se doter d'une structure
2 provinciale de concertation de coordination et de
3 représentation.

4 Le RCAAQ est également un lieu de réflexion et
5 un point d'appui pour les Centres d'amitié
6 Autochtones au Québec et le RCAAQ a connu une
7 période importante d'expansion depuis deux mille
8 seize (2016). En effet les... des mobilisations
9 citoyennes dans les villes de Roberval, Maniwaki,
10 Trois-Rivières et Québec, ont fait émerger ce qui a
11 entraîné une création de nouveaux Centres d'amitié
12 et une consolidation des services dans les villes.

13 Depuis notre dernier passage à la Commission
14 Viens, le RCAAQ compte deux nouveaux membres à son
15 association. En effet le point de service de
16 Trois-Rivières est devenu un Centre d'amitié à part
17 entière et la maison communautaire Missinak a
18 développé son centre multiservices MAMUK qui a
19 rejoint notre association.

20 Le RCAAQ compte donc onze (11) Centres
21 d'amitié Autochtones, membres qui desservent les
22 villes de Chibougamau, Joliette, La Tuque,
23 Maniwaki, Montréal, Québec, Roberval, Senneterre,
24 Sept-Îles, Trois-Rivières et Val-d'Or.

25 Les objectifs spécifiques du RCAAQ sont les

1 suivants: défendre et promouvoir les droits et les
2 intérêts des citoyens Autochtones vivant ou de
3 passage dans les villes du Québec. Élaborer,
4 développer, mettre en place des stratégies
5 proactives, des programmes et des projets
6 d'envergure provinciale, pour améliorer la qualité
7 de vie des citoyens Autochtones dans les villes.

8 Effectuer de la représentation et développer
9 des partenariats avec diverses organisations
10 autochtones et allochtones ainsi qu'avec les
11 différentes instances gouvernementales. Assurer la
12 qualité de la... prestation de services dans les
13 centres membres, et soutenir les Centres d'amitié
14 au quotidien dans la réalisation de leur mission,
15 dans le respect de leur autonomie et de leur
16 gouvernance démocratique, selon une approche de
17 saine gouvernance et de saine gestion.

18 Je vais baisser mon volume j'ai l'impression
19 que je parle un petit peu fort.

20 **LE COMMISSAIRE:**

21 C'est surtout la rapidité.

22 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

23 La rapidité?

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 Le volume, il y a pas de problème.

1 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

2 Okay.

3 **LE COMMISSAIRE:**

4 Non c'est très bien.

5 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

6 Je vais prendre mon temps.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 C'est pour nos traducteurs.

9 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

10 Je suis habitué un petit peu pour un débit assez
11 rapide. (Rires) Je vais prendre mon temps. Je
12 vais prendre tout mon temps.

13 **LE COMMISSAIRE:**

14 Faites-vous des amis avec nos traducteurs.

15 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

16 (Rire) Bon parfait. Un mouvement. Donc on
17 mentionne souvent la question du mouvement des
18 Centres d'amitié à différentes étapes de notre
19 mémoire et de notre présentation, et je tenais à
20 définir ce que nous entendons par le terme
21 « mouvement » des Centres d'amitié parce qu'il y a
22 une petite distinction entre les Centres, le
23 Regroupement et le mouvement.

24 Le mouvement des Centres d'amitié est le
25 résultat de la mobilisation d'une société civile

1 Autochtone en milieu urbain. Concrètement ce
2 mouvement est composé, à la base, par des
3 Autochtones impliqués dans leurs communautés
4 urbaines via les Centres d'amitié, ainsi que celles
5 de l'Association provinciale des Centres qui est le
6 Regroupement.

7 Le mouvement de centaines de citoyens
8 Autochtones, possiblement de milliers de citoyens
9 Autochtones, nous alimente, nous dirige et est au
10 coeur de notre raison d'être. Donc c'est l'effort
11 collectif de tous les gens impliqués dans le milieu
12 des Centres d'amitié.

13 Les réalités contemporaines de l'Autochtonie
14 urbaine. Avec la sortie des données du recensement
15 de deux mille seize (2016) de Statistique Canada,
16 il est important de mettre certaines données à jour
17 en ce qui a trait à la population Autochtone
18 urbaine. Bien que ces données puissent être
19 discutables en ce qui a trait à la population
20 Autochtone urbaine, il s'agit des données les plus
21 exactes dont on dispose pour estimer le nombre
22 d'Autochtones dont le lieu de résidence permanent
23 se trouve dans les différentes villes du Québec.

24 Selon le recensement de deux mille seize
25 (2016), cent quatre-vingt-deux mille huit cent

1 quatre-vingt-dix (182 890) personnes se sont
2 déclarées Autochtones au Québec. De ce nombre
3 quatre-vingt-douze mille six cent cinquante-cinq
4 (92 655) sont membres des Premières Nations qui
5 représentent un virgule deux pour cent (1,2 %) de
6 la population totale du Québec.

7 On compte également treize mille neuf cent
8 quarante (13 940) personnes au Québec qui sont
9 Inuites. Plus de cinquante-cinq pour cent (55 %) de
10 des Premières Nations vivent en dehors des
11 communautés. Quinze pour cent (15 %) de la
12 population Inuite réside en dehors des villages
13 nordiques, évidemment principalement à Montréal.

14 Entre deux mille six (2006) et deux mille
15 seize (2016) plusieurs villes au Québec ont connu
16 une croissance de leurs populations Autochtones
17 d'une manière assez fulgurante. À Trois-Rivières
18 c'est une croissance de quatre-vingt-cinq pour cent
19 (85 %). À La Tuque quatre-vingt-six pour cent
20 (86 %). À Montréal quatre-vingt-huit pour cent
21 (88 %). À Joliette quatre-vingt-treize pour cent
22 (93 %). À Québec cent quarante-huit pour cent
23 (148 %) et à Chibougamau deux cent soixante-quinze
24 pour cent (275 %).

25 Par ailleurs il est important de souligner que

1 certaines villes au Québec ont une population
2 Autochtone plus que significative en termes de
3 pourcentage en prorata. À Roberval c'est dix pour
4 cent (10 %) de la population qui est Autochtone. À
5 La Tuque c'est onze pour cent (11 %) de la
6 population qui est Autochtone. À Sept-Îles dix-
7 neuf pour cent (19 %) et à Maniwaki vingt-quatre
8 pour cent (24 %). Un quart (1/4) de la population
9 de la ville de Maniwaki est autochtone.

10 Je rappelle qu'on parle ici des données
11 concernant le lieu de résidence permanent. Il faut
12 garder à l'esprit que la présence Autochtone dans
13 les villes du Québec est beaucoup plus importante
14 puisque plusieurs individus et familles Autochtones
15 peuvent s'établir en ville de manière temporaire,
16 ou tout simplement être de passage en milieux
17 urbains pour divers motifs.

18 Dans le cadre des travaux de la Table centrale
19 d'accessibilité aux services pour les Autochtones,
20 co-présidée par le Secrétariat des Affaires
21 Autochtones et le Regroupement, le besoin d'avoir
22 davantage de données scientifiques probantes sur
23 les réalités Autochtones urbaines et
24 l'accessibilité de ces populations aux services
25 publics, a clairement été identifié.

1 Je vous rappelle brièvement le mandat de la
2 Table centrale d'accessibilité aux services. Le
3 mandat de celle-ci est d'appuyer les tables locales
4 en plus de coordonner l'ensemble des travaux, afin
5 d'assurer la cohérence et la cohésion des démarches
6 en cours au Québec. De permettre le transfert
7 d'expertises et d'élaborer les orientations
8 générales en matière de prestations de services
9 dans les villes pour les Autochtones.

10 Le RCAAQ a mené une enquête en deux mille
11 dix-sept (2017) afin de mieux documenter les
12 différents visages de l'Autochtonie urbaine au
13 Québec ainsi que la qualité des interactions entre
14 la population Autochtone et les services publics.
15 Je laisse donc la parole à Audrey Pinsonneault qui
16 vous présentera les résultats de cette étude.

17 **MME AUDREY PINSONNEAULT:**

18 Bonjour. Donc en effet, là, le Regroupement des
19 Centres d'amitié Autochtones a conduit une
20 recherche, là, le titre et la publication est
21 aujourd'hui, là, c'est la première publication
22 officielle de ce... des résultats de cette enquête
23 provinciale-là. Ça s'appelle « Les Autochtones en
24 milieu urbain et l'accès aux services publics:
25 Portrait de la situation au Québec ».

1 Voilà. Bien rapidement, là, je vais remettre
2 en contexte, là, je pense que mon collègue Philippe
3 a bien présenté la situation.

4 L'absence de données. Il y a pas beaucoup de
5 données qui existent sur la population Autochtone
6 urbaine. Statistique Canada, entre autres là, par
7 exemple, a vraiment raffiné sa façon de collecter
8 des données plus précises avec un accompagnement
9 puis des sondeurs formés dans les communautés des
10 Premières Nations par exemple, mais ce qui se fait
11 en milieux urbains. Donc en milieux urbains, bien
12 la population étant petite, hein, on travaille avec
13 des petits nombres, hein, même un point deux pour
14 cent (1.2 %) de la population totale du Québec donc
15 dans chaque ville ça reste que les données macro
16 qui existent, elles demeurent limitées, là. C'est
17 difficile de saisir combien il y a de... quelle est
18 la taille de la population Autochtone urbaine.

19 En plus, bien la population Autochtone
20 urbaine, il y a la population officielle avec le
21 lieu de résidence, mais il y a aussi toute la
22 mobilité, là, des Autochtones qui est... qui
23 commence à être mieux comprise. Donc en ce moment
24 ce qu'on sait sur la population Autochtone au
25 Québec c'est que c'est une population qui est

1 généralement plus jeune que la... que si on la
2 compare avec la population québécoise en général.

3 Les familles sont un petit peu plus nombreuses
4 aussi. Il y a également une plus grande mobilité.
5 La mobilité c'est pas ni négatif ni positif, c'est
6 juste une réalité. Les communautés sont éloignées,
7 les gens bougent plus... et au niveau des
8 déménagements, là, avec Statistique Canada on peut
9 voir que les Autochtones au Canada, c'est une
10 tendance au Canada aussi, là, c'est la population
11 qui a le plus de mobilité, toutes catégories de
12 populations confondues, au Québec. Ah-ah.

13 Et ensuite bien il y a une forte croissance
14 démographique de la population Autochtone puis
15 particulièrement en milieu urbain. Donc t'sé les
16 données pour quelques villes, là, mais il y a
17 aucune ville, par exemple, où il y a un Centre
18 d'amitié Autochtone où il y a pas eu une croissance
19 positive de la population Autochtone. On a
20 juste... on vous a juste donné des données pour
21 ceux que c'est en haut de soixante-quinze pour cent
22 (75 %).

23 Pendant tout ce temps-là au Québec, là, en dix
24 ans, entre deux mille six (2006) et deux mille
25 seize (2016), il y a une augmentation de la

1 population de juste six virgule huit pour cent
2 (6,8 %) de la population. Donc dans toutes les
3 villes du Québec où il y a une population
4 Autochtone, la population Autochtone elle grand...
5 elle a une croissance plus rapide que le reste de
6 la population. Il y a même plusieurs villes, là,
7 où la population générale est en décroissance mais
8 la population Autochtone est en croissance, là.
9 Donc voilà.

10 Et comme il y avait une volonté, là, partagée
11 par la Table centrale, par plusieurs partenaires,
12 d'avoir un portrait un peu plus juste, d'avoir un
13 peu plus de données, mais c'est vraiment pour ça
14 que le... cette recherche-là a été faite.

15 Maintenant sur le contexte de cette recherche-
16 là, dans le fond, la méthodologie... bien le
17 Regroupement des Centres d'amitié Autochtones du
18 Québec a réalisé, en deux mille seize deux mille
19 dix-sept (2016-2017), une vaste enquête pour mieux
20 comprendre les réalités et les besoins, les
21 préoccupations de la population Autochtone urbaine
22 puis leurs préoccupations, particulièrement en lien
23 avec l'accès aux services dispensés par le Réseau
24 québécois.

25 Donc là on parlait des services tant en

1 employabilité, en éducation, en justice, en santé
2 et services sociaux, et même les services policiers
3 correctionnels étaient... faisaient partie de... du
4 questionnaire.

5 Il y a un questionnaire, qui comporte quatre-
6 vingt-deux (82) questions, qui a été distribué et
7 répondu de manière satisfaisante, là, pour pouvoir
8 l'utiliser. Donc il y a plus de gens qui ont
9 répondu, mais tous les questionnaires ont pas été
10 valides dans mille sept cents (1 700) Autochtones
11 qui étaient, eux, dans... qui se trouvaient au
12 moment de répondre au sondage dans treize (13)
13 villes différentes du Québec. Les villes, là,
14 c'est Chibougamau, Joliette, La Tuque, Maniwaki,
15 Montréal, Québec Roberval Saguenay Senneterre
16 Sept-Îles, Shawinigan, Trois-Rivières et Val-d'Or.

17 Dans ces treize villes-là les répondants ont
18 été choisis, soit été sélectionnés, là, c'est sûr
19 pas de manière probabiliste, parce que c'est une
20 méthode de recherche qui est comme un peu
21 impossible étant donné qu'on n'a pas de données
22 pour la base de sondage total. C'est juste un peu
23 méthodologique, là, mais comme on connaît pas bien
24 quelle est la population Autochtone urbaine, bien
25 c'est difficile de savoir comment aller chercher,

1 de manière représentative, un échantillon qui va
2 être représentatif de toute la diversité qui existe
3 à l'intérieur de cette petite population-là qu'on
4 connaît pas. (Rires)

5 Mais mille sept cents (1 700) répondants, là,
6 c'est à ce jour l'échantillon de population
7 Autochtone le plus important qu'on a qui a été
8 collecté au Québec. Donc il y a pas... il y a
9 aussi en deux mille neuf deux mille dix (2009-2010)
10 là il y a une recherche qui a été faite en
11 partenariat avec le Regroupement puis plusieurs
12 Centres d'amitiés Autochtones par l'Alliance ODENA
13 qui a été... qui avait... et là il y avait mille
14 (1 000) répondants Autochtones qui avaient répondu
15 au sondage dans dix (10) villes différentes.

16 Donc là on commence avec ces deux enquêtes-
17 là; mises ensemble on peut avoir un peu plus de
18 données mais vraiment c'est sûr qu'il faut
19 poursuivre, là. On manque de données pour pouvoir
20 bien identifier et bien comprendre les réalités.
21 Donc peut-être bien répondre aux besoins aussi de
22 cette population-là.

23 Donc pour la méthodologie il y a eu les
24 quatre-vingt-deux (82) questionnaires qui ont été
25 distribués dans treize (13) villes. Il y a... les

1 gens qui ont été sélectionnés soit dans... à partir
2 des Centres d'amitié, les Centres d'amitié ont été
3 des grands partenaires, mais il y a aussi des
4 sondeurs qui ont été formés pour... et qui ont été
5 dans d'autres organisations ou ailleurs dans la
6 ville où il y a des Autochtones. Donc les gens
7 étaient soit des usagers des Centres d'amitié
8 Autochtones, ou des personnes susceptibles de faire
9 appel à des services de première ligne, dans une
10 organisation communautaire Autochtone ah-ah dans la
11 ville.

12 Puis il y a aussi en complément, là, de ces
13 questionnaires-là, bien il y a des groupes de
14 discussions qui ont été conduits dans trois
15 villes... dans trois régions différentes, avec à la
16 fois des Autochtones usagers du Réseau québécois de
17 services, mais aussi des intervenants clés, des
18 acteurs clés du milieu Autochtone puis des
19 intervenants, aussi, du Réseau québécois, pour
20 qu'on puisse aller mieux comprendre, là, la
21 situation. Donc voilà.

22 Dans le fond ici, là, on voit vraiment la
23 répartition des répondants dans les villes. Donc
24 les données générales, donc, par ville, là. C'est
25 sûr que là je... au niveau de l'échantillonnage,

1 là, mille sept cent vingt-trois (1 723) répondants
2 c'est un très grand échantillon, là, c'est le plus
3 grand qu'on a à ce jour au Québec, là, pour la
4 population Autochtone urbaine.

5 Par contre, là, c'est sûr que avec le... si...
6 même si c'est un échantillon qui est représentatif
7 et qui est valide, avec un très bon niveau de
8 confiance pour l'ensemble, là, des questions du
9 questionnaire, quand on prend les données
10 provincialement et après si on s'y attarde
11 localement avec les petits nombres qui sont les
12 petites populations dans chacune des villes bien
13 c'est sûr que là on peut localement dans chaque
14 ville on peut seulement identifier comme des
15 tendances mais c'est pas des résultats de recherche
16 avec une fiabilité aussi grande que pour le niveau
17 provincial là quand on les regroupe toutes
18 ensemble.

19 Mais au niveau provincial c'est ça on a quand
20 même un niveau de confiance qui est de plus de
21 quatre-vingt-quinze pour cent (95 %) pour
22 l'ensemble des données les résultats qui sont
23 présentés aujourd'hui.

24 Puis là bien vous voyez au tableau, là, un peu
25 ce qui a été... le pourcentage d'Autochtones dans

1 chaque ville, puis là c'est vraiment les données de
2 Statistique Canada, là, les deux dernières
3 colonnes. Donc c'est la population résidente, mais
4 nous notre portrait... puis c'est important puis
5 c'est aussi les gens, les usagers des Centres
6 d'amitié Autochtones c'est la... c'est les gens qui
7 sont en ville, donc qui peuvent être... résider de
8 manière permanente, temporaire, ou être simplement
9 de passage dans la ville, mais avoir besoin de
10 services en ville. Donc voilà.

11 Il y a une petite distinction entre les
12 subdivisions de recensement, agglomérations de
13 recensement et région métropolitaine de
14 recensement, là, ça c'est les catégories de
15 Statistique Canada donc on a... je suis un peu
16 coincé avec, là, mais en gros, là. Juste pour
17 préciser, dans une subdivision de recensement, même
18 s'il y a une Réserve Indienne juste à côté de la
19 ville, bien elle est pas incluse la population
20 Autochtone de cette réserve-là, de cette
21 communauté-là, elle est pas incluse dans la
22 population totale de la ville.

23 C'est le cas, par exemple, de Maniwaki et
24 Roberval qui ont une communauté juste à proximité
25 des Premières... d'une Première Nation, là,

1 vraiment juste à côté, tandis que pour les
2 agglomérations de recensement, comme par exemple...
3 « Agglomérations de recensement » bien s'il y a une
4 communauté vraiment proche ou enclavée on va la
5 considérer, puis dans une région métropolitaine de
6 recensement aussi. Donc par exemple, pour la ville
7 de Québec la communauté de Wendake est incluse dans
8 la population totale Autochtone. C'est des petites
9 distinctions que je vous apporte, là, juste comme
10 ça mais tout est dans notre portrait, vous pourrez
11 le voir.

12 Maintenant pour présenter... les résultats, là,
13 de... et il y a trois volets aux résultats de cette
14 enquête-là. Premièrement on a comme un portrait des
15 réalités Autochtones urbaines au Québec. Donc là on
16 a vraiment... on connaît mieux la réalité parce
17 qu'il y avait vraiment des questions
18 sociodémographiques, des questions sur la situation
19 personnelle, le nombre d'enfants, le niveau de
20 revenus. Puis je parle vite aussi. (Rires) Très
21 enthousiaste. (Rires)

22 Donc le portrait des réalités autochtones
23 urbaines il nous amène plus un portrait de qui...
24 quelle est la population Autochtone urbaine, là.
25 Ensuite bien il y a un... il y avait vraiment

1 beaucoup de... des questions qui étaient orientées
2 sur l'interaction des Autochtones avec le... les
3 différents secteurs du Réseau public de services.
4 Donc là on va vraiment... on a plus des indices de
5 la qualité puis la quantité des interactions et des
6 demandes de services, par exemple, et cetera.

7 Puis pour compléter le portrait, là, on
8 retrouve à la fin des fiches thématiques où là on a
9 été chercher un des groupes de répondants par
10 catégories. Par exemple les étudiants
11 postsecondaires. Donc ça donne un profil un peu
12 qui sont les étudiants postsecondaires Autochtones
13 au Québec.

14 Encore une fois, quand on les prend tous
15 ensemble provincialement, ça demeure des résultats
16 très intéressants mais localement, pour chaque
17 ville ça... c'est des trop petits échantillons pour
18 que ça soit représentatif, là.

19 Les étudiants postsecondaires on a les
20 familles, donc les... ceux qui ont un enfant de
21 dix-sept (17) ans et moins à charge à la maison.
22 Il y a aussi la diversité sexuelle qui est
23 représentée dans une fiche thématique, bon, et
24 cetera. Donc voilà pour la présentation des
25 résultats.

1 Ensuite, bien là rapidement, là, je peux vous
2 présenter le profil des répondants. C'est beaucoup
3 plus exhaustif, là, dans le document complet, là,
4 qui est l'autre pièce qui a été ajoutée aujourd'hui
5 mais en gros, bien on voit la répartition, bien
6 entre le français et l'anglais, là. Il y a des
7 Autochtones dont la... et là c'est la langue dans
8 laquelle ils ont répondu au questionnaire, là, pas
9 leur langue maternelle ou la langue dans laquelle
10 ils sont nécessairement le plus à l'aise de
11 communiquer, là. Mais quatre-vingt-six pour cent
12 (86 %) ont choisi de répondre en français, quatorze
13 pour cent (14 %) en anglais. Le questionnaire
14 était pas dans d'autres langues que le français ou
15 l'anglais.

16 Ensuite il y a la répartition hommes-femmes,
17 là, il y a beaucoup... il y a quand même plus de
18 femmes que d'hommes dans notre échantillon. Il y
19 a... mais quand on regarde les données de
20 Statistique Canada il y a quand même une... c'est
21 quand même équitable entre hommes et femmes dans la
22 population Autochtone urbaine, là, donc bon, c'est
23 une particularité de notre enquête.

24 Ensuite la moyenne d'âge, bon. La situation
25 personnelle, là, c'est peut-être intéressant de

1 retenir qu'il y a trente-trois pour cent (33 %) des
2 répondants, puis c'étaient des répondants adultes,
3 à des adultes Autochtones qui sont sans emploi,
4 vingt-neuf pour cent (29 %) aux études, trois pour
5 cent (3 %) de retraités, trente-cinq pour cent
6 (35 %) d'emplois donc t'sé c'est... on voit quand
7 même rapidement que c'est... juste cette donnée-là,
8 bien qu'on est quand même dans une... dans des
9 réalités différentes si on la compare à la
10 population québécoise générale.

11 Soixante-cinq pour cent (65 %) sont des
12 parents. Quarante-deux pour cent (42 %) des
13 répondants ont affirmé qu'ils avaient eux-mêmes un
14 enfant de moins de cinq ans à charge à la maison.

15 Ensuite pour les niveaux de revenus, bien on
16 voit la... c'est détaillé là dans les strates de
17 dix mille dollars (10 000 \$) mais les... soixante-
18 trois pour cent (63 %) des répondants ont estimé
19 leurs revenus annuels, de leurs ménages, inférieurs
20 à vingt mille dollars (20 000 \$). T'sé on a quand
21 même une tendance, là, de revenus assez faibles,
22 là, pour les ménages.

23 Quatre-vingt-six pour cent (86 %) des
24 répondants ont dit qu'ils avaient déjà vécu sur une
25 réserve Indienne ou sur une communauté Autochtone,

1 une communauté des Premières Nations. Et puis là
2 vraiment on... t'sé c'est important de savoir que
3 ça peut être de manière très temporaire ou ça peut
4 être un endroit où on va passer la majeure partie
5 de notre vie, puis d'ailleurs la présence le nombre
6 de temps passé en milieu urbain a été également
7 abordé. Puis là on voit que dans le fond il y a
8 pas... on peut pas... quand on parle des
9 Autochtones en milieux urbains il faut toujours se
10 rappeler qu'il y a une diversité de besoins et de
11 réalités à l'intérieur de cette population-là.
12 Donc il y en a qui sont... qui ont... qui sont nés
13 en milieux urbains. Il y a des deux des
14 Autochtones qui sont la deuxième ou la troisième
15 génération qui vivent en milieux urbains.

16 Il y a aussi des gens que ça fait longtemps,
17 plus de cinq ans, plus de dix ans qu'ils habitent
18 en milieux urbains. Il y a quand même une part
19 importante que ça... c'est assez récent donc ça
20 fait entre un an et cinq ans. Moins d'un an c'est
21 également une réalité, puis il y avait quand même
22 treize pour cent (13 %) des répondants qui ont dit
23 qu'ils étaient de passage en milieux urbains. Donc
24 on peut imaginer qu'ils habitent ailleurs que dans
25 la ville où ils répondu au sondage.

1 Donc ça nous amène un peu le portrait, là,
2 c'est les données sur les... le profil des
3 répondants que j'ai choisis de vous montrer, mais
4 il y en a beaucoup d'autres. Et j'ai décidé de
5 vous montrer quelques faits saillants, là, juste
6 pour aujourd'hui, de quels sont les résultats un
7 peu. Si on prend l'ensemble des répondants de
8 notre échantillon, quarante-neuf pour cent (49 %)
9 vivent en ville depuis plus de cinq ans. Donc
10 quand on pense aux Autochtones c'est pas juste...
11 quand on pense aux services, par exemple, pour...
12 qu'ils vont être adéquats et pertinents pour les
13 Autochtones en milieux urbains. Il faut pas juste
14 penser à le temps qu'ils s'adaptent à la... au
15 milieu de la ville, il y a quand même une part
16 importante, là, bien nous dans notre échantillon,
17 qui sont des gens qui habitent en ville depuis plus
18 de cinq ans, là. Donc ils sont bien établis en
19 ville.

20 Quarante-cinq pour cent (45 %) n'ont pas de
21 diplômes de niveau secondaire. Quarante-six pour
22 cent (46 %) ont été en contact avec le système de
23 justice. Ça c'est soit comme témoins, soit comme
24 accusés, soit comme victimes. Ça aussi c'est des
25 données qui parlent puis qui montrent quand même

1 une différence, là, avec la population en général.

2 Trente et un pour cent (31 %) ont déjà été
3 victimes d'un acte criminel. Ensuite cinquante-
4 sept pour cent (57 %) ... la question elle était
5 demandée très clairement là:

6 « Avez-vous déjà eu l'impression d'être
7 victime de racisme...

8 Je m'excuse il y a une faute d'orthographe sur
9 le document.

10 ... de racisme ou de discrimination dans
11 le cadre de services que vous avez reçus
12 dans le Réseau québécois de services
13 publics? »

14 Et cinquante-sept pour cent (57 %) de
15 l'échantillon ont répondu « Oui. » Donc voilà.

16 Il y avait un ensemble de questions qui pour
17 chacun des secteurs de services, là, on les voit
18 les secteurs de services: Santé et services
19 sociaux, système de justice, services
20 correctionnels, éducation, services en
21 employabilité, là.

22 Dans le fond on demandait aussi aux répondants
23 à la fin des questions de ce bloc de questions-là:
24 De manière générale est-ce que vous considérerez
25 que les services, par exemple, en santé et services

1 sociaux du Réseau québécois, sont adaptés à votre
2 réalité, vos valeurs et votre culture en tant
3 qu'Autochtones?

4 Bien là... et là vraiment pour ce genre de
5 réponses-là, dans le fond, les gens ils disaient
6 c'est très inadapté, inadapté moyennement, inadapté
7 pas très... bon très adapté... et ici toutes les
8 réponses positives se seraient trouvées dans le
9 haut du tableau, là, dans la partie en turquoise.

10 Partout les réponses des Autochtones c'est que
11 c'est non, les services ne sont pas adaptés à notre
12 culture, à nos valeurs, puis à notre réalité en
13 tant qu'Autochtones. Il y a plus de variété, là,
14 entre les différents secteurs de services, là, puis
15 ça vaudrait la peine peut-être de se repencher, là,
16 sur qu'est-ce qu'ils peuvent être les raisons
17 exactes, là, qui ont pu pousser les gens à répondre
18 de cette manière-là. Mais juste de manière très
19 visuelle et très rapide on comprend, là, avec ces
20 données-là, que sur mille sept cent vingt-trois
21 (1 723) répondants c'est assez un grand échantillon
22 pour se dire que, bon, les services ils sont peut-
23 être pas... il y a peut-être une inadéquation des
24 services avec les cultures Autochtones.

25 Là je parle des services publics, là, pas des

1 services qui étaient offerts, par exemple, dans
2 leurs Centres d'amitié Autochtones.

3 Comme nous nos travaux de recherche au
4 Regroupement, là, on a fait beaucoup de
5 partenariats de recherche, on fait aussi des
6 travaux de recherche, là, un peu plus... de manière
7 plus indépendante, puis vraiment, bien l'idée à
8 travers tous les travaux de recherche c'est
9 vraiment de mettre en valeur la voix des
10 Autochtones, des individus, des familles, des
11 collectivités Autochtones, là, dans les villes qui
12 sont impliquées, là, dans les Centres d'amitié
13 Autochtones.

14 Donc j'ai pensé bon, là juste pour ici, là, de
15 lire avec vous certaines des citations directes,
16 là, qui sont sorties soit dans les questionnaires
17 ou dans les groupes de discussions, qui ont été
18 prononcées. C'est toutes des phrases qui ont été
19 prononcées, affirmées par des Autochtones qui ont
20 participé à ce projet de recherche-là.

21 Par exemple si on parle de... est-ce qu'il y a
22 des barrières à l'accessibilité des services pour
23 les Autochtones au Québec? Bien il y a des gens
24 des répondants qui ont dit des choses comme:

25 « J'ai peur que mes enfants vivent de la

1 discrimination comme nous. »

2 Ou:

3 "Many Courts are in... are French but
4 many Natives speak only English."

5 Et là ça c'est quand même une réalité, là,
6 l'anglais et le français, oui il y a une
7 différence, mais il y a des villes où la majorité
8 de la population Autochtone est anglophone, mais
9 dans une ville très francophone où il y a très très
10 peu de français... d'anglais qui se parle là de la
11 part des intervenants.

12 « La barrière de la langue est très
13 difficile parce que bien souvent le
14 français est la troisième langue parlée
15 par la personne. »

16 « On ne dit pas qu'on est Autochtone par
17 peur d'être mal perçu par les autres en
18 position d'autorité. »

19 « On n'est pas nécessairement écoutés
20 quand on dénonce. Les personnes n'ont
21 pas nécessairement confiance aux services
22 de police pour porter plainte. »

23 Et ça c'est quelque chose qui se retrouve dans
24 tous les secteurs, là, de services... puis c'est
25 vraiment... c'est ça quelque chose de partagé mais

1 je trouve que de mettre les citations directes, là,
2 c'est très parlant. Vous pourriez aussi consulter
3 le document complet qui présente tous les résultats
4 par secteurs de services avec des données, là, par
5 rapport à... aux différents aspects, là, qui ont
6 été relevés.

7 Ensuite bien, les grandes conclusions, là,
8 qu'on... que... qu'on tire là, de... des résultats
9 de recherche puis là si vous avez des questions,
10 là, ça va me faire plaisir de donner plus de
11 détails, là, si certains aspects sont pertinents.

12 Premièrement les services en santé et services
13 sociaux sont sous-utilisés par les Autochtones si
14 on tient compte des caractéristiques et des besoins
15 de cette population.

16 T'sé quand même, en général on a beaucoup de
17 personnes qui sont en situation financière assez
18 précaire. Il y a des grandes familles, il y a
19 beaucoup de gens qui ont déclaré avoir fait...
20 avoir besoin de services, par exemple pour des
21 situations de violence, des situations pour des
22 problématiques de toxicomanie, des problèmes en
23 santé mentale, des problèmes de santé physique, qui
24 avaient des besoins particuliers dans différents
25 domaines. Et puis là de constater avec ce

1 portrait-là puis les données sociodémographiques
2 bien les services ils sont vraiment sous-utilisés.
3 Souvent les... et les... et voilà. Donc il y a...
4 par rapport aux besoins il y a vraiment une sous-
5 utilisation.

6 Ensuite l'offre de services publics est mal
7 connue par de nombreux Autochtones. C'est
8 ressorti, là, de manière transversale dans les
9 données: « Je connais pas bien les services. On
10 sait pas c'est quoi les services. On ne sait pas
11 où aller chercher des services. » Donc ça là, le
12 côté promotion des services, puis de mal connaître
13 l'offre de services publics elle est très très très
14 répandue puis c'est... les données sont très
15 parlantes à cet égard.

16 Ensuite des barrières culturelles persistent
17 pour une part non négligeable d'Autochtones quant à
18 leur utilisation et leur accès aux services
19 publics.

20 Si majoritairement les répondants ont dit que
21 non il y avait... les services publics n'étaient
22 pas adaptés à leurs cultures pour la plupart,
23 c'était pas nécessairement la barrière principale
24 pour avoir reçu des services ou pour avoir fait une
25 demande de services. Par contre il reste quand

1 même des... beaucoup de répondants pour qui la
2 barrière de la langue... la barrière de... « Les
3 services cadrent pas avec mes valeurs en tant
4 qu'Autochtone. » « Mon statut d'Indien
5 complique. » Ou peut-être il y a une perception
6 que c'est compliqué, là, d'avoir accès aux
7 services. Donc tout... toutes ces barrières
8 culturelles-là elles sont quand même importantes à
9 prendre en considération.

10 Ensuite, étant donné la forte proportion de
11 parents ayant la responsabilité de jeunes enfants,
12 l'accès difficile ou limité des adultes Autochtones
13 à des services publics peut avoir un impact négatif
14 à court et à long terme sur la vie de nombreux
15 enfants Autochtones.

16 Ça j'ai trouvé important de le soulever, là,
17 ici... puis dans nos conclusions de le soulever
18 aussi parce qu'il y a beaucoup d'enfants, mille
19 sept cent vingt-trois (1 723) parents ah-ah ou...
20 dont soixante-cinq pour cent (65 %) sont parents
21 ça... il y a beaucoup de jeunes, il y avait
22 beaucoup de jeunes enfants zéro-cinq ans qui
23 étaient... dont la voix des parents était portée
24 par cette recherche-là. Donc c'est important de
25 garder ça en tête, là. C'est... donc si quelqu'un

1 a de la difficulté à connaître, à s'informer ah-ah
2 des services, à aller vers les services, à se
3 rendre aux services, bien ça l'a pas un impact
4 juste pour cet individu-là ça l'a un impact aussi
5 sur ses enfants, sur sa famille.

6 Le taux élevé de victimisation, là. Là je
7 parle de... des gens qui ont dit qu'ils étaient
8 victimes d'actes criminels ou qui avaient été
9 victimes de racisme ou de discrimination et de
10 judiciarisation des Autochtones, sont inquiétants
11 et témoignent d'écarts importants avec la
12 population non-Autochtone. Ça c'est très éloquent
13 ah-ah dans les données.

14 Et puis si on pense que la judiciarisation,
15 d'avoir un dossier criminel, par exemple, ou d'être
16 pris en charge par le système de justice à titre
17 d'accusé... c'est peut-être pas ce qui facilite
18 aussi de se sentir protégé par le système de
19 justice si on a besoin de protection. Mais avec
20 les taux si élevés de gens qui sont victimes de...
21 qui ont été victimes d'un acte criminel puis la
22 judiciarisation... mis ensemble on peut imaginer
23 que les victimes ont peut-être pas la protection ou
24 ont peut-être pas accès à la même genre de
25 protection puis à la même genre de justice que les

1 non-Autochtones. Mais j'ai pas de données là-
2 dessus mais c'est quand même une tendance qui mène
3 à se poser la question.

4 Puis enfin l'existence de racisme et de
5 discrimination à l'égard des Autochtones à
6 l'intérieur du Réseau de services publics est
7 indéniable et puis extrêmement préoccupant. Ah-ah.
8 En fait, cinquante-sept pour cent (57 %) des
9 répondants ont dit qu'ils avaient été victimes de
10 racisme. Je me suis personnellement assise avec la
11 base de données et j'ai essayé de voir quels
12 facteurs faisaient en sorte que les gens étaient
13 plus victimes de racisme. Est-ce que c'est le
14 faible revenu? Le manque de scolarisation? Le
15 fait d'avoir vécu plus longtemps sur communauté?
16 D'être arrivé plus récemment en ville? Et il y a
17 rien qui est significatif comme corrélation. Le
18 seul facteur qui fait en sorte que t'as des... plus
19 de chances d'être victime de racisme et de
20 discrimination c'est le fait d'être Autochtone au
21 Québec. Voilà pour les données.

22 Puis pour terminer, là, je souhaite quand même
23 apporter... et là la couleur est pas très évidente,
24 des pistes de solution. Puis là, encore une fois
25 je vais... t'sé c'est vraiment pour redonner la

1 parole directement dans les questionnaires puis à
2 travers le processus de recherche. Je trouve que
3 les gens qui ont répondu ont apporté déjà des
4 pistes de solution sur comment on peut faire
5 différemment pour éviter... pour corriger ou
6 apporter des solutions, justement.

7 Premièrement:

8 « On devrait avoir plus de ressources
9 dirigées spécialement vers les
10 Autochtones et trouver des personnes qui
11 parlent notre langue pour mieux aider les
12 victimes. »

13 Par rapport aux victimes, là, j'ai pas soulevé
14 les données précises, là, mais ce qui était très
15 éloquent c'est que beaucoup de gens sont victimes
16 d'actes criminels mais très peu connaissent les
17 services d'aide aux victimes d'actes criminels, là.
18 Le niveau de connaissances et d'utilisation de ces
19 services-là était vraiment très faible.

20 Ensuite:

21 « L'approche des gens avec moi est
22 importante. Je peux me refermer sur moi-
23 même rapidement si la personne devant moi
24 m'intimide ou me fait sentir mal. »

25 Ensuite:

1 « Il faudrait former les gens qui nous
2 reçoivent dans les services publics... il
3 faudrait que les Blancs se pratiquent à
4 recevoir convenablement les Autochtones
5 et qu'ils comprennent qui nous sommes ce
6 qui... ce que c'est notre histoire ce
7 qu'on a eu à traverser. »

8 Fait que voilà. Je pourrais terminer là-
9 dessus. Je vous remercie.

10 **LE COMMISSAIRE :**

11 Merci. Ah, Madame oui?

12 **MME MARJORIE WAPACHEE :**

13 Ah oui?

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Oui. On vous écoute.

16 **MME MARJORIE WAPACHEE :**

17 Des exemples on n'a pas... Bon. J'ai dit ça?

18 **M. PHILIPPE MEILLEUR :**

19 Donne des exemples. C'est souvent pertinent que
20 t'as vécu en tant qu'intervenante. On veut étudier
21 le...

22 **MME MARJORIE WAPACHEE :**

23 Okay.

24 **M. PHILIPPE MEILLEUR :**

25 Le travail qu'on...

1 **MME MARJORIE WAPACHEE :**

2 Okay. Bon pour... je vais vous donner un exemple
3 de... d'une dame que... qui avait des retards sur
4 son loyer pour... de Waskegun. Elle habitait là
5 depuis le début de Waskegun alors c'est une lettre
6 d'éviction pour... parce que elle avait du retard.
7 Mais les années précédentes elle payait toujours
8 son loyer puis on a essayé d'avoir de l'aide de
9 l'Aide juridique pour elle et puis cette dame, vu
10 qu'elle avait eue une ordonnance d'éviction de la
11 Cour elle pouvait... la dame de l'Aide juridique
12 lui a carrément dit: « On peut plus t'aider t'as
13 eu une ordonnance. Fait que ça se termine là. »

14 Mais en plus l'Aide juridique il y en a pas à
15 Senneterre il faut se déplacer à l'extérieur mais
16 nous on avait communiqué avec elle par téléphone.

17 Finalement bien on avait essayé de communiquer
18 avec Waskegun pour régler son problème, mais on
19 s'est aperçu que elle avait des prélèvements qui se
20 prenaient dans son compte et puis le paiement du
21 loyer passait pas parce que l'autre avait prélevé
22 l'argent en premier fait que c'est ça.

23 Mais après ça on a réussi à avoir une entente
24 avec Waskegun, les avocats de Waskegun, parce qu'on
25 avait essayé d'appeler... de communiquer avec eux

1 pour voir si il y avait pas moyen d'arriver à une
2 entente puisque cette dame-là avait toujours payé
3 auparavant, mais sa santé mentale s'est... sa santé
4 mentale... sa santé physique elle s'était dégradée
5 puis elle avait beaucoup... elle prenait beaucoup
6 de médicaments, fait que elle a perdu comme la
7 notion, à un moment donné, jusqu'à tant que le
8 médecin la rencontre et puis constate qu'elle avait
9 trop de médicaments elle était surmédicamentée.
10 Fait que suite à ça elle s'est replacée puis là
11 elle a vu tout ça t'sé? Elle était pas consciente
12 de ce qui lui arrivait puis par la suite bien c'est
13 ça, on a réussi à régler son problème en parlant
14 avec les avocats de Waskegun. Fait que là elle a
15 une entente de paiement fait qu'il faut qu'elle le
16 respecte. Ça c'est un des cas. Mais comme je dis
17 il y a pas de bureau d'Aide juridique à Senneterre.

18 On a d'autres cas...

19 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

20 Qu'est-ce que ça fait le fait qu'il y ait pas de
21 bureau...

22 **MME MARJORIE WAPACHEE:**

23 Pas de bureau?

24 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

25 D'Aide juridique à Senneterre?

1 **MME MARJORIE WAPACHEE :**

2 Ah c'est ça les gens ils ont pas de véhicules fait
3 que il faut qu'ils aillent à l'extérieur, fait que
4 là il faut toujours tu quêtes du transport. Puis
5 souvent ils ont pas d'argent, ils peuvent pas
6 payer, fait qu'ils sont coincés à Senneterre.

7 C'est la même chose pour aller en Cour. Il y
8 en a qui doivent se rendre à la Cour on a une Cour
9 à Senneterre. Puis il y en a aussi qui vont à
10 Val-d'Or mais pour Senneterre les gens viennent
11 nous voir, ils nous demandent de leur fournir le
12 transport pour aller en Cour mais nous on l'offre
13 si on est disponibles. On est quatorze (14)
14 employés à peu près, mais dans le temps on était
15 moins fait que ils peuvent pas se déplacer, fait
16 que souvent ils partent à pied puis la Cour est à
17 peu près à dix (10) minutes de Senneterre à
18 Senneterre.

19 **MME AUDREY PINSONNEAULT :**

20 À pied oui.

21 **MME MARJORIE WAPACHEE :**

22 Hein?

23 **MME AUDREY PINSONNEAULT :**

24 Si on va à pied?

25 **MME MARJORIE WAPACHEE :**

1 À pied.

2 **MME AUDREY PINSONNEAULT:**

3 Oui.

4 **MME MARJORIE WAPACHEE:**

5 En voiture excusez. Mais en voiture. Fait que il
6 y en a qui vont faire du pouce, ils vont monter
7 pour aller en Cour, puis il y en a beaucoup qui...
8 t'sé tu sais pas à quelle heure tu passes. Tu
9 rentres là le matin puis tu sais pas à quelle heure
10 tu passes, puis tu peux passer dans l'après-midi,
11 tu passes la journée là, t'as pas dîné t'as faim.
12 Il y en a qui se découragent ils partent. Fait que
13 là ils Étaient plus là pour passer en Cour, fait
14 qu'ils ont un mandat. Fait que c'est pas drôle.
15 Fait que c'est ça.

16 Nous à Senneterre on a une grosse
17 problématique que nos ressources sont à
18 l'extérieur. L'aide juridique les Centres d'aide
19 de victimes d'actes criminels et tout ça, c'est
20 tout à l'extérieur. À Senneterre on n'en a pas.
21 Les aides juridiques il y en a pas non plus à
22 Senneterre. Avant, dans le passé ils venaient; ils
23 viennent plus. C'est nous qu'il faut qui se
24 déplace, puis notre agent est pas à Val-d'Or elle
25 est à Amos, qui est une heure (1 h) plutôt que

1 cinquante (50) minutes pour aller à Val-d'Or.

2 La même problématique aussi pour les gens qui
3 viennent à la Cour à Val-d'Or, mais là par contre
4 ça c'est payé. Si ils se présentent en Cour le
5 transporteur est payé mais il faut qu'ils se
6 trouvent une *ride*. Ça c'est pas si pire.

7 On a aussi les jeunes contrevenants... soit
8 via liaison justice ou les contrevenants adultes,
9 qui font des travaux communautaires ou
10 compensatoires. Nous, les Centres d'amitié on n'a
11 pas de ressources comme telles pour les accompagner
12 quand ils ont des travaux communautaires à faire,
13 fait que ça mobilise un peu tout le monde à
14 l'intérieur du Centre pour leur trouver de
15 l'ouvrage, puis quand ils ont terminé ils
16 reviennent te voir: j'ai terminé qu'est-ce que j'ai
17 d'autre à faire? Fait que, il faut toujours qu'il
18 y ait quelqu'un pour les accompagner.

19 On a également un chalet où ce qu'on peut leur
20 faire faire des travaux, mais là encore c'est à
21 l'extérieur de la ville fait qu'il faut que nous on
22 les accompagne. On peut pas les laisser tout seuls
23 fait que c'est toujours de l'accompagnement, fait
24 que t'sé on n'a pas de personnes ressources pour
25 s'occuper d'eux... tous ceux qui ont des problèmes

1 avec la justice.

2 Souvent aussi il y en a qui vont se présenter
3 une journée, ils vont commencer quelque chose puis
4 ils le termineront pas. Ils l'auront pas terminé
5 ils reviennent pas le lendemain, fait que t'sé
6 mettons s'ils commencent la peinture puis il a
7 toute sorti son matériel, il le laisse là puis là
8 le lendemain il est supposé de revenir, il est pas
9 revenu, fait que les choses restent là t'sé, fait
10 que en étant un endroit public bien il faut dégager
11 les lieux puis... qu'est-ce j'allais dire donc?

12 Puis c'est souvent aussi on n'a pas les
13 antécédents de cette personne. Il y a certains qui
14 nous diront pas si cette personne-là elle a commis
15 des vols ou si elle est en lien avec... elle peut
16 plus approcher des enfants ou peu importe. T'sé,
17 là, ç'a jamais été demandé fait que t'sé des fois
18 si la personne elle peut pas être proche de nos
19 usagers bien on peut pas le savoir, puis on veut
20 les protéger t'sé, fait que c'est ça, fait qu'il
21 faut toujours toujours avoir quelqu'un pour les
22 superviser. Fait que si on avait quelqu'un qui
23 pouvait être là pour les aider les accompagner ce
24 serait bien.

25 Bien dans le passé on a déjà eu un agent de

1 probation qui venait rencontrer les gens dans nos
2 locaux, mais là ç'a été coupé je pense puis ça...
3 ils vient plus. Puis parfois les gens ils viennent
4 voir comme à la dernière minute pour compléter
5 leurs travaux, puis là ils ont plus le temps il dit
6 il faut je fasse mes heures... il faut je fasse mes
7 heures - mais là t'aurais dû venir avant, là,
8 t'avais tant de temps pour le faire puis t'es pas
9 venu, tu viens à la dernière minute... comme t'es
10 rendu à la fin. Fait que là ils sont comme
11 obligés de rappeler leur agent de probation pour
12 dire tu peux-tu me donner un délai parce que j'ai
13 pas fait mon travail à temps, mes heures à temps?
14 Fait que c'est ça puis à part de ça...

15 On reçoit aussi des fax pour les gens qui ont
16 des... comme des autorisations de sortie, des
17 personnes assignées à domicile, autant allochtones
18 qu'Autochtones, puis ils doivent passer au Centre
19 pour ramasser leurs feuilles pour pouvoir faire
20 leurs commissions en ville, mais beaucoup ils ont
21 pas de téléphone fait qu'ils savent à peu près
22 c'est quand qu'ils doivent passer, fait que
23 c'est... t'sé, c'est pas à nous à faire ça.

24 On a aussi un cas, à un moment donné la police
25 est venue nous débarquer un homme qui sortait de

1 prison, qui est dangereux avec notre clientèle,
2 puis même à l'intérieur de notre Centre on l'avait
3 comme exclu du Centre parce que dans le passé il
4 avait commis des gestes à l'égard de certaines
5 personnes au Centre, puis la police nous l'a
6 débarqué au Centre pour qu'on lui offre des
7 services, mais ils nous l'ont laissé là puis là il
8 fallait que nous on intervienne mais là on pouvait
9 pas l'aider. On pouvait pas le superviser pour
10 faire des travaux communautaires. Il avait
11 donné... puis un autre... ils ont demandé à notre
12 intervenante de s'occuper de lui mais elle, elle
13 connaissait pas son passé fait que elle a accepté
14 de le prendre sous son aile avant même d'avoir
15 demandé à la Direction si on pouvait s'en occuper
16 fait que... hum?

17 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

18 Vous en parlez de celle-là?

19 **MME MARJORIE WAPACHEE:**

20 De celle-là? Okay. On a aussi des enfants de la
21 DPJ. Il y a ça...

22 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

23 Tu peux le lire (inaudible).

24 **MME MARJORIE WAPACHEE:**

25 (Rire) Oui.

1 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

2 Pas besoin d'un interprète.

3 **MME MARJORIE WAPACHEE:**

4 Non c'est ça. C'est ça. On a des jeunes qui
5 fréquentent le Centre qui ont... qui viennent dîner
6 au Centre, ils viennent chercher des services puis
7 on a vingt-sept (27) jeunes du primaire puis treize
8 (13) du secondaire, puis selon les données de la
9 direction scolaire de l'école à Senneterre
10 soixante-quatre pour cent (64 %) des jeunes sont en
11 famille d'accueil au secondaire. Puis on en a
12 quarante-huit pour cent (48 %) au primaire puis on
13 a trente (30) jeunes qui fréquentent le Centre le
14 midi dont deux (2) qui sont aux adultes huit (8) au
15 secondaire et vingt (20) au primaire.

16 On a différents services pour nos jeunes le
17 (inaudible) de zéro (0) à cinq (5) ans. On a un
18 service de dîner, puis pour nos jeunes de cinq (5)
19 à dix-huit (18) ans et même pour ceux qui vont aux
20 adultes, puis on essaie de faire des activités
21 aussi pour eux. Puis on n'a plus le programme pour
22 les jeunes fait que on continue quand même à offrir
23 des services même si il y a plus de financement à
24 l'intérieur du Centre d'amitié.

25 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

1 (Inaudible) aussi, là. Super.

2 **MME MARJORIE WAPACHEE:**

3 Puis (inaudible). La famille, là, Autochtone qui
4 reçoit des enfants Autochtones et qui a demandé de
5 connaître nos services... ils ont maintenant
6 l'obligation, pour les familles, de respecter la
7 culture des enfants... puis ça encore on n'a pas
8 d'argent pour s'occuper de ça. Oui. Je pense j'ai
9 pas (inaudible). Oui. Oui c'est ça. Fait que
10 c'est ça. Juste pour dire que finalement toute ce
11 qu'il y a rapport avec les services de... au niveau
12 de la justice les travaux compensatoires on n'a pas
13 de sous pour nous aider à financer ça puis on est
14 comme obligés de le faire pour aider nos... notre
15 clientèle parce que sinon ils savent pas où aller
16 puis on n'a pas de... personne en relation avec la
17 justice à l'intérieur de nos Centres d'amitié.
18 Fait que c'est ça. Oui.

19 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

20 Bien merci beaucoup.

21 **MME MARJORIE WAPACHEE:**

22 Oui.

23 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

24 Je pense que nos intervenants comblent beaucoup de
25 trous de services publics.

1 **MME MARJORIE WAPACHEE :**

2 Um-hum.

3 **M. PHILIPPE MEILLEUR :**

4 Nos intervenants sont un petit peu la solution à
5 tout en général puis on sait à quel point que il y
6 a des accompagnements qui sont hyper spécialisés.
7 Si on est en train d'accompagner une famille avec
8 des enfants en bas âge versus des jeunes
9 contrevenants ce sont des spécialisations et
10 nécessairement c'est vraiment ingrat de leur
11 demander de combler tous ces trous de services et
12 de naviguer toutes les services publics. C'est pas
13 nécessairement leur rôle principal. Leur rôle
14 principal c'est d'être à proximité des gens mais de
15 pas passer la moitié de leur temps à essayer de
16 naviguer les services publics et de trouver des
17 solutions lorsqu'il y a des lacunes.

18 Donc en conclusion le Regroupement des Centres
19 d'amitié Autochtones du Québec a plusieurs
20 recommandations. Je vais tenter de illustrer un
21 peu plus certaines de ces recommandations.

22 Donc la première étant de reconnaître
23 l'expertise et l'apport significatif du mouvement
24 des Centres d'amitié Autochtones du Québec en ce
25 qui a trait à la réduction des écarts socio-

1 économiques entre les Autochtones et la population
2 en général.

3 La deuxième recommandation c'est de
4 reconnaître la contribution de l'action collective
5 des Centres d'amitié Autochtones à la prospérité et
6 à la participation active de la population
7 Autochtone au sein de la société québécoise.

8 La troisième recommandation est d'agir en
9 collaboration avec le mouvement des Centres
10 d'amitié Autochtone du Québec sur différents
11 volets. Premièrement l'accessibilité aux services
12 publics. Deuxième en Protection de la jeunesse en
13 instaurant, par exemple, une collaboration
14 structurée et durable entre la Direction de la
15 Protection de la jeunesse les Centres de la
16 jeunesse et de la famille Batshaw et notre
17 infrastructure de services.

18 Évidemment de travailler avec nous pour la
19 question de la justice en créant des espaces
20 communautaires d'accessibilité à la justice qui
21 s'inscrivent dans une prestation continue et
22 intégrée de services urbains pour les Autochtones.

23 Ensuite la question de la santé et des
24 services sociaux en soutenant des réponses
25 culturellement pertinentes et novatrices pour

1 renouveler l'offre de soins en milieux urbains de
2 santé et de services sociaux, afin de bâtir le
3 mieux-être et d'améliorer l'état de santé et des
4 conditions de vie des Autochtones.

5 Avant de poursuivre avec nos prochaines
6 recommandations qui visent un peu plus directement
7 le gouvernement et l'appareil public, nous avons
8 cru nécessaire d'illustrer l'apport de l'État
9 québécois actuel via des financements octroyés aux
10 Centres d'amitié Autochtones en lien avec les
11 champs d'action gouvernementaux touchés par la
12 Commission. Donc qu'est-ce que le gouvernement
13 fait pour les Centres d'amitié actuellement?

14 Donc pour la prestation de services directs
15 auprès d'Autochtones dans les villes via les onze
16 (11) Centres d'amitié Autochtones, la moyenne du
17 financement de base octroyé par le Secrétariat des
18 Affaires Autochtones pour le soutien à la mission
19 des Centres. En anglais on dit le « Core
20 funding ». C'est environ cent huit mille dollars
21 (108 000 \$) par année par Centre.

22 La moyenne du financement octroyé par le
23 Secrétariat des Affaires Autochtone pour l'embauche
24 de ressources psychosociales - parce qu'il faut
25 rappeler après la crise de Val-d'Or il y a eu un

1 effort pour déployer des ressources pour répondre à
2 une crise, donc cette moyenne c'est environ quatre-
3 vingt-seize mille (96 000) par Centre.

4 La moyenne du financement octroyé par le
5 ministère de la Santé et des services sociaux du
6 Québec dans les Centres d'amitié Autochtones, afin
7 d'améliorer l'état de santé et les conditions de
8 vie des Autochtones, c'est environ vingt-six mille
9 dollars (26 000 \$) par Centre.

10 On parlera même plus de moyenne pour les
11 autres financements parce que c'est seulement
12 ponctuel dans certains Centres que le financement
13 octroyé par le gouvernement du Québec, pour
14 l'accompagnement dans le domaine judiciaire dans
15 les Centres, c'est seulement deux initiatives dont
16 une existante au Centre d'amitié Autochtone de
17 Val-d'Or pour cent cinq mille dollars (105 000 \$)
18 du ministère de la Justice du Québec et chez nous
19 chez (inaudible) Autochtone via la sécurité
20 publique pour cent vingt-cinq mille (125 000).

21 On parle tout le temps de financement annuel
22 en passant. Le financement octroyé par le
23 gouvernement du Québec pour l'accompagnement des
24 familles et le soutien aux enfants, donc le fameux
25 lien avec la culture dont notre collègue parlait

1 dans les cas de DPJ, zéro dollar (0 \$). Donc on a
2 aucun financement actuellement pour accomplir ce
3 travail qui, rappelons-le, est mandaté maintenant
4 par la loi.

5 À la lumière des moyennes présentées il
6 apparaît évident que la plus grande infrastructure
7 multisectorielle en milieux urbains pour les
8 Autochtones au Québec n'est pas reconnue à sa juste
9 valeur par le gouvernement du Québec. Il existe
10 clairement une inadéquation entre les besoins de
11 terrain ainsi que les actions et les impacts
12 quotidiens des Centres versus l'existence d'un
13 financement global adéquat. Cette situation met
14 une pression importante sur nos organismes, qu'ils
15 fassent un financement déficient et une capacité
16 organisationnelle limitée, doivent travailler
17 d'arrache-pied pour mobiliser des ressources de
18 toutes parts pour répondre aux besoins de nos
19 communautés.

20 Et comme les données de notre rapport
21 présentent les Centres d'amitié doivent... répondre
22 à une population grandissante dont les besoins sont
23 complexes et diversifiés.

24 En effet nos équipes dans les onze (11) villes
25 travaillent à chaque jour à trouver des solutions

1 innovantes à nos enjeux dont la société québécoise
2 n'arrive pas à trouver des solutions. Et n'arrive
3 pas à trouver des solutions; pourtant ils
4 s'appuient sur un appareil public avec des
5 capacités substantielles. L'exemple de notre
6 travail actuel démontre que notre collaboration,
7 avec ce même milieu public, est possible et
8 nécessaire mais force est d'admettre que sans une
9 augmentation et une stabilisation de notre capacité
10 organisationnelle cette même collaboration...
11 demeure sous pression limitée et non durable.

12 Il faut noter que les règles du Conseil du
13 trésor, en matière de financement de base, limite
14 un demandeur, donc une organisation pour les
15 néophytes, aux programmes de financement de base
16 d'un seul ministère. Donc si on va cogner à la
17 porte d'un ministère pour un financement de base on
18 doit rester avec ce ministère et son programme.

19 Tel que mentionné précédemment nous obtenons
20 un financement du Secrétariat des Affaires
21 Autochtones pour une mission essentiellement
22 reconnue comme étant communautaire. Or ce
23 financement ne reflète pas la réalité que les
24 Centres sont beaucoup plus que des centres
25 communautaires. Ils sont des véritables centres de

1 services multisectoriels et nécessitent un
2 financement permettant la gestion adéquate de ce
3 type de structures organisationnelles.

4 En effet reconnaître l'expertise et la
5 contribution de l'action collective des Centres
6 d'amitié nécessite un modèle de financement viable.

7 Il est maintenant temps d'assurer une
8 consolidation du financement de base des Centres
9 d'amitié Autochtones du Québec par un réel
10 investissement. Le premier pas de cet
11 investissement pourrait se traduire par... par
12 exemple une consolidation de toute forme de
13 mini-financement des différents ministères qui sont
14 présentement ponctuels et saupoudrés et basés sur
15 des projets ou des activités, vers une véritable
16 stratégie de financement intersectoriel fondé sur
17 un réel continuum de services. On peut pas offrir
18 des services holistiques, comme qu'on dit souvent,
19 si on n'a pas un modèle de financement holistique.
20 C'est, en d'autres mots... l'État met le poids de
21 notre modèle sur nos équipes à figurer comment est-
22 ce qu'on peut le développer et le financer.

23 Donc la prochaine recommandation, qui vise
24 plus spécifiquement le milieu public, serait de
25 dispenser des formations continues pour le

1 personnel des ministères et organismes publics sur
2 les réalités urbaines des Autochtones au Québec.
3 Et je tiens à mentionner pour tous les paliers
4 décisionnels.

5 Mettre en place dans les douze (12) mois
6 suivants le dépôt du rapport final de la Commission
7 d'enquête sur les relations entre les Autochtones
8 et certains services publics, un mécanisme de suivi
9 des recommandations via une instance reconnue par
10 l'Assemblée nationale, impartiale et indépendante,
11 ayant un pouvoir d'enquête, d'intervention et de
12 recommandation auprès des titulaires de charges
13 publiques. Des rapports de ces suivis devront être
14 publics et accessibles.

15 Notre dernière recommandation est d'assurer
16 une représentation Autochtone au sein de la
17 gouvernance des différents... des divers organismes
18 de services publics présents dans les différentes
19 villes au Québec, incluant le mécanisme de suivi
20 nommé à la recommandation 5.

21 En conclusion, je vais sortir un petit peu de
22 la thématique autochtone. On va aller plutôt dans
23 la thématique des droits humains, parce qu'on
24 considère que le travail qui est accompli par cette
25 Commission est une question de droits humains.

1 Et hier, le dix (10) décembre deux mille dix-
2 huit (2018) marquait les soixante-dix (70) ans de
3 la Déclaration universelle des droits de la
4 personne, document fondateur qui inspire la
5 majorité des Chartes des droits dans la majorité
6 des pays donc de... des Nations Unies.

7 Comme vous savez, la Déclaration affirme la
8 primauté des droits et libertés des individus sur
9 les droits des États en gravant les droits
10 économiques, sociaux et culturels, au même rang que
11 les libertés civiles et politiques.

12 Cette Déclaration était le fruit d'un travail
13 collectif de différents États membres: communistes,
14 capitalistes, asiatiques, occidentaux, européens,
15 et beaucoup plus, avec des perspectives culturelles
16 et sociales réellement différentes et parfois hyper
17 divergentes.

18 D'ailleurs j'aimerais vous réciter une
19 citation du mémoire de celle qui a présidé la
20 création du document, Eleanor Roosevelt, qui
21 illustre le défi monumental que représentait la
22 co-construction de solutions interculturelles.

23 Donc c'est vraiment la citation à madame
24 Roosevelt. Le docteur Chang, qui était un des
25 membres de la création était un pluraliste, et il a

1 présenté d'une manière charmante la thèse selon
2 laquelle il existe plus d'une sorte de réalités
3 ultimes. La Déclaration, a-t-il dit, devrait
4 refléter davantage que de simples idées
5 occidentales. Il a d'ailleurs suggéré que le
6 Secrétariat passe peut-être quelques mois à étudier
7 les fondements du confucianisme.

8 Nous croyons que l'histoire de la création de
9 la Déclaration universelle des droits de la
10 personne présente un enseignement essentiel à
11 l'État québécois, au peuple québécois.

12 Le temps est révolu pour les politiques et les
13 actions gouvernementales créées unilatéralement
14 avec des valeurs et des idées exclusivement
15 occidentales et porteuses du colonialisme. L'état
16 québécois doit dorénavant valoriser et inclure les
17 perspectives des Autochtones dans la conception et
18 l'application de ses politiques.

19 (Inaudible). Merci à tous.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Merci. Merci beaucoup. Est-ce que il y a des
22 choses à ajouter madame Pinsonneault?

23 **MME AUDREY PINSONNEAULT :**

24 Non merci.

25 **LE COMMISSAIRE :**

1 Non? Me Bourget avez-vous des questions?

2 **Me DONALD BOURGET:**

3 Pas de questions Monsieur le Commissaire.

4 **LE COMMISSAIRE:**

5 Non?

6 **Me DONALD BOURGET:**

7 Merci pour vos présentations.

8 **LE COMMISSAIRE:**

9 Les gens du Procureur général...

10 **Me DONALD BOURGET:**

11 J'ai pas de questions.

12 **LE COMMISSAIRE:**

13 Est-ce que vous avez des questions?

14 **Me DENISE ROBILLARD:**

15 Pas de questions pour moi merci.

16 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

17 J'avais compris qu'il y avait pas de questions lors
18 des présentations des plaidoiries?

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 Non mais, si vous avez des sujets sur lesquels vous
21 aimeriez des précisions, il y a pas de problème. Je
22 pense que monsieur Meilleur se ferait un plaisir, et
23 madame Pinsonneault, de répondre à vos... si vous
24 avez des sujets?

25 **Me MARIE-PAULE BOUCHER:**

1 J'aurai pas de questions mais c'était très
2 intéressant. Merci beaucoup.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Merci. Bien monsieur Meilleur je me demandais,
5 quand vous parliez du mécanisme de suivi, moi j'ai
6 déjà une petite idée. J'aurais le goût de vous
7 demander à quel organisme vous pensiez?

8 **M. PHILIPPE MEILLEUR :**

9 Je crois que ça revient vraiment, cette décision-là
10 revient aux élus québécois, à l'Assemblée nationale
11 de le définir. Je pense qu'on sait déjà un petit
12 peu qu'il y a des organismes qui existent déjà. Je
13 veux pas les mentionner, c'était intentionnel.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Ça va. Très bien. J'irai pas plus loin. Bon.
16 Alors c'est... je vais vous remercier. Je vous
17 félicite pour le travail que vous faites. C'est
18 important puis comme vous l'avez mentionné il y a
19 quand même cinquante-cinq pour cent (55 %) environ
20 des Autochtones qui vivent en milieux urbains.
21 Alors les Centres d'amitié qui les aident, je vous
22 dirais, à survivre dans ce milieu... et vous avez
23 donné les statistiques, les gens sont... certains
24 ils vivent depuis un certain temps, mais d'autres
25 sont de passage, d'autres y vont pour les études ou

1 pour des soins de santé, ou diverses raisons.
2 C'est temporaire et on a mentionné plusieurs
3 personnes connaissent mal les services, ont besoin
4 d'être orientées. Alors c'est important.

5 Et j'ai compris que vous ne viviez pas d'amour
6 et d'eau fraîche. Vous avez besoin de financement
7 pour être capables de rencontrer vos objectifs.
8 Puis, en fait, vos objectifs bien c'est de rendre
9 les services auxquels les personnes qui s'adressent
10 à vous ont droit. Pas seulement que vous voulez
11 leur rendre mais j'ajoute un droit.

12 Alors je vous remercie encore d'avoir partagé
13 avec nous. Soyez assurés qu'on vous entend.
14 J'espère que d'autres vous entendent et que les
15 choses s'améliorent... vous rendent la vie plus
16 facile. J'ai compris que c'est pas toujours
17 facile. Les budgets sont limités puis il y a de la
18 place pour amélioration.

19 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

20 Certainement, puis je veux vous applaudir pour le
21 travail que vous avez fait puis j'ai hâte de voir
22 quels seront les témoignages des... de nos autres
23 confrères, consoeurs, qui vont venir cette semaine.
24 On va évidemment suivre les travaux de la Commission
25 on attend avec hâte le rapport, puis comme vous

1 dites, on attend aussi la réaction des élus
2 québécois face à ce rapport et on espère que les
3 élus québécois ne vont pas tableter un rapport
4 aussi important que celui-ci.

5 **LE COMMISSAIRE :**

6 Um-hum. On va travailler fort pour essayer de
7 refléter parce que moi je... vous êtes ici vous
8 avez participé, c'est la troisième fois, là, que le
9 Regroupement des Centres d'amitié, participent à
10 nos travaux puis je le mentionnerai, je l'ai déjà
11 mentionné, mais je tiens à le mentionner parce que
12 je pense que ça vaut le coût de le faire. Puis les
13 travaux de la Commission, évidemment, dépendaient
14 essentiellement de la participation de notre
15 organisation, oui, d'aller au devant des gens,
16 d'aller offrir le... aux gens de s'exprimer s'ils
17 le souhaitaient, sans contraindre qui que ce soit

18 D'ailleurs on l'a jamais fait. Il y a
19 personne qui a été assigné à venir témoigner ici là
20 les gens sont venus volontairement. Il y a peut-
21 être des gens qui ont demandé un subpoena pour
22 couvrir leurs présences mais c'est pas parce qu'on
23 les contraignait ah!

24 Et le résultat de ce qu'on pourra rendre
25 comme rapport bien, évidemment, provient de la

1 contribution des leaders Autochtones qui sont venus
2 présenter leurs communautés des leaders, des
3 regroupements comme le vôtre, qui sont venus
4 présenter qui ils sont, qui ils servent. Et aussi
5 des citoyens qui sont venus, des citoyens qui ont
6 vécu des choses qui sont parfois tristes, qui sont
7 parfois pénibles, qui ont eu le courage de venir
8 s'exprimer. C'était nécessaire.

9 Alors ça permet d'avoir un tableau. Il y a...
10 aujourd'hui on voit le sondage. Évidemment le
11 sondage j'avais toujours hâte de... d'en avoir des
12 nouvelles parce que ça fait quand même un certain
13 temps que ça fonctionne, mais je me disais un jour
14 ça va nous arriver, mais dans le fond les données
15 viennent correspondre à des choses qu'on entend.
16 Ça... c'est tout à fait compatible avec ce qu'on
17 entend depuis le début des (inaudible).

18 Alors je vais vous remercier encore une fois
19 d'avoir partagé avec nous puis je vous souhaite
20 beaucoup de succès. Puis quant à nous on va faire
21 notre possible pour que le rapport reflète la
22 réalité puis le... elle comporte des
23 recommandations qui fassent en sorte que la réalité
24 s'améliore. Ah...! Je pense qu'on souhaite tous,
25 hein, que les services publics concernés par

1 l'enquête, les relations entre les Autochtones puis
2 la province, qu'ils soient en communautés ou encore
3 en milieux urbains, bien que les relations avec les
4 services concernés soient meilleures, soient
5 rendues d'une façon qui respecte qui ils sont,
6 leurs réalités, leurs sensibilités culturelles
7 leurs... et le fait que... qu'on peut être
8 différents tout en vivant dans la même société. On
9 peut rester qui on est, hein? On n'est pas obligés
10 de changer pour faire partie de... être inclus dans
11 la société.

12 Alors ça, ça implique que... qu'on soit
13 respectés.

14 **M. PHILIPPE MEILLEUR:**

15 Puis en effet, je vous dirais aussi pour quelconque
16 interlocuteur québécois, les cultures Autochtones
17 ont tellement de savoir à partager tellement de
18 richesses. Je serais le premier à dire on a
19 beaucoup de choses à apporter à qui que ce soit et
20 c'est pas une question nécessairement d'adapter,
21 mais de s'enrichir mutuellement. Et je crois que
22 c'est un moment important pour la population
23 québécoise de prendre acte de cette réalité-là
24 plutôt que nos savoir-faire soient mis au rancart,
25 qu'on soit partie prenante d'une société où on vit

1 tous ensemble. Il y a plusieurs choses à apporter
2 de part et d'autre.

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 Um-hum. Et je suis certain que je pourrais me
5 faire le porte-parole de tous les membres - je
6 parle de quatre-vingt-cinq (85) à quatre-vingt-dix
7 (90) personnes qui ont oeuvré au sein de la
8 Commission depuis le début jusqu'à maintenant, pour
9 remercier les gens des communautés Autochtones
10 remercier les Autochtones pour nous avoir fourni
11 tout ce qu'on a entendu avec courage. Et j'espère
12 qu'on saura vous le rendre.

13 Alors sur ce on va suspendre avant d'aller au
14 prochain témoin?

15 SUSPENSION

16 -----

17 REPRISE

18 **LA GREFFIÈRE-AUDIENCIÈRE :**

19 La Commission reprend.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Oui, alors bonjour de nouveau. Me Richard, je
22 comprends que vous prenez la relève?

23 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

24 Oui. Exactement.

25 **LE COMMISSAIRE :**

VOLUME
11 DÉCEMBRE 2018

AUDREY PINSONNEAULT
PHILIPPE MEILLEUR
MARJORIE WAPACHEE

- 1 Et que vous allez nous présenter notre prochain
- 2 invité?
- 3 **Me GENEVIÈVE RICHARD:**

1 Oui. Donc aujourd'hui, nous allons avoir la
2 plaidoirie de notre intervenant de la Commission
3 d'enquête, la Régie régionale de la santé et des
4 services sociaux du Nunavik avec Me Jean-François
5 Arteau, qui va témoigner sur son serment d'office.

6 Il va... en fait là, y avoir la présentation
7 du mémoire, qui a déjà été coté devant la
8 Commission sous P-1137 et la cote de mémoire M-023;
9 on a la version français-anglais et Inuktitut de
10 disponible. Et le titre de ce mémoire est « Une
11 vision intégrée de la sécurisation culturelle du
12 Réseau de la santé et des services sociaux du
13 Nunavik ».

14 Donc, sans plus tarder, Me Arteau, la parole
15 est à vous.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 On vous écoute.

18 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

19 Merci beaucoup. Vous êtes très gentil. Merci de
20 m'accueillir c'est un plaisir que de présenter la
21 position de la Régie de la santé et des services
22 sociaux du Nunavik. Vous êtes venus au Nunavik il
23 y a deux semaines. Les gens ont beaucoup apprécié
24 ça. Je tiens à vous remercier Monsieur le
25 Commissaire remercier les gens de la Commission.

1 Souvent on parle du Nunavik et trop peu souvent
2 on y va puis je pense qu'on peut pas en parler
3 intelligemment à moins d'y avoir été... Et vous y
4 avez été et ça fait toute la différence du monde.
5 Vous connaissiez déjà le Nunavik, bien sûr, mais le
6 fait d'y avoir été, encore une fois, je pense que ça
7 démontre votre respect que vous portez aux Inuits
8 d'abord et avant tout, mais aussi la connaissance
9 que vous avez de ce milieu-là puis les Inuits et les
10 gens du Nunavik ont beaucoup beaucoup apprécié ça.

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Et je tiens à vous remercier et à travers vous
13 remercier les gens du Nunavik de Kuujjuarapik de
14 Kuujjuaq et l'ensemble du Nunavik au nom des... de
15 tous les membres de la Commission qui y sont allés
16 et de tous ceux qui auraient souhaité y aller.
17 Vous remercier de l'accueil que vous nous avez
18 réserve.

19 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

20 C'est un plaisir.

21 **LE COMMISSAIRE :**

22 Ç'a été très chaleureux et c'était à la hauteur de
23 ce que je connais des Inuits.

24 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

25 Je vais transmettre vos remerciements aux personnes

1 concernées.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Oui.

4 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

5 Donc vous présenter notre mémoire, mais essayez pas
6 de me suivre avec le document parce que je vais pas
7 le suivre, là, je vais pas vous lire le document,
8 je veux davantage qu'on ait une discussion
9 ensemble.

10 Alors je vais revenir un peu sur ce qu'on a
11 entendu pendant les audiences, bien sûr sur les
12 points qui nous tiennent à cœur de certains
13 dossiers particuliers, puis je vais vouloir vous
14 présenter la Régie aussi. Je pense qu'on l'a pas
15 très bien fait ça, vous présenter la Régie dans
16 quel contexte elle oeuvre la Régie de la santé.

17 Donner des services de santé ou des services
18 sociaux au Nunavik c'est pas facile, c'est un
19 milieu différent. Il est pas plus compliqué
20 qu'ailleurs, là, il est pas pire qu'ailleurs, il
21 est juste différent, fait qu'il faut agir
22 différemment. C'est ce à quoi la Régie s'emploie
23 depuis un petit bout de temps avec des succès plus
24 qu'on pense, puis avec des insuccès des fois aussi,
25 puis il va falloir en parler parce qu'il va falloir

1 améliorer ces choses-là pour qu'on puisse offrir de
2 meilleurs services aux gens. Je pense sincèrement
3 qu'on leur doit ça.

4 La Régie de la santé c'est venu par la
5 Convention de la Baie-James et du Nord québécois.
6 C'est pas comme les municipalités, c'est pas une
7 créature de la province, c'est une organisation qui
8 est née dans un traité qui était un règlement hors
9 cour - on reviendra pas sur toute l'histoire de la
10 Convention de la Baie-James qui était, pour
11 l'essentiel, un règlement hors cour suite aux
12 travaux... aux grands travaux hydroélectriques qui
13 avaient été lancés par le Québec.

14 La Régie est née par le chapitre 15 de ça. Ça
15 s'appelait à ce moment-là « Le Conseil de la santé
16 et des services sociaux Kativik. » Pourquoi
17 « Kativik »? Bien d'abord c'est... Kativik c'est
18 plus... au plan toponymique c'est davantage juste
19 de parler de la région de Kativik que du Nunavik.
20 Le Nunavik c'est plus un concept politique qui va
21 être développé plus tard par la Société Makivik
22 entre autres.

23 Donc le Conseil de la santé et des services
24 sociaux Kativik est né par le chapitre 15, ce qui
25 est un chapitre qui est pas très long, comme

1 beaucoup de chapitres de la Convention d'ailleurs.
2 La Convention, hein, les gens qui l'ont jamais vue
3 on a tendance à croire que c'est très compliqué et
4 puis c'est volumineux puis c'est complexe... des
5 concepts de droit inconnus puis... non. Donnez-
6 vous la peine de lire la Convention de la
7 Baie-James ça regorge de concepts intéressants, ça
8 regorge de respect.

9 Moi je relis souvent le discours de John
10 Ciaccia qui est porteur de messages très
11 importants. Monsieur Ciaccia, qui était mandataire
12 spécial du premier ministre monsieur Bourassa à ce
13 moment-là, et qui a rendu justement compte à
14 l'Assemblée nationale de ses travaux.

15 Et dans son discours il fait état d'un certain
16 nombre de principes intéressants et de piliers sur
17 lesquels la Convention de la Baie-James repose et
18 qui sont encore pertinents aujourd'hui
19 malheureusement, j'ai envie de vous dire parce que
20 ça fait quarante-trois (43) ans qu'on l'a signée et
21 il y a des chapitres pour lesquels les choses ont
22 pas beaucoup changé.

23 Je parlais ce matin, dans Le Devoir, je sais
24 pas si vous avez vu le chapitre 20 ou le chapitre
25 sur la justice. Je sais que la Cour du Québec est

1 venue vous présenter des choses assez, justement,
2 avec beaucoup de vérité avec beaucoup de...
3 d'éloquence aussi. On a apprécié au Nunavik
4 d'entendre ça bien sûr.

5 Donc le chapitre 20 qui est sur la justice qui
6 a été mal ou pas mis en oeuvre. Le chapitre 15 sur
7 la santé qu'on s'emploie à ne pas le mettre en
8 oeuvre correctement, quant à nous en tout cas, puis
9 on va y arriver tantôt puis je vais vous rappeler
10 un certain nombre de témoignages que vous avez
11 entendus qui nous ont laissé un peu pantois pour
12 dire les choses poliment.

13 Donc la Régie de la santé, comme je vous le
14 mentionnais, est née du chapitre 15 de la
15 Convention de la Baie-James. C'est pas anodin,
16 c'est pas en passant, c'est pas un contrat la
17 Convention de la Baie-James, c'est un Traité.
18 C'est au-dessus des lois du Québec. On peut pas
19 modifier la Régie de la santé comme ça et c'est
20 d'ailleurs pour ça qu'elle s'appelle encore « La
21 Régie de la santé et des services sociaux du
22 Nunavik. » Ça s'appelle pas « CISSS » ça s'appelle
23 « CIUSSS » ça s'appelle pas... bon. Elle a gardé
24 son nom de « Régie de la santé ».

25 Et le Québec, en mille neuf cent soixante-

1 quinze (1975), le onze (11) novembre mille neuf
2 cent soixante-quinze (1975,) avait pris, à l'égard
3 de... des Inuits du Nunavik, des engagements
4 importants dont en matière de santé et de services
5 sociaux.

6 Je vais commencer par vous lire l'article 23
7 de la Déclaration des droits des peuples
8 Autochtones, adoptée par les Nations Unies qu'on
9 souhaite, nous à la Régie, voir adoptée par
10 l'Assemblée nationale du Québec. Ça serait un
11 geste qui serait davantage que symbolique. Je
12 pense qu'il est temps que l'Assemblée nationale
13 fasse siens les obligations *internationaux* qui sont
14 développées justement aux Nations Unies et qui
15 intègrent et qui démontrent aussi un certain
16 respect pour les Premières Nations, mais aussi pour
17 les Inuits. Alors (inaudible) l'article 23 si vous
18 permettez il n'est pas très long.

19 « Les peuples Autochtones ont le droit de
20 définir et d'élaborer des priorités et
21 des stratégies en vue d'exercer leur
22 droit au développement. En particulier
23 ils ont le droit d'être activement
24 associés à l'élaboration et à la
25 définition des programmes de santé de

1 logement et d'autres programmes
2 économiques et sociaux par... pour... les
3 concernant - pardon - et autant que
4 possible de les administrer par
5 l'intermédiaire de leurs propres
6 institutions. »

7 Donc ça aussi c'est important parce que vous
8 allez le voir on a... on tente de plusieurs façons
9 des choses anodines, comme faire traduire des
10 documents en anglais ou en Inuktitut, embaucher les
11 gens qu'on souhaite embaucher, leur donner des
12 conditions de travail qui sont semblables à tout le
13 monde, bon. Et ça ça semble anodin mais c'est pas
14 possible. On y arrive pas. Malgré toute la bonne
15 volonté du monde on y arrive pas et ça crée toutes
16 sortes de tensions. On va vouloir vous parler de
17 ça aussi.

18 Évidemment, depuis mille neuf cent soixante-
19 quinze (1975) il y a beaucoup de choses qui se sont
20 passées en matière de santé. Il y a des hôpitaux
21 qui ont été construits, un à Puvirnituq, le Centre
22 de santé Inuulitsivik. Un autre à Kuuujuaq qui
23 s'appelle « Le Centre de santé Tulattavik. »

24 Ces hôpitaux-là ont été construits à l'époque
25 où il y avait trois fois moins de population au

1 Nunavik. Les hôpitaux suffisent pas. Il y a pas
2 de services spécialisés en médecine. Les temps
3 d'attente sont pas très longs à l'urgence par
4 exemple voyez-vous? Il y a des avantages et des
5 inconvénients.

6 Mais c'est véritablement en deux mille sept
7 (2007) que les choses ont vraiment évolué beaucoup
8 en matière de santé avec une conférence qui s'est
9 tenue à Kuujjuaq et qui s'appelait « Katimajit »,
10 qui était présidée par monsieur Charest, à laquelle
11 conférence participaient quinze (15) ministres du
12 gouvernement du Québec... c'était pas rien quand
13 même... bien presque un Conseil des ministres
14 complet. On est rendus au mois d'août et il
15 faisait chaud, Monsieur le Commissaire, il devait
16 faire trente-deux (32) à Kuujjuaq, je m'en rappelle
17 très bien c'était incroyable et il y a pas d'air
18 climatisé à Kuujjuaq. Ah il faisait vraiment
19 chaud.

20 Et c'est à ce moment-là que les budgets
21 importants ont été débloqués en matière de santé et
22 de services sociaux et que la Régie a véritablement
23 pu jouer, d'une meilleure façon, son rôle. La
24 solution dans le Nord c'est pas l'argent. Je le
25 répète... la solution dans le Nord c'est pas

1 l'argent. Si c'était l'argent ça fait longtemps
2 qu'il y aurait plus de problèmes. C'est un petit
3 peu plus compliqué que ça puis ça prend quelque
4 chose qu'on n'a pas vu depuis un bon petit bout de
5 temps... ça s'appelle « la bonne volonté ». On n'a
6 pas bien bien de ça je trouve. De l'argent ça on
7 en a, faire un chèque ça c'est facile, mais de la
8 bonne volonté, du respect, de l'écoute, de
9 l'innovation, de la créativité, ça ça fait pas mal
10 plus peur que de signer un chèque de douze millions
11 (12 000 000).

12 Alors je pense qu'on est rendus là, là, je
13 pense qu'on est rendus aux actions. Les études ont
14 été faites, des problèmes ont été posés, on connaît
15 les tenants et les aboutissants d'à peu près tous
16 les dossiers, mais je pense que l'heure est arrivée
17 où des choses doivent bouger, doivent bouger pour
18 le mieux.

19 Donc en deux mille sept (2007) à Katimajit,
20 il y a des choses intéressantes qui ont été
21 annoncées pour la santé. Un programme de
22 financement à long terme par exemple. La
23 construction de maisons pour les employés des
24 dispensaires qu'on a renouvelés dans certains
25 villages, ce genre de choses-là. Et en deux mille

1 treize (2013) il y a eu un plan au Nunavik, vous
2 vous appellerez, « le Plan Nord », qui existe
3 toujours d'ailleurs. Le Plan Nord et le Québec
4 avait donc, oui, lancé le Plan Nord et les Inuits
5 avaient répondu par « le Plan Nunavik », qui était,
6 pour l'essentiel, notre vision à nous les Inuits,
7 du développement pour les cinq (5) dix (10) ou
8 vingt-cinq (25) prochaines années.

9 Et s'il y avait un défaut dans le Plan Nunavik
10 c'est qu'il avait pas fait l'objet de suffisamment
11 de consultations à travers les organisations, parce
12 qu'en toute vérité on l'a rédigé assez rapidement
13 notre Plan Nunavik.

14 Et donc il y a, par la suite, un nouveau
15 mécanisme de consultations qui a été mis sur pied
16 qu'on a appelé « Parnasimautik » qui a été
17 promulgué ou promu, si on veut, par le nouveau
18 président de Makivik à l'époque qui était Jobie
19 Tukkiapik. Donc qui a fait l'objet de plusieurs
20 consultations dans plusieurs communautés, plusieurs
21 organisations. Donc inspiré à la fois du Plan
22 Nunavik et du Plan Parnasimautik, les gens de la
23 santé ont pu définir leurs bases d'intervention qui
24 était beaucoup plus, comment dire, collaborative
25 conciliatrice, collégiale si on veut que de dire

1 bien nous voici notre silo à nous; on veut
2 intervenir là-dedans. La Commission scolaire vous
3 avez votre silo vous intervenez dans ça.
4 L'administration générale Kativik même chose - vous
5 avez... vous intervenez là-dedans.

6 Cette espèce de... comme on dit en anglais de
7 "stovepipe approach" ça marche pas. Ça marche pas
8 parce qu'encore une fois les gens vont dire bien
9 nous le programme de hockey, par exemple pour
10 prendre cet exemple-là, t'as des gens de la santé
11 qui vont dire oui, mais le hockey c'est pas
12 vraiment de la santé là c'est du loisir. Les gens
13 de la Commission scolaire vont dire oui mais c'est
14 pas de l'école. Je comprends qu'il faut que les
15 joueurs de hockey soient allés à l'école pour
16 pouvoir satisfaire aux critères du programme de
17 hockey, mais on peut pas vraiment subventionner ça,
18 bon. L'administration générale va dire oui c'est
19 du loisir, mais le loisir ça regarde les
20 municipalités ça regarde les villages nordiques.

21 Donc ce genre de choses-là arrivait beaucoup
22 beaucoup beaucoup et à partir de deux mille treize
23 (2013) beaucoup moins, parce que la Régie a fait
24 des efforts très grands pour travailler en
25 collaboration avec les autres organisations. Ça

1 c'est un point intéressant que je voulais vous
2 souligner.

3 Maintenant le problème qui se pose en matière
4 de santé et de services sociaux c'est un problème
5 de viabilité. C'est un peu curieux de dire ça mais
6 c'est vraiment un problème, pas que le Réseau lui-
7 même soit en péril, mais les services qui sont
8 donnés par le Réseau ne sont que des services de
9 première ligne. Pour tous les services de deuxième
10 et de troisième lignes tous les services
11 spécialisés on doit s'expatrier. On doit les
12 obtenir, ces services-là, à l'extérieur du Nunavik
13 avec toutes les conséquences que vous pouvez
14 imaginer sur les familles sur les coûts, des coûts
15 astronomiques bien sûr, pour obtenir ces
16 services-là. Donc il faut s'expatrier pour les
17 obtenir. Premier élément de viabilité.

18 Deuxième élément le recrutement. On a
19 énormément de difficultés à recruter des employés
20 Inuits et ce système de santé-là c'est pour et par
21 les Inuits, pour paraphraser un peu le juge Coutu.
22 Ça leur appartient ce système de santé-là, il faut
23 qu'ils se retrouvent dans ça. Il faut qu'ils
24 fassent leur ce système-là, autrement ça sert à
25 rien.

1 Monsieur Charest disait si on fait le Plan
2 Nord pour les compagnies minières puis on le fait
3 pas pour le monde, ça vaut pas la peine de le
4 faire. Bien c'est pareil, là. Si on développe un
5 programme de santé puis des institutions en santé,
6 puis des structures en santé pour répondre à un
7 plan national de santé publique, ça vaut pas la
8 peine parce que pendant ce temps-là les gens se
9 suicident, les gens sont malades, les gens ont pas
10 de services, les gens meurent treize ans plus
11 jeunes que nous. L'espérance de vie des Inuits
12 c'est treize ans moins longue que la mienne. On
13 habite la même province.

14 Il y a quelque chose qui marche pas. Puis moi
15 quand je suis arrivé au Nunavik en quatre-vingt-
16 dix-sept ('97) c'était pareil, c'était même un peu
17 moins. Malheureusement ça s'est accru avec le
18 temps et déjà on trouvait ça épouvantable que les
19 Inuits vivaient dix ans moins que nous puis on
20 disait oui, mais il y a la rigueur du climat, il y
21 a les distances qui sont longues, l'alimentation
22 qui est pas la même. Oui mais il y a des services
23 de santé qu'ils ont pas aussi, il y a des services
24 sociaux qu'ils ont pas aussi, puis il y a des
25 ressources qu'ils ont pas aussi.

1 Alors ceci explique cela. Je veux dire le
2 fait que il y a des grandes distances à parcourir
3 que ce sont des gens résilients - on se fait dire
4 ça hein? Le peuple Inuit c'est un « peuple
5 résilient ». Donc on va s'en occuper un petit peu
6 moins parce qu'il est résilient. C'est pas un très
7 bon argument je pense.

8 Je pense... Lucy Grey est venue témoigner
9 devant vous puis elle disait: « Est-ce que le
10 Québec peut se permettre... a les moyens d'avoir le
11 Nunavik? » Moi j'ai adoré... bon j'adore Lucy
12 Grey, mais j'ai adoré cette phrase-là parce que
13 c'est ça la question fondamentale: Est-ce que le
14 Québec a les moyens d'avoir le Nunavik? Et le
15 Nunavik bien sûr que c'est quatorze mille (14 000)
16 personnes, puis dans quelques années ce sera vingt
17 mille (20 000), puis dans encore plus d'années ce
18 sera trente mille (30 000).

19 Mais c'est surtout des Québécois qui ont fait
20 ce choix-là en mille neuf cent soixante-quinze
21 (1975), d'être... sous l'Assemblée nationale, de
22 partager nos institutions, de partager nos valeurs
23 d'une certaine façon, d'être ouverts. Hein? Il y
24 a des municipalités au Nord, il y a des villages
25 nordiques qui sont comme Val-d'Or, il y a un maire,

1 il y a six conseillers municipaux. Quelqu'un qui
2 habite Kuujjuaq pendant suffisamment longtemps
3 comme je l'ai fait disons, j'aurais pu me présenter
4 pour devenir conseiller municipal. J'aurais pas
5 été élu vous me direz, mais j'aurais pu me
6 présenter quand même, bon.

7 Donc les institutions démocratiques sont
8 ouvertes. Ces gens-là payent des taxes, ils payent
9 des impôts pareil comme vous et moi, puis ils se
10 plaisent à dire qu'ils payent plus de taxes que
11 vous et moi parce que les coûts de transport sont
12 très élevés, puis ils ont raison de le dire.

13 Donc ce choix-là, qui a été fait en mille neuf
14 cent soixante-quinze (1975) a été mal entendu, je
15 pense, par le Québec et on a tendance à l'oublier,
16 que les Inuits ça fait partie du Québec et dans
17 l'imaginaire collectif québécois trop souvent le
18 Grand Nord c'est la Baie-James parce qu'on a tous
19 un oncle, un cousin, un beau-frère qui a travaillé
20 là, puis qui a fait passablement d'argent
21 d'ailleurs, dans les années soixante-dix ('70).
22 Mais quand on est rendus à Radisson et quand on est
23 rendus à la Baie-James on a la moitié du chemin de
24 fait. Il en reste encore un grand grand bout pour
25 se rendre à Ivujivik, là. Mais Ivujivik c'est chez

1 nous aussi, là, c'est le Québec aussi puis les
2 Inuits sont très accueillants vous le savez, vous
3 l'avez expérimenté à plusieurs reprises.

4 Alors je sais pas si le Québec a les moyens
5 des Inuits, mais je pense que les Inuits méritent
6 le Québec en tout cas et c'est au Québec de trouver
7 des façons d'adapter ses services, d'adapter ses
8 façons de penser pour pouvoir les servir de la
9 meilleure façon possible. Et pour l'instant ça
10 marche pas. On doit faire un constat d'échec: ça
11 ne fonctionne pas.

12 Il s'agit pas de porter le blâme sur quelqu'un
13 en particulier, de jeter une pierre ou quoi que ce
14 soit, c'est un blâme qui est collectif, Monsieur le
15 Commissaire. Je pense qu'on doit prendre une pause
16 et dire écoutez il y a quelque chose qui a pas
17 fonctionné dans les quarante-trois (43) dernières
18 années depuis qu'on a signé la Convention de la
19 Baie-James. On peut certainement faire mieux.
20 D'ailleurs on est condamnés à faire mieux. Alors
21 comment faire mieux?

22 C'est ce que je vais essayer de vous démontrer
23 qu'on peut faire mieux. Le cadre législatif, pour
24 ce qui est de la Régie de la santé je vous en ai un
25 peu parlé. Améliorer les démarches en santé, bon.

1 La santé évidemment c'est un concept complexe. On
2 vous a parlé des déterminants de la santé je vais
3 insister sur un ou deux, le logement.

4 Le logement, d'abord je vous dénonce tout de
5 suite mon conflit d'intérêt. Moi j'ai exercé les
6 fonctions de vice-président de la Société
7 d'habitation du Québec pendant près de trois ans.
8 J'étais pas meilleur que les autres en passant, là,
9 j'ai pas réussi moi non plus à régler ce problème
10 du logement dans le Grand Nord, mais c'est un
11 problème qu'il faut régler parce que ça l'a un
12 impact majeur sur un paquet d'autres éléments
13 sociaux, ne serait-ce que l'école.

14 Imaginez-vous que vous avez aucun endroit à la
15 maison pour étudier. Vous partagez votre chambre à
16 l'année avec votre soeur votre cousine - ça c'est
17 pas si mal - avec votre oncle puis votre cousin ça
18 commence à être moins drôle un peu. À Kuuujuaq ils
19 font ce qu'on appelle « des shifts ». Il y a des
20 gens qui dorment l'après-midi qui laissent leurs
21 lits. Quelqu'un dort la soirée quelqu'un dort la
22 nuit. Ça marche pas ça. Il y a tout un concept de
23 " Couch surfing ", là, c'est une espèce d'itinérance
24 cachée, si on veut, où les gens vont comme ça
25 aboutir chez un ami chez un parent pour dormir

1 quelques heures pour... pourquoi?

2 Pourquoi on vit à douze (12) treize (13) dans
3 un trois et demi? Qu'est-ce qui explique ça
4 sincèrement, là? Si on s'arrête deux minutes là,
5 les études sont faites on est en déficit de neuf
6 cent cinquante (950) mille (1 000) unités de...
7 logements peut-être ça coûte neuf cent cinquante
8 millions (950 M) disons, bon.

9 Puis je veux pas minimiser ça, je veux pas
10 minimiser la facture du neuf cent cinquante
11 millions (950 M) c'est pas ça que j'essaie de dire,
12 mais c'est toujours bien juste de l'argent puis on
13 parle du monde là. Il y a du monde qui meurt à
14 cause de ça. Il y a une promiscuité malsaine qui
15 se développe. Il y a une éducation qui est
16 impossible. Il y a des maladies qu'on retrouve au
17 Nunavik puis qu'on retrouve pas nulle part
18 ailleurs. Il y a de la tuberculose il y a des
19 épidémies de tuberculose au Nunavik. Ça se peut
20 pas (frappe sur la table) ça. On est en deux mille
21 dix-huit (2018). Il y a des otites à répétition.
22 Ils ont des problèmes d'audition les enfants parce
23 que les maisons sont mal conçues pour ça. Les
24 maisons sont surpeuplées il y a de la surchauffe il
25 y a...

1 Il s'agit pas encore une fois de mettre le
2 blâme sur la Société d'habitation du Québec ou sur
3 le fédéral comme on se plaît à le faire trop
4 souvent, ou sur des gens eux-mêmes qui laissent
5 leurs fenêtres ouvertes puis là ça surchauffe puis
6 on s'entend que c'est pas ça le problème. Quand le
7 problème ce sera les fenêtres ouvertes on aura
8 réglé bien des affaires. C'est pas ça le problème.

9 Le problème c'est qu'il manque de volonté
10 politique. Ça prend une volonté politique pour
11 dire ça suffit. (Frappe sur la table.) On ne
12 tolérera plus au Québec qu'on ait des conditions
13 d'habitation pour une population qui est la nôtre.
14 Ce sont des Québécois qui s'apparentent à des
15 conditions d'habitation du tiers ou du quart-monde.
16 Ç'a pas de sens. C'est gênant de tolérer ça.

17 Et ça, ç'a des impacts sur la santé qui sont
18 majeurs j'en ai parlé: la tuberculose ou la
19 promiscuité, de laquelle promiscuité se développe
20 toutes sortes de problèmes sociaux, l'inceste...
21 bon on n'insistera pas là-dessus, là, c'est très
22 connu les problèmes sociaux du Nunavik, mais bien
23 sûr que le manque de maisons c'est une source
24 importante et une cause bien souvent de l'ensemble
25 de ces problèmes-là.

1 Un autre problème aussi sur lequel je veux
2 insister c'est l'accessibilité aux soins de santé.
3 Bon, bien sûr il y a des barrières géographiques,
4 il y a l'isolement d'une communauté à l'autre, il y
5 a pas de routes qui relient les communautés à une
6 autre. Il y a des routes de motoneiges l'hiver, il
7 y a des routes de bateaux l'été, bon. Autrement il
8 y a pas de routes qui relient une communauté à une
9 autre. Ça impose un certain nombre de défis, oui
10 c'est vrai, mais il y a tout de même des services
11 qui ne sont pas accessibles. Et pourquoi ils sont
12 pas accessibles? Parce qu'on manque d'argent?
13 Non. Pas parce qu'on manque d'argent parce qu'on
14 n'est pas capables d'engager des employés Inuits,
15 parce qu'on n'est pas capables de donner des
16 services en Inuktitut aux gens qui se présentent.
17 Parce qu'on n'est pas capables de défaire les
18 Conventions collectives pour permettre aux gens qui
19 habitent le Nunavik de travailler chez eux. Parce
20 qu'on n'est pas capable de faire comprendre aux
21 décideurs qu'il y a des gestes qui doivent être
22 posés et faire en sorte de favoriser les Inuits
23 comme on s'y était engagé au chapitre 15 de la
24 Convention de la Baie-James.

25 C'est pas moi qui invente ça ici cet après-

1 midi, que le Québec a des obligations, là, t'sé
2 c'est des obligations auxquelles il a consenti, le
3 Québec, il y a quarante-trois (43) ans (frappe
4 doucement sur la table) en échange de toutes sortes
5 de choses sur lesquelles on n'insistera pas parce
6 que les Inuits sont assez mal à l'aise par rapport
7 à ça mais il y a eu... c'est un Traité, donc il y a
8 eu un échange hein? Il y a des gens qui ont gagné,
9 des gens qui ont perdu sur certaines choses et les
10 deux sont à la fois gagnants et perdants bien sûr.

11 Mais le Québec s'était contraint à certaines
12 obligations puis ça ça en faisait partie. Par
13 exemple la formation des Inuits pour qu'ils
14 puissent obtenir des emplois dans le domaine de la
15 santé, pour qu'ils puissent avoir des promotions
16 dans le domaine de la santé.

17 On n'a pas ça. Là on nous oppose plutôt une
18 règle du cinquante kilomètres (50 km) sur laquelle
19 je vais me faire plaisir de revenir un petit peu
20 plus tard.

21 Donc il faut avoir une approche plus globale,
22 il faut que les services spécialisés puissent être
23 donnés au Nunavik. Comment faire ça? Mais bien
24 sûr en attirant de la main-d'oeuvre du Sud. Il y a
25 pas de mal à avoir des gens du Sud, là. Les gens

1 du Sud, dans le domaine de la santé, ils sont pas
2 mal vus. Tous les jours les médecins se font
3 remercier à l'hôpital. Tous les jours les Inuits
4 sont contents des services de santé et des services
5 sociaux qu'ils reçoivent, puis je pense qu'il y a
6 des employés Blancs qui sont fiers du travail
7 qu'ils accomplissent puis ils ont tout à fait
8 raison de l'être fiers, c'est des gens de très
9 bonne foi qui accomplissent des miracles, des
10 petits miracles à tous les jours. Parce que les
11 ressources sont très limitées et on arrive dans un
12 domaine qui est pas le nôtre qu'on doit
13 apprivoiser. Et parfois on nous donne pas toujours
14 les outils pour l'apprivoiser correctement ce
15 domaine-là. Bien les employés Blancs le font
16 généralement très bien, ils s'acclimatent très bien
17 et les Inuits apprécient ça.

18 Maintenant ce que les Inuits aimeraient c'est
19 de pouvoir accéder à ces postes-là. Comme tout le
20 monde quand j'ai été embauché moi à
21 l'administration générale Kativik c'est en quatre-
22 vingt-dix-sept (97). Je vais vous raconter une
23 anecdote.

24 Sur mon panel d'embauche il y avait plusieurs
25 personnes dont des Inuits et un Inuk, que je vais

1 nommer parce que vous l'avez entendu, c'est Sandy
2 Gordon qui est un juge de paix. Sandy était sur le
3 comité d'embauche il m'avait demandé comme une
4 seule question. Vous savez les Inuits sont calmes
5 silencieux et tout. À la toute fin il dit j'aurais
6 une question pour toi... Je dis oui... il dit
7 comment... est-ce que t'acceptes de vivre sur un
8 territoire où j'ai plus de droits que toi? Je
9 vous avoue que ça m'avait un peu choqué moi
10 l'avocat. Tout le monde a les mêmes droits...
11 (rire) J'étais un peu choqué, mais à la réflexion
12 j'avais répondu que bien non, il y avait pas de
13 problèmes puis que tout était correct, puis je
14 comprenais ça, mais je savais pas trop de quoi je
15 parlais pour bien être honnête. Parce que la
16 Convention de la Baie-James je la connaissais
17 moyennement. Moi je suis allé à Kuujjuaq parce que
18 j'avais un oncle qui avait travaillé à
19 Kuujjuarapik. Je me disais ça sonne pareil ça doit
20 pas être bien bien loin. C'est assez loin... Et
21 c'est deux réalités complètement différentes, mais
22 ça je l'apprendrai quelques années plus tard...
23 Bon.

24 Mais j'avais quand même répondu à Sandy Gordon
25 que oui, j'acceptais ça. Et les années ont passé

1 et ces années-là m'ont démontré qu'effectivement
2 ces gens-là ont plus de droits sur leurs
3 territoires, par exemple, que moi j'en ai et c'est
4 tout à fait correct. Et ces droits-là ils les ont
5 toujours eus et pour certains d'entre eux ces
6 droits-là ils ont été consacrés par la Convention
7 de la Baie-James.

8 Alors ces obligations-là, auxquelles le Québec
9 s'est astreint justement pour le chapitre 15, pour
10 y revenir à ce chapitre-là, pour la formation des
11 Inuits, pour leur donner des postes, pour favoriser
12 leurs promotions puis tout ça... c'est pas des
13 paroles en l'air ça. Il faut que ça veuille dire
14 quelque chose. Il faut pas qu'on nous oppose à ça
15 la peur de créer un précédent. Ou de... on
16 s'invente des mots... on va s'inventer une langue
17 de bois qui va parler de traitements différenciés
18 ou de je ne sais trop quel machinchouette. On
19 parle pas de ça, là.

20 Là on parle de deux individus de couleurs
21 différentes puis leur couleur va être la raison
22 pour laquelle ils ont des billets d'avion ou des
23 maisons ou pas. On vit pas dans ce monde-là.
24 C'est pas ce monde-là que j'ai choisi moi. Le
25 Québec c'est pas ça. Le Québec est inclusif, le

1 Québec partage des valeurs avec tout le monde. Le
2 Québec favorise l'avancement de tout le monde.

3 Comment voulez-vous que j'explique à un Inuk
4 - okay... bien oui, moi je fais cette job-là, puis
5 c'est le fun parce que j'ai huit (8) billets
6 d'avion pour ma famille, pour retourner voir ma
7 famille, puis toi t'en auras pas. On va gagner le
8 même salaire mais toi t'auras pas ces billets
9 d'avion-là. Bien ces huit billets d'avion-là c'est
10 vingt mille dollars (20 000 \$). Puis moi je vais
11 avoir une maison puis toi tu resteras avec ta
12 famille de douze (12) dans ton trois et demi.

13 Comment voulez-vous que je lui explique ça?
14 Impossible à expliquer. Je pense que même si je
15 lui disais que c'est un traitement différencié, il
16 comprendrait pas grand-chose.

17 Alors voici, on fait des démarches justement
18 pour que les choses s'améliorent. On va bien sûr
19 être, nous la Régie, vous l'avez vu puis on vous
20 l'a démontré à quelques reprises, qu'on est comme
21 l'intermédiaire si vous voulez, l'interface avec le
22 ministère de la Santé, le ministère de la Santé
23 avec lequel il fait bon de collaborer sur à peu
24 près l'ensemble des dossiers très honnêtement.
25 C'est des gens de bonne foi généralement, qui

1 collaborent très bien mais qui connaissent pas la
2 Convention de la Baie-James et qui font... comment
3 dire... ils font pas d'efforts particuliers, t'sé
4 pour faire une distinction entre le régime général
5 de santé et de services sociaux du Québec et celui
6 du Nunavik.

7 On va, par exemple, nous obliger à remplir les
8 mêmes formulaires que tout le monde, passer par les
9 mêmes demandes budgétaires que tout le monde,
10 obtenir les mêmes refus que tout le monde ou les
11 mêmes accords que tout le monde. C'est parce que
12 c'est pas le *deal*. En mille neuf cent soixante-
13 quinze (1975) c'est d'autre chose qu'on a signé.
14 Si on avait voulu être comme tout le monde, là,
15 vous auriez pas développé de mines, vous auriez pas
16 harnaché de rivières sur le territoire. Là on
17 aurait été comme tout le monde, mais on a décidé de
18 faire autrement, mais il faut respecter cet
19 autrement-là.

20 Alors forcez-nous pas à remplir des
21 formulaires parce que la reddition de comptes tout
22 le monde est d'accord avec ça on va en faire de la
23 reddition de comptes. Bien sûr on gère de l'argent
24 public. On gère des deniers qui nous viennent des
25 taxes et des impôts des gens. C'est sûr qu'on va

1 faire de la reddition de comptes mais forcez-nous
2 pas à être dans cet entonnoir où tout le monde est
3 pareil... cette espèce de machine à saucisses comme
4 on dit au Nunavik, là, où tout le monde est pareil.
5 On n'est pas pareils. C'est pas plus grave que ça
6 on est juste pas pareils. Alors il faut nous
7 respecter là-dedans puis nous comprendre surtout.
8 Puis on peut pas nous comprendre si on nous ignore.

9 Alors ignorer la Convention de la Baie-James,
10 Monsieur le Commissaire, bien honnêtement après
11 quarante-trois (43) ans je pense que c'est une
12 insulte. On ne peut pas ne pas connaître la
13 Convention de la Baie-James aujourd'hui, alors
14 qu'on travaille avec des gens pour qui cette
15 Convention-là s'applique à tous les jours.

16 Bien sûr si on demande à la personne de la
17 rue: connaissez-vous la Convention de la Baie-
18 James? Bien non c'est normal je veux dire, bon,
19 mais quand on demande à quelqu'un dont le travail
20 principal c'est de s'intéresser aux Cris, aux
21 Inuits, aux Naskapis... ne pas connaître la
22 Convention de la Baie-James ou la Convention du
23 Nord-Est québécois c'est une insulte. Il y a
24 là-dedans des règles propres à ces peuples-là,
25 qu'il faut connaître bien sûr, qu'il faut maîtriser

1 même je vous dirais, et qu'il faut mettre en
2 oeuvre. Alors faisons cet effort-là de mettre les
3 choses en oeuvre.

4 La Loi sur la santé et les services sociaux.
5 Permettez-moi de revenir un peu là-dessus. C'est
6 pas qu'on l'aime pas la loi, là, on s'y astreint
7 puis on la respecte, bien sûr, cette loi-là...
8 comme l'ensemble des lois du Québec et du Canada à
9 ce propos. Maintenant on a décidé de développer
10 notre propre loi qu'on... dont on vous a envoyé
11 copie d'ailleurs, de notre propre loi sur les
12 services de santé et des services sociaux du
13 Nunavik.

14 Pourquoi? Bien pour qu'elles reflètent
15 justement les valeurs et les principes que les
16 Inuits se sont donnés depuis toujours, qui sont pas
17 des choses ésotériques, là, qui sortent pas d'un
18 chapeau non plus, là, c'est pas quelqu'un à matin
19 qui s'est levé puis qu'il a dit: bien ce serait le
20 fun si on parlait de tel truc par exemple. Non
21 non, ce sont des valeurs universelles qui sont
22 reprises, mais sur lesquelles valeurs l'emphase est
23 mise dans cette loi-là. Et on articule toute la
24 mise en oeuvre du système de santé et de services
25 sociaux sur ces piliers que sont les valeurs des

1 Inuits.

2 Nous on pense que c'est une bonne façon de
3 faire les choses. Bon, on s'est employé à
4 développer tout ça, on a plusieurs chapitres
5 d'écrits, on n'a pas terminé... on prévoit faire un
6 dépôt bientôt au printemps deux mille dix-neuf
7 (2019) et on espère que l'Assemblée nationale va
8 l'adopter cette loi-là, parce que d'abord je pense
9 qu'elle est bonne. Honnêtement je pense qu'elle
10 est correcte. Elle est pas parfaite il y aura des
11 choses à modifier, il y a pas de problème bien sûr,
12 mais elle reflète surtout les valeurs et les
13 aspirations des Inuits.

14 Et c'est dans cette veine de la Convention de
15 la Baie-James qu'on l'a écrite. Donc on veut
16 cristalliser, pour prendre un terme juridique, des
17 principes de la Convention de la Baie-James dans
18 cette loi-là, pour faire en sorte que les Inuits
19 puissent, par exemple, aller à l'hôpital puis
20 parler en Inuktitut. Ça semble anodin, là, mais se
21 faire traiter dans une deuxième ou une troisième
22 langue alors qu'on a des problèmes de santé mentale
23 par exemple, ça marche pas. Je vais vous le dire
24 tout de suite, Monsieur le Commissaire, ça marche
25 pas. C'est pas la faute de l'employé Blanc qui

1 parle mal anglais puis c'est pas la faute de l'Inuk
2 qui parle aussi mal anglais. Alors c'est la faute
3 que le système permet pas qu'on donne à cette
4 personne-là des services dans sa langue maternelle.
5 Ça c'est inacceptable. Il faut qu'on trouve une
6 façon de pouvoir réaliser ça.

7 Il y a aussi, bien sûr, la protection de la
8 jeunesse. Il y a des gens qui sont venus vous
9 faire une présentation de ça, Mina Beaulne entre
10 autres, qui est venue vous parler. Mina qui était
11 avec Minnie Grey, Kitty Gordon, Alicia Aragutak.
12 Elles sont des héros... c'est des héroïnes ces
13 femmes-là. C'est des jeunes femmes qui vont
14 (inaudible) de demain, qui prennent la parole sur
15 toutes sortes de tribunes, qui voyagent de par le
16 monde, qui sont fières de leurs racines, qui sont
17 fières d'être Inuites, puis ça paraît. Je veux
18 dire elles transcendent cette beauté-là, d'être
19 Inuites, puis elles en sont très très fières puis
20 je pense qu'il faut investir sur ces gens-là.

21 Et Mina, dans le fond, ce qu'elle est venue
22 vous dire c'est qu'on essaie nous aussi de pouvoir
23 profiter de l'article 37.5 de la Loi sur la
24 protection de la jeunesse, pour avoir notre propre
25 façon de gérer ces cas malheureux et ô combien trop

1 nombreux, d'enfants qui tombent sous la protection
2 de la jeunesse.

3 On est conscients que dans ce domaine-là on
4 n'est pas parfaits on a des... beaucoup de choses à
5 améliorer bien sûr. On veut le faire, les gens qui
6 sont en place sont remplis de bonne foi. Avec
7 toutes les ressources dont ils disposent ils font
8 le maximum, mais il faut faire autrement parce que
9 pour l'instant ça fonctionne pas aussi bien que ça
10 devrait fonctionner. Alors il faut faire
11 autrement.

12 Mais qu'est-ce que le gouvernement peut faire
13 là-dessus plutôt que de nous regarder de haut puis
14 en disant ça pourrait pas nuire, ça pourrait pas
15 nuire là ... Ça serait le fun qu'ils nous
16 permettent d'avoir une entente 37.5 puis qu'ils
17 nous disent - regardez dans le cadre de cette
18 entente-là là on va vous faire confiance puis on va
19 vous permettre de faire des erreurs. On va vous
20 permettre de dire oh je me suis trompé. Oh j'ai
21 dépensé trop d'argent là-dessus. C'est pas grave.
22 Ça fait des dizaines d'années qu'on fait ça,
23 Monsieur le Commissaire. C'est pas grave.

24 Le but c'est d'essayer de faire confiance.
25 Puis les Inuits sont assez intelligents puis ils

1 sont assez bons pour faire des erreurs pareil,
2 comme on en a fait. Alors faisons-leur confiance,
3 permettons-leur de se développer, donnons-leur les
4 moyens de faire en sorte que ces systèmes-là, qui
5 ont été construits à travers les années, répondent
6 davantage à leurs réalités à eux.

7 Il y a aussi des... on appelle ça « des
8 sondages » mais c'est plus que des sondages c'est
9 des enquêtes sur la santé publique qu'on a menées,
10 nous, à la Régie de la santé qui s'appellent
11 (inaudible) en deux mille quatre (2004) Wataligu(?)
12 en deux mille quatre (2004) dans l'ensemble des
13 communautés du Nunavik.

14 Bon, on a obtenu, à ce moment-là, des données
15 très importantes sur l'état de santé, par exemple,
16 sur le botulisme, sur la tuberculose puisqu'il faut
17 en parler, sur un paquet de domaines de la santé
18 qui ont été collectées à ce moment-là et une mise à
19 jour qui... bien plus qu'une mise à jour il y a une
20 nouvelle enquête qui a été faite en deux mille dix-
21 sept (2017) qui s'appelle celui-ci « Qanuippitaa ».
22 « Comment allez-vous de nouveau? »

23 Donc ces enquêtes-là sont intéressées, elles
24 sont menées par la Régie... tout ça pour vous
25 démontrer qu'on fait des choses innovantes, on fait

1 pas ça ailleurs au Québec. T'sé peut-être que
2 c'est pas nécessaire, me direz-vous, parce qu'on a
3 des données quand même assez précises pour
4 l'ensemble des Québécois, mais pour l'ensemble des
5 Inuits c'est pas le cas. Donc on a mené des
6 enquêtes par lesquelles enquêtes les gens étaient
7 interrogés - sur une base volontaire bien sûr - sur
8 leurs états de santé. On a fait des tests sur eux,
9 tout ça puis ça nous permet de développer de
10 meilleures politiques en matière de santé publique
11 par exemple.

12 Alors ces éléments-là sont assez bien faits
13 qu'elles font école ces enquêtes. Elles seront
14 reprises à l'échelle nationale, à l'échelle
15 canadienne par (inaudible) donc le Regroupement des
16 Inuits de l'ensemble du Canada. Il y aura donc des
17 enquêtes qui seront non seulement menées dans
18 l'ensemble des communautés Inuites du Canada, pour
19 justement mieux avoir une connaissance plus
20 précise, plus fine si on veut, de l'état de santé
21 des Inuits à travers le Canada.

22 Donc ça c'est une chose intéressante qu'on
23 fait. Je voulais vous partager ça parce qu'on en a
24 peu parlé quand on est venus témoigner devant vous.

25 Il y a aussi un plan clinique qu'on est en

1 train de développer en santé publique encore une
2 fois. Un plan clinique comme on en développe un au
3 Québec, mais il y a une déclinaison particulière
4 pour le Nunavik, c'est évidemment le plan clinique
5 du Nunavik.

6 Et dans le fond ce qu'on veut c'est améliorer
7 notre offre de service, tant au plan quantitatif
8 que qualitatif, pour mieux répondre aux besoins des
9 Inuits. Puis pour répondre aux besoins des Inuits
10 bien il faut les connaître, puis ça c'est les
11 enquêtes de santé, justement, qui nous permettent
12 de bien connaître les besoins des Inuits en matière
13 de santé.

14 Il y a aussi la question des dépendances à
15 l'alcool, aux drogues, au jeu... hein, de plus en
16 plus au jeu. Et il y a... comment dire... une idée
17 qui est venue à la Régie qui s'appelle
18 « sarayuk(?) »... - « sarayuk(?) » qui veut dire
19 « un changement significatif dans le vent », là,
20 qui est un projet de régulation sociale qui est
21 issu du Nunavik.

22 Alors ce qui est intéressant avec
23 « sarayuk(?) » c'est que ça rejoint plusieurs
24 organismes, un peu comme je vous mentionnais tout à
25 l'heure dans notre espèce d'approche collégiale, si

1 on veut, des choses... mais la Régie toute seule
2 est pas très bonne, mais avec d'autres on est pas
3 mal meilleurs alors on veut faire les choses avec
4 d'autres, justement avec les policiers, avec
5 l'Amérique du Nord régionale Kativik, avec la
6 Société Makivik, par exemple, avec la Commission
7 scolaire, avec l'Office municipal d'habitation
8 Kativik, ceux qui gèrent les logements sociaux,
9 tous ces gens-là pour voir si on pourrait pas
10 développer des approches collectives intéressantes,
11 différentes, qui risquent justement d'intéresser
12 les gens qui vont peut-être pouvoir un peu
13 délaissier leurs dépendances ou, ne serait-ce que
14 commencer à en parler, c'est le début de la
15 guérison... souvent de commencer à en parler à des
16 gens qui sont significatifs pour eux. Donc sarajuk
17 propose ça puis c'est un projet que je voulais vous
18 partager justement pour vous démontrer que il y a
19 des initiatives intéressantes qui sont développées
20 au Nunavik en matière de santé et de services
21 sociaux bien sûr.

22 Il y a aussi un plan d'action en matière de
23 santé publique. C'est un plan d'action qu'on va
24 retrouver sur notre site Web qui contient pour
25 l'essentiel à peu près les mêmes éléments que le

1 plan d'action du Québec. Donc des choses cliniques
2 qu'il faut vérifier, des services qui sont offerts,
3 des services de première ligne, de deuxième ligne,
4 le développement des prochaines années, comment on
5 entrevoit, par exemple, la venue de médecins
6 spécialistes. Il y en a des médecins spécialistes
7 qui viennent parfois sur le territoire, mais c'est
8 des espèces d'équipes volantes qu'on appelle. Donc
9 ils viennent un certain temps, retournent au Sud,
10 reviennent. Il y a très très peu de spécialistes
11 qui sont basés au Nunavik à temps plein. Pour
12 ainsi dire il y en a pas.

13 Bon, je veux vous parler aussi des conditions
14 de travail des Inuits et du projet de loi 21.
15 Commençons peut-être par le projet de loi 21 qui
16 modifie le Code des professions et qui oblige à
17 faire partie d'un ordre professionnel pour pouvoir
18 rendre des services dans un secteur donné
19 d'activité. Et généralement pour faire partie d'un
20 ordre professionnel il faut maîtriser le français.

21 Ça pose des problèmes importants au Nunavik.
22 On a mis sur pied un comité de travail avec le
23 ministère de la Santé pour nous aider, justement, à
24 contourner un peu ces problèmes-là, tout en
25 respectant, bien sûr, l'esprit de la loi pour la

1 protection du public, pour la sécurité. C'est
2 l'objectif bien sûr auquel on concourt. La Régie
3 on est d'accord avec ça. Bien sûr il y a pas de
4 problème.

5 Mais comment ça s'applique chez nous? Et ça
6 ça fait vingt-cinq (25) ans que je dis ça - comment
7 ça s'applique chez nous? Ce serait le fun qu'on y
8 pense avant de les adopter ces projets de loi-là.
9 Ce serait le fun qu'on nous consulte pas à la fin
10 pour qu'on se fasse dire - oui c'est correct... ou
11 non c'est pas correct... mais qu'on soit partie
12 prenante dès le début. Il me semble ce serait
13 juste plus le fun pour tout le monde que de se
14 faire dire à la fin - bien chez nous ça marche pas
15 - bien chez nous on peut pas - bien chez nous ça
16 ç'a pas de bon sens - ça on n'a pas de ça chez
17 nous - puis ça chez nous c'est bien trop cher - ça
18 vous avez pas pensé à ça - ça ça fait longtemps
19 qu'on n'en a plus. C'est plate ça. C'est pas
20 comme ça qu'on construit.

21 Il me semble que si on était impliqués dès le
22 début ce serait beaucoup plus facile, à la fois
23 pour nous et à la fois pour le Québec aussi, ou le
24 Canada le cas échéant, puis on pourrait ensemble
25 déterminer des choses intéressantes qui auraient du

1 sens pour le Nunavik.

2 Des fois dans les politiques, des fois dans
3 les projets de loi, malgré toute la bonne volonté
4 du législateur, malgré toutes les consultations qui
5 peuvent avoir lieu en Commission parlementaire, ça
6 manque de sens pour le Nunavik. Je rejoins à ce
7 que je disais tantôt, c'est pas la faute de
8 personne, là, c'est pas la faute du législateur qui
9 de façon machiavélique dit - ah le Nunavik on va
10 pas s'en préoccuper. Bon on l'oublie puis...
11 Non, mais le temps est révolu où - le Nunavik c'est
12 pas grave. Où - le Nunavik bof! il est résilient
13 le Nunavik. Ils nous le diront si ça fait pas...

14 C'est assez là. Ça fait vingt-cinq (25)
15 ans qu'on vous dit que ça fait pas, là, ce serait
16 juste le fun que la prochaine fois on construise
17 ensemble. Ce serait le fun pour tout le monde
18 d'abord pour les Inuits puis pour le Québec aussi
19 bien sûr.

20 Alors le projet de loi 21, pour y revenir,
21 bien on a un comité de travail qui fonctionne assez
22 bien me dit-on, avec le ministère de la Santé, pour
23 justement trouver des façons de répondre aux
24 exigences du projet de loi, mais aussi en même
25 temps de... d'avoir du sens pour les gens du

1 Nunavik.

2 Les conditions de travail des employés Inuits.

3 Je vous en ai parlé un peu. J'insisterai pas

4 davantage beaucoup là-dessus.

5 Maintenant juste pour vous dire que cette

6 règle du cinquante kilomètres (50 km) qui est

7 applicable et qu'on comprend partout qui est

8 consacrée dans les Conventions collectives, qui

9 fait en sortes... je me rappelle même plus du nom

10 qu'on lui donnait à cette règle-là, mais bon, qui

11 fait en sorte que lorsque vous demeurez à plus de

12 cinquante kilomètres (50 km) de votre lieu de

13 travail on vous compense. Vous avez des privilèges

14 que d'autres qui restent à l'intérieur de ce rayon

15 de cinquante kilomètres (50 km) n'ont pas. Au

16 Nunavik ç'a pas de bon sens. Ç'a pas de bon sens

17 parce qu'au Nunavik ça veut pas juste dire une

18 prime qu'on perdrait, mais ça veut dire des billets

19 d'avion qu'on n'a pas puis ça veut dire un logement

20 qu'on n'a pas.

21 Alors on embauche un employé Ink à Kuuujuaq

22 puis on ment pas sur l'endroit de son embauche, là,

23 on l'embauche à Kuuujuaq il vient de Kuuujuaq. Ça

24 veut dire qu'il a pas de maison, ça veut dire qu'il

25 a pas de billets d'avion. Cette même personne elle

1 va se faire embaucher à l'administration régionale
2 Kativik, elle va se faire embaucher à la Commission
3 KI Kativik Ilisarniliriniq Commission scolaire
4 Kativik... là elle va avoir les mêmes conditions
5 que les employés Blancs.

6 Donc vous allez comprendre que notre
7 recrutement est difficile d'une part, mais qu'une
8 fois les employés Inuits recrutés et qu'ils sont à
9 l'embauche, à l'emploi si on veut, de la Régie...
10 bien il y a des tensions qui sont créées parce
11 qu'il y a un traitement différencié entre un
12 employé Blanc puis un employé Inuk pour le même
13 poste. Ç'a pas de bon sens. Ç'a juste pas de bon
14 sens.

15 Alors c'est pas la faute à la Direction des
16 Affaires Autochtones, c'est pas la faute au
17 ministère de la Santé c'est pas la faute... non
18 mais on peut-tu trouver des solutions ensemble? On
19 peut-tu faire en sorte que ça ça cesse, que ça
20 arrête tout ça? Puis ç'a pas de bon sang encore
21 une fois.

22 Qu'on vienne pas me dire qu'il y a pas de
23 conflit de lois sur la Convention collective puis
24 la Convention de la Baie-James. La Convention de
25 la Baie-James, là, non les négociateurs de la

1 Convention de la Baie-James et les signataires
2 Charlie Watt, qui est venu témoigner devant vous,
3 qui est président de Makivik aujourd'hui, qui était
4 président de NQIA à l'époque "Northern Quebec Inuit
5 Association" qui est un des grands leaders du
6 Nunavik, qui est le meneur de tout ce groupe vénéré
7 qui sont presque pour l'essentiel, tout le monde
8 est encore vivant... ces signataires-là ils sont
9 pas disparus comme ça. Il était très jeune à
10 l'époque hein, jeune vingtaine quand il négociait à
11 la Convention de la Baie-James. Ils sont encore
12 vivants ces gens-là.

13 Mais qu'on vienne pas leur dire à ces gens-là
14 - c'est plate, au chapitre 15 vous avez oublié la
15 règle du cinquante kilomètres (50 km). Il y a
16 personne qui pensait à ça, là. Alors on me dit à
17 moi, Monsieur le Juge, que la Convention de la
18 Baie-James était pas si précise que de prévoir que
19 le cinquante kilomètres (50 km) s'appliquerait pas
20 aux Inuits. Non c'est vrai puis c'est normal.
21 C'est la Convention collective qui prévoit ça et il
22 y a une hiérarchie des droits au Canada qui fait en
23 sorte que la Convention de la Baie-James a primauté
24 sur les Conventions collectives... j'espère bien.

25 Alors vous savez, Monsieur le Commissaire, moi

1 je... j'ai été dans la haute fonction publique
2 pendant un petit bout de temps, je l'ai mentionné
3 tantôt, et il y a quelqu'un qui... avec qui je
4 travaillais, qui occupe des fonctions importantes
5 maintenant dans un organisme gouvernemental, qui me
6 disait toujours ceci: est-ce qu'on veut le faire ou
7 on veut pas le faire? Au début je comprenais pas
8 trop. Est-ce que t'as envie de le faire ce projet-
9 là ou t'as pas envie? Et si t'as envie de le faire
10 je vais te trouver des raisons pour le faire. Si
11 t'as pas envie de le faire m'as te trouver des
12 raisons pour pas le faire.

13 Donc en bout de cours, là, c'est une question
14 de volonté politique. C'est pas une question
15 d'argent, c'est pas une question de... d'opinion
16 juridique, c'est pas une question de chèques, c'est
17 pas... Est-ce qu'on a la volonté politique de dire
18 maintenant et pour toujours: on va faire en sorte
19 que les emplois régis dans les hôpitaux soient
20 équitablement rémunérés et pour lesquels emplois
21 les conditions de travail soient aussi équitables.
22 Juste ça. Il me semble que tout le monde serait
23 content. Il me semble que personne serait contre
24 ça.

25 Bien non. Là on s'emploie à nous trouver des

1 entourloupettes de ci de ça. Avez-vous telles
2 données sur ci telles données sur ça? On parle de
3 vingt-trois (23) personnes, là. On parle de
4 personnes on parle de... pas d'argent, là. Je suis
5 bien conscient que ces vingt-trois (23) personnes-
6 là intéressent pas les négociateurs à la table
7 centrale de négociation du Conseil du trésor.
8 J'espère bien que ça les intéresse pas, ils ont
9 bien d'autres choses à réfléchir puis bien d'autres
10 chats à fouetter, comme on dit, mais ils comptent
11 pareil... fait que pour nous ils sont importants
12 ces gens-là.

13 Alors est-ce qu'on pourrait se trouver des
14 solutions faciles, pas compliquées, pas chères,
15 comme le projet pilote qu'on a proposé qui fait en
16 sorte que ces Inuits-là seraient contents, là,
17 seraient fiers de travailler pour la Régie et que
18 tout le monde serait heureux et que ces tensions-là
19 qui existent à la Régie, s'apaiseraient avec le
20 temps. Elles disparaîtraient pas du jour au
21 lendemain mais les tensions s'apaiseraient et ça
22 rendrait les choses plus faciles pour tout le
23 monde. Je vais m'arrêter là pour les conditions de
24 travail des employés Inuits.

25 Je vous en ai parlé un petit peu aussi

1 auparavant, les services spécialisés qui sont pas
2 disponibles. Il faut faire quelque chose. Ce
3 quelque chose là, bien c'est un hôpital régional.
4 Minnie Grey en a parlé déjà un petit peu
5 lorsqu'elle s'est présentée devant vous. Je l'ai
6 mentionné aussi tantôt, les deux hôpitaux
7 Inuulitsivik et Tulattavik ont été construits à une
8 époque ancienne comme diraient mes enfants. À une
9 époque ancienne où la population était trois fois
10 moins grande qu'aujourd'hui. Donc ces hôpitaux-là
11 répondent plus véritablement aux besoins de la
12 population.

13 Il y a maintenant, je pense, l'opportunité
14 d'avoir un hôpital régional qui pourrait... cet
15 hôpital-là, donner des services spécialisés et qui
16 pourrait bien sûr pas faire des choses tout seul
17 mais en collaboration avec les groupes
18 communautaires, avec les hôpitaux dont je viens de
19 parler, avec des ensembles, des groupes des femmes,
20 par exemple le groupe des jeunes Hardjuit(?) ou
21 Saturviit ou bon, tous ces gens-là prônent une
22 approche holistique. J'aime pas le mot, là, une
23 approche intégrée, disons tiens... de services de
24 santé, de services sociaux, dans un hôpital
25 régional qui serait situé dans un des villages

1 nordiques. Puis là évidemment je ne veux pas
2 mentionner le nom du village nordique et ce sera
3 aux leaders de décider à quel endroit il sera
4 situé.

5 On y pense depuis déjà un petit bout de temps
6 à cet hôpital régional-là. On en a parlé au
7 ministère de la Santé... j'espère qu'il va
8 recevoir, ce projet, une écoute attentive et
9 positive, parce que véritablement ce serait très
10 très pertinent d'en avoir un. Ça fait longtemps
11 qu'on parle de ça.

12 Il faut aussi s'occuper de sécurisation
13 culturelle. On le fait un peu depuis pas très
14 longtemps on a les vraies affaires. Depuis deux
15 mille seize (2016) on donne des cours aux employés
16 ce qu'on appelle « la formation pré-départ », là,
17 qui est pas un beau mot, mais qui est une belle
18 formation, une formation pré-départ de trois jours.
19 La première journée c'est sur la culture inuite.
20 La deuxième journée c'est sur la communication
21 interculturelle et la troisième journée c'est sur
22 la... le système de santé à proprement parler au
23 Nunavik. Et ça fonctionne vraiment bien.

24 La professeure Eddie Mark est excellente. Les
25 gens n'ont que de bons commentaires à l'égard de ça

1 et ils arrivent au Nunavik mieux préparés, mieux
2 préparés dans la différence. Ils comprennent en
3 tout cas que c'est pas pareil, ne serait-ce que ça
4 c'est déjà beaucoup.

5 Moi je pense souvent, le chef de police Larose
6 vous en a parlé, là, des pauvres policiers qui
7 arrivent comme ça pas de préparation, à Aupaluk.
8 Ils ont tout mon respect parce que ça doit être
9 très très difficile que d'exercer des fonctions
10 dans ce cadre-là. Eh bien à la Régie on leur offre
11 des cours de trois jours. Trois jours c'est peu,
12 c'est probablement pas assez, mais c'est déjà
13 beaucoup mieux que ce qui se faisait avant et ça
14 fonctionne. C'est une initiative heureuse que la
15 Régie a eue, qui est saluée par les employés, puis
16 qui se propage petit à petit dans d'autres
17 organisations. Alors les autres organisations
18 prennent un peu modèle de la Régie et disent bien
19 ce serait peut-être intéressant que pour nos
20 employés aussi on donne des informations avant
21 qu'ils arrivent à Kuujjuaq. La Commission
22 scolaire le faitb entre autresb et le fait très
23 bien.

24 Mais il y a pas que les employés non-Inuits
25 qu'il faut former, il faut former les employés

1 Inuits à cette différence des gens qui arrivent du
2 Sud qui...

3 Vous savez quand je suis arrivé au Nunavik,
4 là, je vais prendre mon exemple c'est toujours plus
5 simple, là, moi je suis un apôtre de la bonne
6 pensée. Je m'en allais guérir les Inuits moi là,
7 là. Je m'en allais leur expliquer que ma culture
8 avait tellement été éprouvée puis j'étais tellement
9 bon, puis j'avais tellement de trucs pour eux
10 autres que c'est pas comme ça qu'il fallait faire
11 ça... bien non. Tu fais pas ça de même... voyons
12 c'est quoi ça? Tu comprends pas, écris ça de
13 même... Et j'étais le meilleur gars du monde, là.
14 Comme aujourd'hui d'ailleurs je suis encore le
15 meilleur gars du monde. Ha! Ha! Ha! Mais
16 j'étais complètement à côté de la coche. Je m'en
17 allais les évangéliser. C'est pas ça l'objectif
18 là.

19 Alors quand je suis arrivé j'ai vite compris,
20 puis je vous avoue que c'est un choc assez grand
21 parce que la première semaine que j'arrive il y a
22 un conseil régional à l'administration régionale de
23 Kativik, c'est la réunion des MRC si on veut.
24 Alors moi comme je suis tout nouveau le président
25 de l'époque, Jean Dupuis, qui est maintenant chef

1 de cabinet de Charlie Watt, Jean qui est
2 francophone Blanc... donc, moi que ça se peut des
3 francophones Blancs qui exercent des fonctions de
4 leaders. C'est ce que je vous disais tantôt dans
5 les municipalités...

6 Je me présente, il présente chacun des
7 participants. Je retiens le nom de personne...
8 hein... c'est des noms qui me sont difficiles à
9 prononcer au début là Robie Tukuluk(?) par exemple
10 puis Tommy Canadienne, bon, j'ai jamais entendu
11 parler de ces gens-là. Ces gens-là réagissent peu
12 et Jean Dupuis me présente comme étant un
13 spécialiste de fiscalité municipale, ce que je
14 n'étais pas du tout. (Rire) J'avais fait du droit
15 municipal, oui, j'arrivais de l'Union des
16 municipalités du Québec oui; spécialiste de
17 fiscalité municipale? Pas bien bien.

18 Alors il me pose une question sur la taxe
19 municipale. Alors moi, hein, le grand évangéliste
20 de la bonne pensée, je m'en vais leur expliquer
21 qu'il y a des taux différenciés, par exemple, pour
22 l'institutionnel pour... ah les commerces pour les
23 bâtiments vacants les... Alors ça je passe deux
24 trois minutes dans mon meilleur anglais, qui est un
25 peu tout croche dans le temps, là, bon... et

1 j'arrête de parler et là j'attends... - Avez-vous
2 des questions des commentaires? Il y a personne
3 qui réagit. Zéro. Il y a personne qui me regarde.
4 Pas parce que c'était si clair que ça ce que j'ai
5 dit, je suis pas dupe quand même.

6 De deux choses l'une ou ils ont pas compris du
7 tout ce que j'ai dit, puis ça se peut parce que
8 j'étais pas si clair que ça, ou ça les intéressait
9 pas du tout. Ça faisait pas partie de leurs
10 réalités. Le taux de taxation municipale
11 institutionnelle imaginez-vous que ça existe au
12 Nunavik ça? Bien non. (Rire) J'étais
13 complètement à côté de la coche, puis je faisais ça
14 en toute bonne foi, je leur donnais une bonne
15 réponse. (Inaudible) municipal c'est une bonne
16 réponse mais ç'a pas de sens au Nunavik. Il y a
17 tellement d'affaires correctes ici qui ont pas de
18 sens au Nunavik. Ça prend du temps avant de se
19 rendre compte de ça.

20 Comme eux m'avaient rien dit suite à ma
21 présentation... après, moi j'ai compris que c'est
22 moi qui avait rien à dire, fait que pendant
23 plusieurs mois j'ai rien dit. J'ai écouté, j'ai
24 pas jugé j'ai compris des affaires. Il y a des
25 affaires que j'ai pas compris, des affaires que je

1 comprends toujours pas, mais je comprends que je
2 comprends pas, c'est déjà un grand pas.

3 Et là j'ai... lentement mais sûrement j'ai
4 compris des signes, j'ai compris des gestes j'ai
5 compris des valeurs qu'ils avaient qui étaient pas
6 les miennes puis qui sont pas moins bonnes parce
7 que c'est leurs valeurs, là. Moi j'ai pas les
8 meilleures valeurs du monde entier parce que je
9 suis un Blanc éduqué qui arrive du Sud, là. Il
10 faut arrêter de penser ça, là. J'ai toujours dit
11 la même chose - moi je suis arrivé comme avocat
12 comme simple avocat de la Directrice des
13 contentieux de l'époque, j'étais simple avocat.
14 (Rire) Et si moi je manquais une semaine de
15 travail, là ,c'était pas très grave, là, mais si le
16 chauffeur du camion d'eau manque une semaine de
17 travail lui, ça c'est pas mal plus grave. Alors il
18 y a eu une petite leçon d'humilité je vous avoue,
19 puis ça m'a fait du bien puis je porte ça encore
20 aujourd'hui. Quand je me prends pour un autre de
21 temps en temps je pense au chauffeur de camion
22 d'eau puis ça me fait du bien je vous avoue.

23 Alors il faut écouter il faut respecter ces
24 gens-là il faut les comprendre. Il faut pas les
25 changer, il faut pas les améliorer, il faut pas les

1 évangéliser. Il faut pas faire ce que le ministère
2 de la Santé fait. C'est ça que je veux vous dire
3 autrement dit.

4 Ils sont pas mal intentionnés le ministère de
5 la Santé. Je l'étais pas moi non plus, mais il y a
6 une compréhension nécessaire qui doit exister entre
7 les Inuits, le Nunavik et les institutions
8 publiques du Québec. Et pour l'instant il y a pas
9 beaucoup d'efforts qui sont consacrés à ça du côté
10 du Québec.

11 Ça s'explique de toutes sortes de façons.
12 J'ai parlé tout à l'heure de l'ignorance de la
13 Convention de la Baie-James. Moi je pense que
14 c'est un point principal le fait qu'on connaisse
15 pas les règles de la Convention de la Baie-James,
16 c'est un problème. Qu'on connaisse pas la réalité
17 juridique législative du Nord c'est un problème
18 aussi. Donc il y aurait des efforts de formation,
19 je pense à faire, importants en tout cas, en ce qui
20 a trait au ministère de la Santé, pour prendre le
21 ministère de la Santé comme exemple.

22 Ceci dit je veux pas casser du sucre sur le
23 dos que du ministère de la Santé, là. C'est un
24 constat qu'on pourrait faire à peu près pour
25 l'ensemble des ministères, sauf le Secrétariat aux

1 Affaires Autochtones, quand même, ces gens-là sont
2 bien informés, ils sont bien éduqués sur les
3 affaires Autochtones. Mais pour les autres c'est
4 pas toujours évident. C'est à géométrie variable,
5 ça dépend beaucoup des individus. Les individus
6 sont pas éternels hein? Dans la fonction publique
7 le taux de roulement aussi est important, il est
8 élevé. Ces gens-là changent de place alors on
9 recommence avec le Nunavik 101. On parle de ça
10 beaucoup nous, le Nunavik 101. On recommence à
11 réexpliquer ce qu'est le Nunavik ce qu'est la Régie
12 de la santé tout ça, les hôpitaux, bon.

13 C'est pas que c'est dommage de faire ça mais
14 ça serait le fun qu'il y ait une base d'une
15 conscience corporative, si on peut dire, de
16 connaissances, en tout cas, à l'égard de la
17 Convention de la Baie-James et du Nord. Ça
18 aiderait tout le monde ça aussi.

19 Donc une démarche structurante visant la
20 dispensation des services. J'en ai parlé de
21 l'hôpital régional, il faut faire mieux, il faut
22 faire autrement. Il faut faire, en étant motivé
23 par les valeurs des Inuits, le projet de loi en
24 est, je pense, une incarnation intéressante.

25 Il y a aussi la Directrice générale de la

1 Régie de la santé. Je veux insister un peu
2 là-dessus pas par flagornerie, là. Minnie Grey
3 c'est une amie, mais c'est aussi une grande leader.
4 Minnie Grey, qui est membre de l'Ordre du Québec,
5 membre de l'Ordre du Canada, c'est pas rien quand
6 même hein? La plupart des gens ne le sont pas. Je
7 le suis pas moi non plus.

8 Donc c'est une femme qui est reconnue au plan
9 du Québec mais aussi au plan... du Canada au plan
10 national, si on veut, et qui a fait des grandes
11 choses, qui est une négociatrice entre autres de...
12 du gouvernement Nunavik, du gouvernement régional
13 du Nunavik et qui a cette idée de revenir avec ce
14 projet d'un gouvernement pour les Inuits. Elle en
15 est convaincue et je partage cette conviction
16 qu'elle a.

17 Bien sûr c'est pas le remède à tous les maux,
18 le gouvernement régional du Nunavik. Il faudrait
19 être naïf pour penser ça. Ce serait un peu court
20 que de penser ça, mais c'est certainement le début,
21 en tout cas, d'une démarche concertée la fin des
22 silos, la fin du "stovepipe approach", le travail
23 collégial forcé au début. Bien oui. Au Nunavut
24 c'était pas plus drôle le premier (1er) avril mille
25 neuf cent quatre-vingt-dix-neuf (1999) quand tout

1 le monde a décidé de travailler ensemble, là. Ils
2 se sont rendu compte aussi que dans le budget il en
3 manquait un petit peu pour l'habitation. Oui, il y
4 a des choix qui sont difficiles à faire. Il y a
5 l'établissement des priorités qui est pas facile à
6 faire non plus, mais ils ont été condamnés à
7 travailler ensemble et ce gouvernement-là du
8 Nunavut, ce gouvernement territorial du Nunavut, a
9 fait ses preuves je pense. Il y a des choses à
10 améliorer, ils en sont conscients ils le disent
11 eux-mêmes, mais on aimerait avoir cette même
12 opportunité, le Nunavik.

13 On sait que Makivik travaille sur un projet en
14 ce sens-là, qu'ils sensibilisent Makivik, les
15 autorités fédérales, les autorités provinciales, à
16 cet égard-là, mais Minnie Grey voulait justement
17 que je vous porte ce message-là, d'un espoir
18 certain, de son côté en tout cas, de la mise en
19 place d'un gouvernement régional du Nunavik. Donc
20 je voulais vous porter ça et je voulais aussi
21 saluer Minnie avec ses grandes qualités qu'elle a.

22 Et c'est pas un hasard hein? Au Nunavik il y
23 a pas beaucoup de monde au Nunavik hein? Il y a
24 douze, treize mille (12 000-13 000) personnes, il y
25 a très peu de gens. C'est pas vrai qu'on connaît

1 tout le monde, ceci dit parce que le territoire est
2 tellement grand. Alors on vieillit, Monsieur le
3 Commissaire, parce que moi je me rends compte que
4 je travaille... moi j'ai connu la mère de ces
5 enfants-là par exemple, là. Je travaille avec la
6 présidente de Saturvitt, qui est l'association des
7 femmes du Nunavik Jaimie (inaudible), mais moi j'ai
8 connu sa mère. Ça me rajeunit pas ça, Monsieur le
9 Commissaire. (Rire) Bon.

10 Donc ces gens-là il faut les aider. Il faut
11 faire en sorte aussi qu'ils travaillent tous
12 ensemble et comme je le disais, c'est peu de gens
13 mais c'est des gens qui ont une grande valeur et
14 qui auraient avantage à travailler dans un
15 gouvernement régional, je pense très sincèrement.
16 Et c'est le message que encore une fois que Minnie
17 Grey voulait que je vous porte.

18 La formation pré-départ je vous en ai parlé.
19 La formation en relations d'aide aussi je vous en
20 ai parlé. Il y a un développement intéressant de
21 ce côté-là c'est-à-dire qu'on a une entente avec le
22 cégep Marie-Victorin pour le développement d'un AEC
23 une « Attestation d'Études Collégiales » pour les
24 bénéficiaires de la Convention de la Baie-James et
25 du Nord québécois qui sont au travail, qui sont à

1 l'oeuvre dans les établissements de santé du
2 Nunavik. Alors ces gens-là auront une espèce de
3 passage facilité, si on veut, vers un AEC pour que
4 leurs études puissent être reconnues finalement, et
5 obtenir des échelons de plus ou une définition de
6 poste plus intéressante, qu'ils puissent obtenir
7 une rémunération, aussi, plus intéressante qui soit
8 en lien avec leurs connaissances.

9 Donc la Régie parraine ce projet d'attestation
10 d'études collégiales avec le cégep Marie-Victorin à
11 Montréal.

12 J'en suis pas... j'achève, j'achève autrement
13 dit là. Conclusion peut-être et quelques
14 recommandations que je vais devoir vous faire à la
15 fin, mais je veux pas vous laisser sans vous citer
16 une parole de Minnie Grey. Ah pour Minnie je fais
17 comme de l'idolâtrie de Minnie Grey aujourd'hui,
18 mais enfin. Alors Minnie disait:

19 « Les Inuits doivent devenir les
20 architectes de leurs sociétés et de leurs
21 établissements. Ils doivent eux-mêmes
22 élaborer les plans et déterminer le
23 contenu des programmes et des services de
24 la région. Les professionnels et les
25 gestionnaires qui viennent de l'extérieur

1 font partie de la boîte à outils des
2 Inuits. Ils doivent venir ici pour nous
3 soutenir dans l'atteinte de nos
4 objectifs. »

5 Alors c'est vraiment ça. Chez Makivik, à
6 l'époque où j'étais chez Makivik, on avait une
7 carte du Québec qui était vue du... de haut. Donc
8 par... plutôt que du Sud vers le Nord du Nord vers
9 le Sud. Et c'est un peu ça la vision de Minnie.
10 Pas que le Sud est pas important, le Sud a toujours
11 été important. Tout est importé du Sud d'ailleurs.
12 Quand on construit des bâtiments ça profite aux
13 entreprises du Sud parce que tous les matériaux
14 sont importés du Sud en quelque sorte.

15 Mais les gens qui viennent du Sud viennent
16 chez les Inuits pour travailler avec les Inuits en
17 fonction des valeurs des Inuits, en fonction des
18 objectifs des Inuits, puis c'est ça que Minnie veut
19 exprimer un peu en ce sens-là.

20 Il y a aussi un programme de formation dont je
21 veux vous parler, qui est en collaboration avec
22 l'Université McGill parce que c'est en anglais,
23 parce que oui, l'anglais est encore très souvent la
24 langue seconde parlée par les Inuits. Le français
25 prend de la place, prend beaucoup de place

1 maintenant, davantage que par le passé, mais pour
2 l'instant c'est encore l'anglais qui est la langue
3 seconde et à Kuujuaq. C'est encore pas mal plus
4 cool de parler anglais que de parler français.
5 Alors il faut faire avec comme on dit.

6 Donc il y a un programme de formation qui a
7 été développé avec l'Université McGill qui
8 s'appelle "Inuit Management Training". C'est
9 offert aux employés cadres Inuits de la Régie et
10 des hôpitaux. C'est un programme qui est
11 itinérant, c'est-à-dire que ce programme-là se
12 déplace dans le Grand Nord au niveau des... les
13 étudiants de ce programme-là étaient à Puvirnitug
14 il y a quelques jours pour suivre, justement, une
15 session intensive de formation avec l'Université
16 McGill. Et au sortir de tout ça bien ils auront
17 leur diplôme de McGill. Donc leurs compétences
18 qu'ils auront développées en gestion seront
19 reconnues par un diplôme d'une des plus grandes
20 universités du monde, là.

21 Alors ça aussi c'est intéressant puis je le
22 mentionne parce que tout n'est pas noir au Nunavik.
23 Tout n'est pas qu'échec, tout n'est pas que
24 problèmes sociaux. tout n'est pas que dépendance
25 tout... il y a de grands succès il y a de grandes

1 histoires au Nunavik mais souvent, ça, on n'en
2 parle pas beaucoup puis ça existe pourtant. Des
3 fois c'est pas des grandes affaires, hein,
4 c'est... moi je suis un partisan de la théorie des
5 petits pas. Le plus petit pas possible, mais il
6 faut que les choses soient en action, il faut qu'on
7 avance. Même si c'est long on avance. On avance
8 et les choses s'améliorent... s'améliorent.

9 Quelques minutes enfin pour vous parler d'un
10 certain nombre de recommandations que je... que la
11 Régie de la santé veut vous faire et qu'on
12 souhaiterait que vous considériez, bien sûr, pour
13 les inclure dans votre rapport. Il y en a une
14 dizaine ou une douzaine. Vous les retrouverez au
15 mémoire mais je veux quand même prendre le temps de
16 vous les exposer immédiatement.

17 D'abord...

18 **LE COMMISSAIRE :**

19 Maître si vous voulez une petite seconde?

20 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

21 Bien sûr.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Avant j'ai... on a des gens qui sont assis sur des
24 chaises qui me paraissent moins confortables que
25 celles qu'il y a en avant. Alors je vous

1 inviterais à prendre les chaises en avant. Vous
2 allez être beaucoup plus confortables. Je vous
3 vois vous tortiller puis je...

4 Bon Me Arteau?

5 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

6 Oui, il y a pas de problème.

7 **LE COMMISSAIRE:**

8 On revient où on était.

9 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

10 Alors sur les recommandations que je voulais vous
11 partager puis que je voulais prendre le... temps
12 aussi de vous les présenter une à une.

13 D'abord la première recommandation ça serait
14 d'élaborer un processus rigoureux de consultations
15 préliminaires des Inuits. On en a parlé, bien sûr,
16 pour l'élaboration des projets de loi ou les
17 règlements ou les politiques qui sont...
18 susceptibles, pardon, d'affecter l'accès, la
19 qualité, la continuité ou la sécurisation
20 culturelle des services.

21 Ça semble anodin de dire ça, puis on dirait il
22 me semble ça va de soi. Quand ça les concerne on
23 va les consulter bien sûr. Le problème c'est que
24 ça se fait pas ça se fait à la fin. Donc on a été
25 invité en commission parlementaire, par exemple, on

1 a été invité sur le projet de loi 21 on a été
2 invité sur le projet de loi 10 on a été... bon,
3 oui comme n'importe qui. On n'est pas consultés on
4 est informés. Et là il faut qu'on réponde quelque
5 chose d'intelligent dans un délai qui est trop
6 souvent trop court parce que nous-mêmes il faut
7 consulter les gens au Nunavik. On consulte pas le
8 Nunavik en deux jours. Vous l'avez fait en avion,
9 là, c'est compliqué c'est long. Il y a toutes
10 sortes de... d'intempéries qui peuvent arriver, la
11 météo collabore pas toujours, il y a des retards
12 dans les avions. Bon il y a toutes sortes de
13 choses qui arrivent. Donc avoir un processus de
14 consultation, encore une fois, qui soit respectueux
15 et qui nous permette dès le début de faire valoir
16 nos inquiétudes ou tout simplement de partager avec
17 le gouvernement notre accord ou notre désaccord sur
18 des projets de loi, sur des projets de règlements,
19 ou sur des politiques qui sont proposées.

20 Soutenir aussi la légitimité des démarches de
21 modifications ou de substitutions des cadres
22 législatifs existants. Donc le projet de loi qu'on
23 est en train d'écrire, qui porte sur les services
24 de santé et les services sociaux au Nunavik, on
25 aimerait qu'il y ait une recommandation qui fasse

1 en sorte que le gouvernement s'engage, à tout le
2 moins, porter un intérêt à ça, à pas rejeter du
3 revers de la main tout le travail qui aurait été
4 fait au Nunavik, sérieux de réflexion. Je le dis
5 encore ce travail-là n'est pas parfait, on va
6 devoir le modifier. Il y a des légistes au niveau
7 du gouvernement qui vont faire des propositions de
8 modifications, propositions pour lesquelles bien
9 sûr on est bien ouverts. On ne s'approprie pas ce
10 texte-là mais on aimerait que le gouvernement porte
11 une écoute sérieuse et intéressée à ce projet de
12 loi que nous préparons.

13 Imposer des échéances et une obligation de
14 résultats pour les démarches liées aux orientations
15 et actions du projet de loi 21. Ça aussi je vous
16 en ai parlé du comité de travail qu'on a constitué,
17 avec le ministère de la Santé, pour trouver des
18 solutions de contournement « des voies de passage »
19 disait un ancien sous-ministre au ministère de la
20 Santé, pour que le projet de loi 21 ait une
21 résonance au Nunavik qui fasse du sens au Nunavik.

22 Alors on aimerait qu'il y ait des échéances
23 qui soient imposées puis une obligation de
24 résultats, parce que là pour l'instant on rentre
25 dans la gravelle comme disait monsieur Parizeau.

1 On rentre dans la gravelle un peu.

2 Reconnaître la possibilité de titres d'emplois
3 applicables uniquement au Nunavik afin de favoriser
4 l'émergence d'une première ligne composée de
5 professionnels Inuits. Et ça c'est pas un souhait
6 ça c'est une obligation de la Convention de la
7 Baie-James. Le Québec est obligé de former des
8 Inuits pour que les Inuits obtiennent des emplois
9 dans les domaines de la santé et des services
10 sociaux et qu'ils aient aussi des promotions dans
11 ces mêmes secteurs d'activité-là.

12 Alors on veut que ce soit possible, dans les
13 Conventions collectives actuelles, qu'il y ait des
14 titres d'emplois qui ne s'appliquent qu'au Nunavik.
15 Alors rassurez-vous, on ne créera pas de précédent.
16 On se le fait souvent servir, mais qui ne
17 s'appliquerait donc qu'au Nunavik, et qui
18 permettrait à ces gens de finalement être
19 rémunérés, être reconnus selon leurs compétences,
20 leurs compétences culturelles qui sont évidemment
21 très grandes.

22 On aimerait aussi qu'il y ait une
23 recommandation à l'effet de rendre obligatoires les
24 formations, formations qui visent à favoriser la
25 sensibilité la compétence, la sécurisation

1 culturelle dans les cursus postsecondaires en santé
2 et services sociaux. Ça n'existe pas pour
3 l'instant. On aimerait que le ministère de
4 l'Éducation et que le ministère de la Santé soient
5 sensibles à ça. Les gens qui vont oeuvrer dans le
6 domaine de la santé vont peut-être oeuvrer au
7 Nunavik, peut-être oeuvrer ailleurs aussi chez les
8 Premières Nations. Donc ça serait bien qu'il y ait
9 un élément de sensibilité et de sécurisation
10 interculturel qui soit donné dans les cursus
11 postsecondaires en matière de services et de santé.
12 De services sociaux pardon et de services de santé.

13 J'aimerais aussi qu'il y ait une
14 recommandation qui porte sur le fait d'engager le
15 milieu de l'éducation dans le déploiement de
16 programmes de formation de niveau technique et
17 professionnel sur le territoire du Nunavik. Il y
18 en a pas de ça. Il y a pas de techniques au
19 Nunavik. C'est pas possible d'étudier en
20 techniques policières par exemple pour prendre cet
21 exemple-là. Ça se donne pas au Nunavik ça. Ça se
22 donne pas par correspondance non plus, il faut que
23 les gens se déplacent à Nicolet. Il y a un
24 programme particulier dont on vous a parlé, dont le
25 corps de police régional Kativik qui vous a parlé,

1 qui est très onéreux. Vous vous rappelez vingt-
2 sept mille dollars (27 000 \$) par personne et tout
3 et tout, bon.

4 Donc cette technique-là n'existe pas non plus
5 que d'autres techniques. Donc la formation
6 technique ce serait intéressant qu'elle soit donnée
7 au Nunavik. Il y a évidemment toutes sortes de
8 façons de la donner dans des bâtiments qui lui
9 seraient consacrés, à cette formation technique-là,
10 ou par correspondance ou par des professeurs qui
11 viendraient de temps à autre sur le territoire.
12 Donc il y a toutes sortes de modalités, toutes
13 sortes de déclinaisons possibles, mais on aimerait
14 que le Québec soit sensibilisé à ce besoin qu'on a
15 nous en... dans les secteurs de santé et de
16 services sociaux, d'avoir des étudiants qui
17 puissent compléter des techniques professionnelles
18 sur le territoire du Nunavik.

19 On aimerait aussi... et on insiste là-dessus,
20 qu'il y ait une recommandation à l'effet de
21 reconnaître le besoin urgent de la construction
22 d'un hôpital régional. Évidemment l'idée c'est pas
23 de construire un beau bâtiment avec des ascenseurs,
24 là. L'idée c'est de donner des services au monde,
25 des services qui sont plus que des services de

1 première ligne, des services de deuxième ligne, des
2 services de troisième ligne, de permettre aux gens
3 âgés de mourir chez eux dans leurs communautés. Ça
4 aussi ça semble anodin, là, mais souvent ça arrive
5 pas au Nunavik, ils vont mourir ailleurs. Ils vont
6 s'expatrier pour mourir, c'est quand même
7 incroyable. On est en deux mille dix-huit (2018)
8 je pense qu'on peut faire mieux que ça.

9 Donc l'hôpital régional nous on considère que
10 c'est une priorité à la Régie de la santé et on
11 aimerait que le gouvernement soit aussi sensibilisé
12 à l'urgence d'avoir l'hôpital régional au Nunavik.

13 On aimerait aussi que le gouvernement soit
14 sensibilisé au fait de conclure le plus rapidement
15 possible une convention sur la prestation et le
16 financement des services de santé et des services
17 sociaux au Nunavik, convention qui aurait une durée
18 de sept (7) ans.

19 Des gens qui ont témoigné devant vous, Fabien
20 Pernet, Yoan Girard, Minnie Grey, en ont parlé de
21 ça. C'est une... comme un financement global, si
22 vous voulez, qu'on a sur plusieurs années. Pour
23 l'instant c'est difficile. C'est pas que ça va mal
24 mais c'est que ça traîne un petit peu ces
25 négociations-là, et l'échéance arrive, on parle de

1 deux mille dix-huit (2018) deux mille vingt-cinq
2 (2025) alors ce serait intéressant qu'on arrive à
3 une conclusion, justement, sur cette convention sur
4 la prestation du financement des services pour
5 rassurer un peu tout le monde.

6 On aimerait aussi qu'il y ait une
7 recommandation à l'effet de favoriser une démarche
8 de soutien actif de la part de la Direction des
9 Affaires Autochtones, du ministère de la Santé et
10 des services sociaux. On peut pas être
11 facilitateurs juste d'un bord, on est facilitateurs
12 des deux bords. Moi j'ai souvent cette prétention-
13 là, d'être une interface entre les Inuits et entre
14 le pouvoir politique, si on veut. Je connais pas
15 complètement le Nunavik, je connais pas
16 complètement le pouvoir politique non plus, mais
17 entre les deux je suis pas pire et j'ai
18 l'impression que je suis un facilitateur moi aussi,
19 pour faire comprendre ceci à ceux-ci et cela à
20 ceux-là, bon.

21 On peut pas juste faciliter la voix du
22 gouvernement. L'idée, quand on travaille dans une
23 Direction des Affaires Autochtone - et je vise pas
24 un individu en particulier, là, mais l'idée quand
25 on travaille dans une Direction aux Affaires

1 Autochtones c'est pas de faire comprendre le
2 message du gouvernement. Ça il y a des dizaines de
3 milliers de fonctionnaires qui s'emploient à faire
4 ça tous les jours.

5 L'idée c'est de faire comprendre la réalité
6 Autochtone particulière à une Nation donnée, parce
7 que la réalité Autochtone, vous le savez Monsieur
8 le Commissaire, elle est pas la même dans toutes
9 les onze Nations bien sûr. Donc par exemple
10 prenons les Inuits, de faire comprendre la réalité
11 des Inuits au ministère de la Santé et de faire
12 comprendre qu'au Nunavik c'est pas pareil.

13 C'est... je reviens encore à ça, c'est pas
14 pire, c'est pas mieux, c'est pas grave, c'est pas
15 pareil; c'est différent. Il faut accepter la
16 différence, il faut être capable de composer avec
17 la différence. Quand on veut pas créer de
18 précédent, quand on veut pas déplaire à ci, quand
19 on s'emploie à nous expliquer que ce formulaire
20 D-3422 est bien important... il faut que vous le
21 remplissiez, là... on n'est pas dans la voie de la
22 facilitation, là, on n'est pas des facilitateurs.

23 Alors moi je... j'aimerais, la Régie aimerait
24 que vous ayez une recommandation positive à l'effet
25 de favoriser une démarche de soutien actif de la

1 part de la Direction des Affaires Autochtone du
2 ministère à l'égard du Nunavik.

3 Une recommandation intéressante aussi ce
4 serait d'exiger des employés du ministère de la
5 Santé et des services sociaux - et ce à quelque
6 niveau hiérarchique que ce soit, là, du sous-
7 ministre en titre jusque à n'importe quel
8 fonctionnaire, qu'ils aient une connaissance
9 suffisante de la Convention de la Baie-James et du
10 Nord québécois.

11 Évidemment ça se décline différemment selon
12 les fonctions qu'on a, selon les responsabilités
13 qu'on a. Mais moi je pense que ce serait normal
14 que le sous-ministre en titre du ministère de la
15 Santé, par exemple, ou les sous-ministres associé,
16 aient une connaissance, à tout le moins minimale,
17 de la Convention du Baie... de la Baie-James et du
18 Nord québécois pour, à tout le moins, comprendre
19 que c'est pas pareil puis avoir ce réflexe de dire
20 - oui mais les gens du Nord ça est-ce que ça marche
21 ça? Ça s'applique-tu au Nord? Bon? Plutôt que
22 de s'employer à nous rentrer les règles comme
23 partout ailleurs, juste être sensible à la
24 différence, moi je pense que c'est important.

25 Et cet effort-là, de formation, on en a

1 beaucoup entendu parler pendant les séances,
2 pendant les audiences de la Commission. Moi je
3 pense que c'est un... il y a un cri d'alarme
4 là-dedans. Il y a une ignorance qui peut pas être
5 tolérée. Donc il faut faire de la formation et il
6 faut vraiment... il faut faire en sorte que les
7 gens comprennent mieux la réalité des autres.
8 C'est quand on se comprend qu'on avance ensemble.
9 Puis l'ignorance engendre la méfiance et toutes
10 sortes d'autres affaires pas le fun, desquelles
11 j'ai pas envie de parler là. Et cette ignorance-là
12 il faut l'arrêter.

13 Et quand on sait qu'on est ignorants, là,
14 l'abbé Coulombe qui m'a enseigné, feu l'abbé
15 Coulombe disait ça s'appelle de l'ignorance
16 crasse. Quand on fait rien puis qu'on continue à
17 être ignorant ça s'appelle de l'ignorance crasse.
18 Bien l'ignorance crasse il faut que ça arrête. Il
19 faut que la formation permette aux gens de se
20 comprendre davantage, de se respecter davantage
21 dans ces valeurs différentes, dans nos différences,
22 puis de comprendre surtout qu'il y en a pas un qui
23 est meilleur que l'autre, là. Il y a pas de
24 hiérarchie là-dedans, on est tous égaux, mais il y
25 a des gens différents. Bien sûr il y a des gens

1 différents puis il faut respecter ça, puis il faut
2 comprendre ça, puis il faut pas essayer de les
3 rendre semblables à nous. C'est pas un objectif
4 ça. Alors il faut faire les choses correctement.

5 Je ne veux pas cesser de parler sans vous
6 remercier, vous, d'abord Monsieur le Commissaire de
7 toute l'écoute que vous nous avez accordée, du
8 grand respect que vous avez démontré à l'égard
9 des... de la Régie de la santé. On a grandement
10 apprécié ça, véritablement.

11 Souvent les gens m'ont dit à quel point vous
12 étiez gentil. « Il a l'air gentil le monsieur. »
13 Alors ça oui, moi je témoigne du fait que vous êtes
14 très gentil, mais plus que ça, vous êtes
15 respectueux, d'être à l'écoute des gens et ça se
16 trouve pas si facilement que ça. Dans ma carrière
17 de vingt-cinq (25) ans j'ai vu toutes sortes de
18 monde. Des comme vous il y en a pas bien bien.
19 Alors je voudrais vous remercier de ça.

20 Je voudrais remercier aussi votre équipe qui a
21 été merveilleuse, qui a très bien collaboré avec
22 nous. Franchement on a beaucoup de plaisir à
23 travailler avec tout le monde. Les procureurs
24 également je voudrais vous remercier. Les gens de
25 votre équipe particulièrement et vos employés aussi,

1 les gens du greffe, tout ça ç'a très très bien été.
2 On n'a que des bons mots à votre égard et à l'égard
3 de la Commission puis on va attendre la rédaction de
4 votre rapport avec bonheur et enthousiasme, tiens.
5 Voilà c'est tout.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Alors merci Me Arteau. Je... évidemment je dois
8 vous dire que vous êtes particulièrement
9 convaincant.

10 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU :**

11 Merci.

12 **LE COMMISSAIRE :**

13 Comme facilitateur vous êtes aussi convaincant.
14 C'est étonnant même qu'il y a beaucoup de choses
15 qui soient pas réglées depuis si longtemps, compte
16 tenu de la façon dont vous les exprimez. Je... et
17 d'autres l'ont exprimé aussi. Vous parlez plus
18 particulièrement du Nunavik. On a entendu des gens
19 des Premières Nations des dix autres Nations du
20 Québec, réparties un peu partout sur le territoire.

21 Et d'ailleurs monsieur Picard est présent. On
22 aura certainement le plaisir de l'entendre lui
23 aussi. Il y a des choses qui sont frappantes, je
24 l'ai répété et je vais le dire encore. D'ailleurs
25 le premier point que vous mentionnez, un processus

1 rigoureux de consultation préliminaire. Ça j'ai
2 entendu ça souvent depuis le début des audiences.
3 T'sé d'arrêter de faire pour... de faire avec!
4 Puis pour faire avec les gens bien il faut d'abord
5 s'entretenir avec eux, écouter leurs besoins et les
6 consulter. Et vérifier, je sais pas moi, explorer
7 des pistes de solution, puis à un moment donné bien
8 on arrive à un consensus puis on va de l'avant puis
9 tout le monde est heureux. Quand on arrive avec
10 une formule magique inventée Dieu sait où et qu'on
11 l'impose aux gens, bien souvent on fait des
12 malheureux hein?

13 Même parfois il peut y avoir des bonnes choses
14 mais qui seront pas acceptées... bon alors c'est
15 peut-être mieux de pas prendre de chances puis de
16 consulter, de vérifier avant. Ça c'est le premier
17 point que vous me mentionniez. D'ailleurs je pense
18 que ça doit commencer là.

19 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

20 Oui.

21 **LE COMMISSAIRE:**

22 Je reprendrai pas tout le reste, là, il y a
23 plusieurs éléments qui ont déjà été abordés. Le
24 projet de loi PL-21 ces choses-là les... la
25 formation, l'éducation, la connaissance des gens,

1 des services publics, des Premières Nations, de la
2 situation des Premières Nations. Et quand on parle
3 du Nord québécois, bien de la Convention de la
4 Baie-James et du Nord-Est québécois qui s'applique
5 aux Inuits aux Cris et aux Naskapis, c'est
6 important que les gens connaissent ça. C'est les
7 Premières Nations et quand on s'occupe de... d'un
8 bureau d'Affaires Autochtones dans un ministère
9 puis qu'on prend la moitié du budget, bien il faut
10 être proactif hein? Il faut pas nécessairement
11 attendre d'être interpellé. Bon en tout cas...

12 On pourrait continuer longtemps. Je répéterai
13 pas tout je pense que vous vous êtes tellement bien
14 exprimé que j'aurais de la difficulté à le dire
15 aussi bien que vous l'avez dit.

16 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

17 Vous êtes bien gentil.

18 **LE COMMISSAIRE:**

19 Oui... Alors je vous remercie beaucoup...

20 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

21 Merci.

22 **LE COMMISSAIRE:**

23 D'avoir participé, de votre coopération tout le
24 long, puis transmettez mes salutations aux gens du
25 Nunavik que j'ai eu beaucoup de plaisir à revoir,

1 ceux que je connaissais depuis... certains depuis
2 au-delà de vingt-cinq ans. J'étais bien content de
3 les revoir puis je les apprécie, puis je leur
4 souhaite le meilleur des mondes, puis d'être
5 entendus.

6 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

7 Oui.

8 **LE COMMISSAIRE:**

9 D'ailleurs on a trois procureurs du gouvernement
10 du Québec qui sont présents qui transmettent ce
11 qu'ils entendent ici régulièrement. J'espère qu'on
12 les écoute...

13 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

14 Tout à fait.

15 **LE COMMISSAIRE:**

16 Et qu'on nous écoute.

17 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

18 Oui.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 Puis pour ceux qui vous auraient manqué, bien c'est
21 possible de vous réentendre sur notre site...

22 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

23 Oui.

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 Comme toutes les autres présentations, les

1 témoignages, on peut aller sur le site de la
2 Commission et réécouter et réécouter plusieurs fois
3 pour être bien certain d'avoir bien compris.

4 Alors Me Arteau je vous remercie encore mille
5 fois...

6 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

7 Merci à vous.

8 **LE COMMISSAIRE:**

9 Puis encore je vous souhaite beaucoup de succès
10 dans les représentations et j'espère que je pourrai
11 être un porte-parole suffisamment éloquent pour que
12 ce que vous avez exprimé puisse être mis en oeuvre.

13 **Me JEAN-FRANÇOIS ARTEAU:**

14 Merci beaucoup. Merci.

15 **LE COMMISSAIRE:**

16 Alors je vais suspendre maintenant...

17 **Me GENEVIÈVE RICHARD:**

18 Oui. Oui.

19 **LE COMMISSAIRE:**

20 Et on se revoit demain matin?

21 **Me GENEVIÈVE RICHARD:**

22 Demain matin à onze heures (11 h)...

23 **LE COMMISSAIRE:**

24 Onze heures (11 h)?

25 **Me GENEVIÈVE RICHARD:**

1 Avec la C3S PNQL et ma collègue Me Denis-Boileau.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Bon très bien. Alors à demain...

4 **Me GENEVIÈVE RICHARD :**

5 Nakurmiik.

6 **LE COMMISSAIRE :**

7 Onze heures (11 h). Et bonne fin de journée.

8 -----

9

10 Je soussignée, **MONIQUE J. LE CLERC**, sténographe
11 officielle bilingue, certifiée sous mon serment
12 d'office (89490-4) que les pages qui précèdent sont
13 la transcription exacte et fidèle des
14 enregistrements soumis, faits hors de mon contrôle,
15 selon la qualité desdits enregistrements, au
16 meilleur de ma connaissance et de mon habileté. Le
17 tout selon la loi.

18

19

20

21

22

23

24



IGNÉ :

MONIQUE J. LE CLERC, o.c.r.

Sténographe Officielle Bilingue